



Henri DORÉ

MANUEL DES SUPERSTITIONS CHINOISES

Manuel des superstitions chinoises

à partir de :

MANUEL DES SUPERSTITIONS CHINOISES,
ou

Petit indicateur des superstitions les plus communes
en Chine.

par le père Henri DORÉ (1859-1931)

Imprimerie de la Mission Catholique à l'orphelinat de T'ou-sè-wè,
Chang-Hai, 1926, pages 1-183.

Édition en mode texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
mars 2015

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Superstitions pour les enfants.

- I. Avant la naissance : Divinités secourables : *Koan-in*, etc. — Pèlerinages. — Images porte-bonheur. — Pour un garçon.
- II. Au temps de la naissance : Bougie rouge, etc.
- III. Après la naissance : *Si-san-tchao*. — *Man-yué*. — *Hiang-tan*. — La première sortie. Poils de chien. — Le bonnet et ornements. — Pendants d'oreille. — Boucle du nez. — Point rouge. — Collier. — L'adoption sèche. — La douane du vieillard. — Sceau de jade. — Griffe de tigre. — Gourde. — Collier de clous de cercueil. — Cordon de Maitreya. — Enfilade de sapèques. — Cadenas. — *Pé-kia-souo*. — Médaillon des *pa-koa*. — Bracelet des filles. — Cadenas en noyau de pêche. — Sonnettes. — Habti de bronze. — *Pé-kia-i*. — *Pei-king*. — Sabre de sapèques. — Poignard. — Clous de cercueil. — Crible et flèches. — Sachet de poils de chien. — Culotte. — Avant d'entrer à l'école. — Choix de la carrière.
- IV. Maladies des enfants : *Pé-kia-fan*. — *Ché se-yuen*. — *Pé-teou*, *Nan-teou*. — *Fang-cheng*. — *T'ao-tsien*. — *Ché t'ien-k'eu*. — *Teou-cheng-koei*. — *Chao p'ouo-hai*. — Filet de pêcheur. — Crible. — Bonnet rouge. — Balai. — Enfant pleurant la nuit. — Passage des douanes. — Perforer le cadavre. — *Kiao-hoen*. — Autres moyens.
- V. Noms donnés aux enfants pour tromper les koei.

CHAPITRE II. — Fiançailles et mariage.

- I. Fiançailles : Présages fastes et néfastes. — Procédure des *pa-tse*. — Le *ho-hoen*. — Les premiers présents et les derniers présents. — Flambage des habits de noces. — Choix du jour faste. — Croissant et décours. — Fiancés mourant avant mariage.
- II. Mariage : *Sé p'ouo tsoei*. — *K'iuén sing-tse*. — *Tche sin-niang*.
 - A. Cérémonies au départ de la fiancée : Esprit de la Joie. — Prostrations. — La chaise. — L'envoi du trousseau. — Les *tchan yao-kien*. — *Mao-kio-ki*. — La selle de cheval.
 - B. Les rites du mariage. — 1° *P'ai T'ien*, *Ti*. — Objets préparés pour la cérémonie. — 2° L'entrée dans la maison. — 3° La chambre nuptiale. — *Nao sin-fang*. — Cinq sapèques et cinq sachets. Tablettes.

CHAPITRE III. — Les maladies.

Processions. — Talismans et amulettes. — Éconduire les Esprits des épidémies. — Cerfs-volants. — Ordonnances superstitieuses. *T'ai p'ou-sa*. — Indication du remède. — Les *tche-ma*. — *Kiao-hoen*. — *T'sié-cheou*. — *P'ouo-fa*. — *Kai sing-sieou*. — *Chao t'i chen*. — Cendre d'encens. — Morceau de chair. — Sapèques jetées dans la rue. — Résidus des décoctions. — Rachat de l'âme. — Les *pao jen*. — Chasse aux diables. — Couteau sur le pot. — Talisman contre les fièvres. — *Tch'euo-ts'ien* ou *k'ieuo-ts'ien*. — *Fa sien-fang*. — *Niu-t'ong-tse*. — *K'an-hiang-teou*. — *Wen-pou*. — Sorciers

Manuel des superstitions chinoises

et sorcières. — Orientation de l'Esprit des épidémies. — Jours défendus pour la visite du médecin.

CHAPITRE IV. — Mort et funérailles.

- I. Avant la mort : Porter le mourant hors de la maison. — Enlever l'oreiller. — Le trousseau mortuaire. — Hors du *k'ang*. — Oreiller sur le toit.
- II. Après la mort : Résumé de la cérémonie. — Le pagodin du *Tou-ti-lao-yé*. — *Song-fan*. — Le géomancien. — *K'ai yang pang*. — Calendrier.
- III. Cercueil : Mise en bière : Banderoles de papier. — *Tche-ma*. — Bâtonnets contreforts. — Couteau. — *Tse-suen-ting*. — Cheveux entortillés autour des clous. — *Han-k'eu-ts'ien*. — Le riz du départ. — La tisane de l'oubli. — Encens dans la main du défunt. — Préparation du cercueil. — Oreiller etc. — Bijoux. — *Ta-k'eu-che* ; bâtonnets. — *Tsing-k'eu-pou*. — Emprunt de la vitalité d'un animal. — Devant le cercueil.
- IV. Avant l'enterrement : *T'sié-san*. — *Song-san*, le départ pour l'autre vie. — *T'eu-ts'í*, le 7^e jour après la mort. — *Wang-hiang-t'ai*. — *Fan-sou*, la veillée près du cercueil. — *Song-k'ou*, conduire l'âme au trésor. — Éviter le lac sanglant. — Prières sur les poids et mesures. — Les semaines avant l'enterrement. — La sonnerie de 49 jours.
- V. L'enterrement : *Sa kin ts'ien*. — *Fang-teng*. — *Tien tchou*. — *Se tou*. — Choisir l'emplacement. — Les *tse-chou* (*Lindera*). — Animaux en pierre. — Statues. — Ornaments des *p'ai-leou*. — Combustion de lingots dans la tombe. — La grue. — Le dragon. — Le saut. — Catafalque. — Le coq. — Homme tenant sa barbe en main. — Idées taoïstes symbolisées. — Les trois flèches de fer. — Niche pour le portrait. — Départ pour le cimetière. — Tablette et *tao-sang-pang* (*k'ou-sang-pang*). — Garde de l'héritier. — défilé vers le cimetière. — Rites et objets en usage. — *Tsing-kong*, tables servies sur le passage du défunt. — Au cimetière et au retour à la maison. — Combustion de la chaise et des caisses de papier. — Les deux fanions. — Prostrations. — *Ing-koei t'ong-tse*. — Caractère du *T'sao-kiun*. — Autour du tumulus. — Ce qu'on voit sur les tombes : parapluie, couronne d'herbes, corde de paille, motte de terre etc., autel des oblations, cercle de chaux, fragments de bols, trou du cercueil. — *Piao-chan*. — Rapporter l'âme. — Théorie et pratique sur la nature de l'âme.
- VI. Après l'enterrement : *Yuen-fen* (*fou-chan*). — Retour de l'âme à la maison. — L'œuf et le bâtonnet. — Les 7 septièmes jours. — *Kong-tou* (*pai-tchan*). Le sacrificateur. — Les sacrifices aux âmes délaissées. — Dépenses annuelles. — *Koei-teng*. — *Ts'ing-ming*. — Maisons de papier. — La VII^e lune : *p'ou-tsi han lin*. — *Fang yen k'eu*. — *Choei-lou*. — *Li-kou*. — Le 15 de la VII^e lune sur les tombeaux. — Le 2 de la X^e : *song han i*. — Les 4 tsié. — *Kiang-che*. — *Koan-wang*. — *Tseou-in-tch'ai*. — Talismans libérateurs et pétitions. — Image d'une femme ou ses *pa-tse* collés sur la cloche. — *P'ouo ti-yu*. — *Yu-lan hoei*. — *Tao-nai-nai*. — *Tchan* (*t'iao*) *choei-wan*. — *Tsi Wang jen*. — La tablette. — Sacrifices sur les tombeaux. — La métempsycose. — *Kouo sien k'iao*. — *Kou-hoen*, âmes faméliques. — Condition des mânes dans l'autre vie. — Manger les viandes offertes aux mânes. — Offrande de literie et d'habits.

CHAPITRE V. — Inventaire d'une maison chinoise.

Mur d'honneur. — *Che touo-tse* ; emblèmes. — Niche à côté de la porte. — Cartouche au-dessus de la porte. — Logette sur le toit. — Orientation de la porte. — *Che kan-tang*. — Pierre fondamentale. — Inscription au-dessus de la porte. — Pendentifs de papier : *hi-ts'ien*, *men-t'íé*. — Talismans préservateurs, *fou*. — *Men-chen*. — Tête de fauve. —

Manuel des superstitions chinoises

T'ien-koan se-fou. — Le mât porte-bonheur. — Deux sabres sous les dalles. — Couteau et mèche de cheveux. — Fragment de bol et bâtonnet. — Tige de bois entourée d'une ficelle. — Deux sapèques sur la poutre. — Sept clous. — Pinceau et bâton d'encre. — Caractère 'sieou'. — Ornaments du lit. — Chaises. Lanternes. — *Tchong-t'ang.* — Tablettes des ancêtres. — Brûle-encens. — Chandeliers et bougies. — *Kia-t'ang.* — *Ou tse p'ai.* — *Tsao-kiun.* — Armes dessinées à la chaux. — Talismans suspendus aux poutres.

CHAPITRE VI. — Pratiques divinatoires, vaines observances.

- I. Songes et présages : Rêver à l'argent, — au serpent, — au deuil, — au meurtre. — Habits rongés. — Cri des oiseaux. — Chien. — Bonze. — Poule sur le toit. — Fleurs de lampe. — Chien sur le toit. — Étincelles. — Bonzesse. — Corbeau. — Pie. — Voyages en barque. — Bâtonnets. — *Tch'eng fan.* — L'avant de la barque.
- II. Pratiques divinatoires : La bonne aventure tirée par un oiseau, *hien-p'ai.* — *Tch'é-tse.* — *Soan-ming.* — *Pou-koa.* — Divination de *Tchou-ko Liang.* — *Wen wang ko.* — *Pa-koa.* — *Lou-jen k'o.* — Divination cyclique. — *Kieou-ts'ien (tch'eu-ts'ien).* — *Siang-mien.* — Tables tournantes. Pinceaux écrivant. — *Koan-wang, tseou tch'ai.* — *Tché je-tse, k'an-je-tse.* — Astrologie. — Planter les bâtonnets. — *Ta-che.* — *Tch'eu-p'ai.* — Interroger *Yuen-koang.* — *Kiang-ki.*
- III. Vaines observances, Superstitions : Usage du *Hoang-li.* — *Fang cheng.* — *Fang-cheng tch'e.* — Végétariens, *tch'e-sou.* — *Kin cha.* — Abstinenances bouddhiques. — Les *t'ong-tse (ts'iang-ta-sien).* — Processions, *hoei.* — Autodafé des diables. — Cercles de chaux. — Souliers de paille. — Éconduire les mauvaises étoiles. — Chasseurs de diables, origine. — *Yuen-pao toen.* — Envoûtement, figurines. — Construction d'une maison. — *Y'ao-liang.* — Vœu. — Le serment. — Fraternité jurée, *pai ti-hiong.* — Prières au soleil et à la lune. — Bulles de pardon. — Chapelet bouddhique. — Cloches bouddhiques. — *Tso tchai.* — *Chao p'ing-ngan hiang,* l'encens de la paix. — *Hou-li tsing,* renards transcendants. — *Hoang-lang tsing,* belettes transcendantes. — Radeaux de bois. — Nourrir les vers à soie : mots et choses 'tabou'. — *K'ieou-yu,* rites pour demander la pluie. — Logettes aériennes. — *Tsing-miao-hoei.* — Le *fong-choei.* — Arbres transcendants. — Les chats du *Hoei-tcheou.* — Enfants morts.

CHAPITRE VII. — Culte des fausses divinités.

K'ai-hoang, ouvrir les yeux des poussaïs. — *Huë-siang.* — Restauration d'une pagode.

- I. Principales divinités dans les pagodes : Pagodes officielles. - Pagodes d'usage à peu près général.
- II. Images et statues superstitieuses chez les particuliers.
- III. Dieux-patrons.

CHAPITRE VIII. — Calendrier des fêtes superstitieuses.

CHAPITRE IX. — Superstitions particulières à chaque province.

CHAPITRE I

Superstitions pour les enfants

@

I. Avant la naissance

p.001 Avoir cinq garçons, riches, vigoureux, lettrés et mandarins : tel est l'idéal de toute famille chinoise. De cette idée mère, viennent les divers types d'images populaires affichées dans toutes les demeures : *Ou-tse-teng-k'o*, Ayez cinq garçons gradués ! ¹ *Pé-tse-t'ou*, Tableau des cent enfants (de *Wen-wang*). ²

1° Afin d'obtenir la réalisation d'un vœu si cher, les époux font appel aux divinités les plus secourables :

a) ***Koan-in p'ou-sa***, la 'très miséricordieuse' (*ta-ts'e ta pei*), la 'donatrice d'enfants' (*Koan-in song-tse*)³.

Dans plusieurs pays du Kiang-nan, les femmes font présent à la déesse d'une paire de jolis souliers bien brodés, afin de capter ses bonnes grâces et d'obtenir la naissance d'un garçon. D'autres fois on emporte un des souliers déposés au pied de sa statue, puis après la naissance de l'enfant, on le remplace par une paire de souliers artistement brodés.

b) La fille du dieu de *T'ai-chan*, la célèbre ***Pi-hia-yuen-kiun***, nommée encore *T'ien-sien song-tse*, *T'ai-chan niang-niang*, *Yu-niu song-tse*.

p.002 Ses images, très variées de formes, sont répandues à myriades par toute la Chine.

¹ [Recherches sur les superstitions en Chine, tome I, fig. 19.](#)

² [Recherches, t. I, fig. 19 b.](#)

³ [Recherches, t. I, fig. 1.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Les acolytes de la déesse sont d'ordinaire :

Tse-suen niang-niang, la matrone de la postérité ;

Tchou-cheng niang-niang, la matrone de la fécondité ;

Ts'oei-cheng niang-niang, la matrone qui active l'accouchement ¹ ;

Song-cheng niang-niang, la matrone qui apporte l'enfant.

c) L'**Immortel Tchang Kouo-lao**, montant son âne et portant un enfant entre ses bras.

Koei-sing, le dieu de la Littérature, à qui on demande des enfants habiles dans les lettres.

Liu Tong-pin, l'Immortel des lettres.

d) Le **génie Tchang-sien**, le pourvoyeur d'enfants, armé d'un arc et décochant une flèche sur le Chien céleste, le grand ennemi de l'enfance. Son fils *K'ien-t'an* se charge de remettre l'enfant aux suppliants ².

e) **Ngan-kong**, très honoré au *Ngan-hoei*, dans les parages de *Ou-hou* ; il est aussi invoqué pour obtenir une descendance.

f) Beaucoup de païens font des **pèlerinages** aux pagodes célèbres, où des poussahs réputés sont honorés. Par exemple, à *Ngo-mei-chan*, au *Se-tch'ouan* ; à *Ou-t'ai-chan*, au Chan-si ; à *Kieou-hoa-chan*, au *Ngan-hoei* ; à *Lang-chan*, au *Kiang-sou*.

Dans ce dernier endroit, une roue, surmontée d'un pagodin, est mise en mouvement par ceux qui désirent obtenir un héritier. C'est une source de revenus pour les bonzes ³.

g) ^{p.003} **K'i-lin song-tse**, la licorne pourvoyeuse d'enfants. Des tableaux représentent cet animal fabuleux, monté par une jeune femme tenant un enfant dans ses bras. C'est pour ce motif que la licorne figure au sommet de la chaise rouge d'une jeune mariée.

¹ Ci-dessous, p. 5, 10°.

² [Recherches, t. XI, p. 987.](#)

³ *New China Review*, février 1920. Le grand pèlerinage de *Lang-chan*.

Manuel des superstitions chinoises

2° Les **images porte-bonheur**, ou d'heureux présage, sont en nombre illimité ; elles expriment un souhait, plutôt qu'une vraie prière.

Par exemple la [figure 228, tome IV des Recherches](#). Quatre enfants : l'un porte une branche de jujubier couverte de fruits *tsao*, le second un instrument de musique *cheng*, le troisième tient un sceau, emblème de la dignité mandarinale, le quatrième porte une hallebarde et l'insigne d'un mandarin militaire. L'exergue de l'image est :

Tsao-cheng koei-tse, Vite engendrez des enfants hauts dignitaires.

Le jeu de mots roule sur les deux sons : *tsao*, jujube, et *tsao*, vite ; *cheng*, instrument de musique, et *cheng*, engendrer. Ce n'est qu'un souhait exprimé à la jeune mariée, souvent sans superstition.

3° Moyens de procréer un enfant mâle.

a) **Tsao-nan.** Un ménage qui a la douleur de n'avoir pas d'enfant mâle, mais seulement des filles, prend le moyen suivant. La première fille qui viendra encore au monde recevra un nom de garçon : le charme sera rompu ; l'enfant qui naîtra après elle, sera sûrement un garçon. Cela s'appelle procréer un garçon.

b) Un autre procédé moins inoffensif consiste à effrayer l'âme d'une fille, qui oserait s'incarner dans le sein maternel. La jeune épouse porte sur sa poitrine un couteau d'argent, confectionné pour cet usage. Ce couteau est aussi usité contre les influences nocives et contre les méchants lutins.

c) D'autres superstitions se pratiquent pour reconnaître le sexe de l'enfant avant sa naissance. Les devins, ^{p.004} les tireurs de caractères, les diseurs de bonne aventure sont fréquemment consultés.

Cette pratique n'est pas nouvelle ! En 680 avant J.-C., l'hégémon *Tsi Hoan-kong* consulta la tortue et fit jeter les sorts pour connaître le sexe d'un enfant qui devait lui naître.

Manuel des superstitions chinoises

4° ***Tch'oang-kong Tch'oang-mou***, les **Esprits du lit**, masculin et féminin.

L'image de ces Esprits est collée soit sur le lit soit dans le voisinage ; ils président à la conception des enfants ¹.

5° Les bonzes et les *tao-che* dessinent des **talismans** pour hâter la délivrance. Ce sont des grimoires tracés sur des bandes de papier jaune ; les *tche-ma-tien* en vendent aux païens pour cet usage. Tantôt on les applique sur le corps de la personne enceinte ; tantôt on les brûle, et la cendre mêlée à une potion est avalée ².

6° **Le Miroir.**

Une femme enceinte doit éviter toute rencontre de mauvais augure ; par exemple : les enterrements, les visites aux malades.

Il est prudent de la munir d'un petit miroir qu'elle portera suspendu sur sa poitrine, afin de tenir éloignés les esprits malfaisants qui pourraient nuire à l'enfant.

7° Les éleveurs de **vers à soie** craignent l'entrée d'une femme enceinte dans la pièce où les vers sont nourris.

8° **Garçon habillé en fille.**

Après la mort d'un ou de plusieurs garçons dans leur bas âge, les parents prennent alors un moyen de conserver la vie au premier qui viendra à naître : ils l'habilleront avec un costume de fille, pour tromper les diables malfaisants. p.005

Nom de fille.

Pour le même motif on donnera au nouveau-né le nom de *Siao-ni-kou*, petite bonzesse. Ainsi on conservera un héritier de la famille, un

¹ *Recherches*, t. XII, pp. 1068, 1069 ; fig. 311 ; ci-dessous, p. 8.

² [Recherches, t. I, fig. 7, 7 b](#) ; t. V, pp. 1-3.

fil destiné à offrir des sacrifices à ses parents décédés : deux choses de première importance.

9° Les figurines.

Dans certaines pagodes sont exposées des figurines d'enfant. Les femmes viennent en choisir une à leur goût, lui passent un collier de sapèques au cou, le bonze lui donne un nom, et la femme l'emporte avec l'assurance d'avoir bientôt un garçon.

10° Exposition de la tablette de *Ts'oei-cheng niang-niang*.

On expose à la maison, au temps proche de la délivrance, la tablette de la matrone qui active la délivrance ¹.

Plusieurs déesses remplissent cet office, entre autres *Ko-kou niang-niang*, au *Ngan-hoei*, dans le pays de *Houo tcheou*.

11° Vœu à une divinité tutélaire.

Pour obtenir un enfant mâle, on fera vœu à une divinité, promettant de lui vouer le nouveau-né comme bonze, obligé à son service, et on l'habillera en bonze par esprit de reconnaissance. Dans ce cas les parents seront obligés de le racheter au moyen d'une aumône, soit en argent, soit en nature. Le prix de rachat est versé à la pagode.

12° Offrir une brique.

On prend une brique d'un pont portant le nom de *Koan-in pou-sa*, ou de *K'i-lin-k'iao* et on l'offre au ménage privé d'enfants. C'est un jeu de mots entre *tchoan*, brique, et *tch'oan*, transmettre, descendance. C'est en même temps une allusion à *Koan-in*, la donatrice d'enfants, et à *k'i-lin song-tse*, la licorne pourvoyeuse d'enfants ². p.006

¹ Ci-dessus, p. 2 b).

² Ci-dessus, p. 1, a) ; p. 3, g).

Manuel des superstitions chinoises

Voici une des plus curieuses coutumes usitées pour souhaiter à un ménage la naissance d'un héritier masculin. Elle s'appelle :

13° ***Song-kou*, offrir un melon.**

Cette offrande se fait le 15 de la VIII^e lune. Le melon doit être habilement volé dans le jardin d'un particulier, et le voleur ne doit pas être aperçu, sans quoi le charme perdrait toute son efficacité.

Le melon astucieusement braconné, on l'habille comme un poupon, on dessine sur l'écorce une figure d'enfant, puis on le porte, au son de la musique et des pétards, chez l'individu à qui on veut faire présent d'un enfant. Le melon est déposé sur le lit, recouvert d'une courtepointe, et le vieillard bien réputé qui l'y dépose dit :

Tchong-koa té-koa, tchong-teou té-teou, Quiconque plante des melons récolte des melons, qui pique des pois récolte des pois.

On sert un copieux dîner aux porteurs. La jeune femme doit manger le melon, et sûrement elle mettra au monde un joli garçon.

14° De même le 15 de la VIII^e lune, les femmes ne vident pas leurs **vases de nuit**, appelés vulgairement *tse-t'ong* dans les campagnes. Les voisines ne manqueraient pas de voler le couvercle ou le vase lui-même, afin d'avoir un enfant. On sait que les femmes, après avoir nettoyé ce vase, le laissent en plein air et disposent le couvercle de façon à ce que l'air et le vent fassent dissiper la mauvaise odeur. Pourquoi cette crainte ? Un simple jeu de mots. *Tse*, enfant, avec *tse* de *tse-t'ong*.

II. Au temps de la naissance

La bougie rouge.

p.007 Au temps des couches, on allume une bougie rouge : c'est un talisman exorciste destiné à chasser les âmes errantes qui cherchent un corps pour s'y réincarner, et viennent se disputer le corps du nouveau-né, pour l'informer. Ces âmes, appelées encore

Manuel des superstitions chinoises

t'euo-cheng-koei fuient la lumière et n'opèrent que pendant les ténèbres.

Tsouo-jou.

De peur de blesser les regards de la déesse *Song-cheng niang-niang* ¹, il est strictement défendu de jeter au hasard les eaux malpropres de cette circonstance : on doit les enfouir dans un trou creusé dans le sol et soigneusement recouvert de terre.

Influence du caractère.

Tout homme, toute femme reconnus pour leur mauvais caractère, doivent être tenus à distance au moment des couches, de peur que l'enfant ne soit atteint du même défaut.

Tch'an-mou, morte en couches.

Si une femme meurt en couches, sur son tombeau on devra mettre un parapluie ouvert, pour la cacher aux yeux du ciel, comme un objet d'horreur.

III. Après la naissance

p.008 Le troisième jour après la naissance d'un enfant, une double cérémonie s'impose :

1° La prostration aux Esprits du lit.

Ce jour-là on place un coq près du lit de la femme accouchée, qui allume des bougies et fait des prostrations devant le coq, *ki*, même consonance que *ki*, faste : c'est un jeu de mots. Ce rite s'appelle : *p'ai Tch'oang-kong Tch'oang-mou*, saluer les deux Esprits du lit, masculin et féminin ².

¹ Ci-dessus, p. 2, b.

² Ci-dessus, p. 4, 4°.

Manuel des superstitions chinoises

Au cas où la femme accouchée serait malade, cette cérémonie serait accomplie par la sage-femme, *si-p'ouo*, vulgo *tsié-cheng*. Le coq est immolé.

2° ***Si-san-tchao*, le bain du troisième jour.**

L'enfant est placé dans un bain chaud et parfumé de diverses façons avec des branches d'armoise et de *hoai*. On y jette quelques sapèques, et quelques fruits de bon augure, pour lui souhaiter bonheur et longue vie. Les garçons sont revêtus d'habits rouges après le bain rituel ; quant aux filles, elles sont vêtues d'habits verts.

En cette occasion, diverses coutumes superstitieuses sont pratiquées suivant la diversité des pays ; toutes ont pour but d'écarter les mauvaises influences, *pi-sié*, et d'attirer les cinq bonheurs sur le nouveau-né.

Les parents et voisins offrent à la mère de l'enfant des gâteaux *tsao-lao* et *kang-kao*. Elle ne doit pas prendre d'autre alimentation pendant les trois premiers jours après ses couches. Ce temps expiré, les gens du dehors ne peuvent plus pénétrer dans son appartement, ce serait néfaste !

Au Kiang-nan, l'accouchée boit trois fois par jour une ^{p.009} décoction d'armoise, *ngai-tsao*, mêlée avec du sucre rouge, *hong-t'ang*.

Le troisième jour, on tire l'horoscope de l'enfant, et le devin détermine les douanes dangereuses qu'il devra passer ; il indique les moyens à prendre pour le tirer d'affaire. Le devin se base surtout sur le jour et l'heure de la naissance pour en tirer des présages.

Ce jour-là on remercie aussi *Song-cheng niang-niang* ¹.

Man-yué, à la fin du mois après les couches.

Le mois terminé, tous viennent offrir leurs félicitations et leurs présents, l'heureuse mère peut aussi franchir le seuil de sa chambre.

¹ Ci-dessus, p. 2, b.

Manuel des superstitions chinoises

Parmi les présents figurent des pains sur lesquels on a imprimé le caractère *hi*, joie.

C'est une réjouissance, une fête de famille très licite pourvu qu'il ne s'y mêle pas d'autres pratiques païennes.

Hiang-t'an.

Si, avant la fin du mois qui suit l'accouchement, l'accouchée entrait dans une maison voisine, ce serait un présage de malheur.

Le remède : dans les pays du *Ngan-hoei*, on a recours à la vaporisation du vinaigre *hiang-t'an*. On verse du vinaigre dans un creuset en fonte, chauffé au rouge ; l'odeur acide du vinaigre vaporisé chasse les influences néfastes ¹.

La première sortie.

Le mois révolu à partir du jour de la naissance, on rase la tête de l'enfant. Ceci fait, l'oncle paternel prend l'enfant dans ses bras, tandis que le mari de la tante maternelle prend un parapluie et l'étend au-dessus de l'enfant. Tous deux le promènent ainsi sur la rue de la ville ou du bourg. Il n'aura plus jamais peur !

Kouo-k'iao

Le même jour, le père ou la mère prennent l'enfant dans leurs bras ; d'une main ils tiennent des bâtonnets ^{p.010} d'encens allumé et passent un pont, en répétant par deux fois :

Ni-p'ou p'a ! N'aie pas peur !

Les méchants lutins sont particulièrement à redouter près des ponts.

Keou-mao-fou.

Après avoir rasé la tête de l'enfant, et avant de le sortir, on a soin de mêler une mèche de ses cheveux à du poil de chien ; on enferme le

¹ [*Recherches*, t. IV, p. 334.](#)

Manuel des superstitions chinoises

tout dans un sachet, qui est cousu sur ses habits. L'enfant muni de cette amulette peut être porté dehors, rien à craindre, ni pour lui ni pour les autres.

Les superstitions d'usage au sujet des enfants sont très nombreuses et très variées. Voici quelques-unes des plus communes.

Poussahs sur le bonnet des enfants.

Les païens aiment à orner le bonnet de leurs enfants de différentes statuettes de poussahs.

De chaque côté du bonnet, au-dessus des oreilles, figurent trois ou quatre statuettes de Maitreya (*Mi-lei-fou*), le Bouddha futur ¹.

Les Huit Immortels, *Pa-sien*, 4 de chaque côté.

Les deux statuettes de *Houo Ho eul sien*, figurant joie et richesse.

Statuettes des Esprits *Fou, Lou, Cheou*, bonheur, dignités, longue vie.

Diverses inscriptions :

Koan-cha-k'ai-t'ong, La douane du revenant est ouverte.

Tch'ang-ming fou-koei, Longue vie et richesse. (C'est plutôt un souhait.)

Une tête de tigre sur le médaillon central.

L'image du dieu du bonheur, *Fou-chen*.

Tous ces ornements sont ordinairement en argent ou même en vermeil.

***Eul tchoei-tse*, pendants d'oreille.**

On perce l'oreille des petits garçons comme celles des petites filles, mais on ne leur donne qu'un seul pendent d'oreille.

^{p.011} Les uns prétendent que c'est pour donner le change aux diables malfaisants. qui seront trompés sur le sexe de l'enfant. Les méchants lutins, croit-on, en veulent spécialement aux garçons.

¹ Ci-dessous, p. 13.

Manuel des superstitions chinoises

Plus souvent, le pendant d'oreille affecte la forme d'un poids massif en argent ou même en or. Un poids est lourd, les méchants diables ne pourront pas soulever l'enfant et l'emporter ¹ !

Pi-k'ïuen, la boucle du nez.

Les buffles et les bœufs portent une boucle au nez, par ce moyen on peut les retenir à domicile, les empêcher de s'évader. De même la boucle passée dans le nez d'un enfant permettra de l'enchaîner à la vie, et les maladies ou les lutins ne l'enlèveront pas à l'affection de ses parents.

T'ïen-tschou, le point rouge au front.

Mot à mot : le cinabre du ciel.

Le rouge est la couleur du *yang*, par conséquent du bonheur, de la vie. On marque les enfants d'un point rouge au front, sur les joues, comme gage de bonheur, de longue vie et de la protection du ciel.

Le 5 de la V^e lune, au matin, on fait un mélange d'eau-de-vie et de phosphore, avec lequel on frotte la tête, les tempes, les oreilles des enfants. C'est une composition exorciste contre les *Ou-tou*, les cinq venimeux. C'est, en chinois, un *pi-sié*, talisman exorciste, surtout si avec ce mélange on trace sur leur front le caractère *wang*, roi, c'est-à-dire le Tigre-roi.

Hiang-k'ïuen, le collier.

Cercle d'argent passé autour du cou de l'enfant. Le but est de l'encercler à la vie. Dans les milieux grossiers, c'est un présage que l'enfant sera aussi facile à élever qu'un petit chien ; de là son nom vulgaire : *keou k'ïuen*. Quelquefois le collier est imposé par le bonze, qui en garde la clef. Il faudra payer pour avoir celle-ci.

¹ Cf. [Recherches, t. I, p. 15 ; fig. 12.](#)

p.012 Le plus souvent, ce sont les parents et amis qui font les frais et offrent un beau collier d'argent pour le nouveau-né ¹.

Jen kan-fou, choisir des pères adoptifs.

Quand on a tout lieu de craindre pour la vie d'un nouveau-né, on le fait adopter par huit hommes de la famille ou du voisinage.

Ces huit hommes lui achètent un collier d'argent et un cadenas pour le fermer.

Le jour où ils le lui mettent au cou, c'est le *souo-koan*. C'est-à-dire qu'aucun lutin ne pourra lui nuire. La douane est fermée ! Quand l'enfant est arrivé à l'âge de 12 ans, les huit pères adoptifs reviennent et ouvrent eux-mêmes le cadenas pour enlever le collier ; cela s'appelle : *k'ai-koan*, ouvrir la douane.

Lao-jen-koan.

Si le devin reconnaît que l'enfant doit passer la douane du vieillard, *lao-jen-koan*, il n'y a qu'un moyen de l'arracher à un péril de mort certain : c'est de trouver un vieillard qui consente à porter le deuil ; alors l'enfant aura la vie sauve.

Yu-in, le sceau de jade.

Un sceau de jade placé sur le bonnet d'un enfant en guise de médaillon frontal ², est un talisman souverain contre la peur.

Griffe de tigre.

Pour la même raison, des ornements d'argent ou de cuivre représentent une griffe de tigre. C'est de plus un talisman protecteur contre les ennemis transcendants.

¹ [Recherches, t. I, p. 14; fig. 11.](#)

² Ci-dessous, p. 14.

Hou-lou, la gourde.

Une petite gourde en cuivre, en argent, ou mieux sculptée en bois avec les planches d'un ancien cercueil, ^{p.013} est un talisman efficace contre les maladies. Elle figure la gourde aux remèdes de l'Immortel *Tchang Kouo-lao*, et la gourde aux pilules d'immortalité de *Lao-tse*. Cet ornement est attaché au bonnet des enfants.

Song-hiang-k'iuén, le collier de fer.

Quand une famille éprouvée voit tous ses enfants mourir, les parents prennent part à sa douleur, et offrent, pour le premier garçon qui naîtra, un collier en fer, forgé avec le clou de la longévité qu'on voit fixé sur le cercueil des morts.

Pé-souo-cheng, la corde aux cent fils.

Cordon passé au cou des enfants, et qui est destiné à enchaîner le nouveau-né à la vie ; c'est une simple corde chez les pauvres. C'est une allusion à la prise de Maitreya par *Lao-tse*, qui lui passa au cou le cordon mystérieux que lui avait remis Bouddha ¹.

Ts'ien-long, l'enfilade de sapèques.

Il est d'usage de suspendre au cou des enfants quelques sapèques enfilées dans un cordon rouge. C'est un gage de richesse. Les païens y tiennent étonnamment. Les vieilles sapèques des règnes brillants sont préférées.

Quelquefois le cordon et les sapèques sont déposés sur l'autel du *Tch'eng-hoang* avant que le collier soit passé au cou de l'enfant.

Pendant la procession du *Tch'eng-hoang*, le *Pé lao-yé* ² porte des sapèques suspendues dans sa bouche, par un fil ; celles-là sont particulièrement efficaces.

¹ *Recherches*, t. VI, p. 1006.

² Ci-dessous, p. 14.

Ces sapèques s'appellent *han-k'éou-ts'ien*, quand elles ont été suspendues par un fil au-dessus du cercueil, et introduites dans la bouche d'un défunt. Les sapèques enfilées dans les tiges de roseaux formant l'ossature des maisons de papier, sont recueillies avec empressement, après la combustion de ces maisonnettes. On donne les sapèques aux enfants, qui les suspendent ^{p.014} à leur cou. Ce sont là tout autant de talismans précieux ¹.

***Tai-souo*, porter un cadenas suspendu au cou.**

Le cadenas, d'argent ou de cuivre, de formes très diverses, est suspendu à une chaînette d'argent. La chaînette est passée au cou de l'enfant ; alors il n'y a plus rien à craindre : il est enchaîné à l'existence, il ne mourra pas. De multiples inscriptions ou emblèmes superstitieux sont gravés sur ces cadenas.

Parfois, les *tao-che* ou les bonzes le passent eux-mêmes au cou de l'enfant et en gardent la clef, qui est déposée dans une ouverture ménagée sur le dos des statues dans les pagodes. Le sbire du *Tch'eng-hoang*, appelé vulgairement M. Blanc, *Pé lao-yé*, porte dans sa bouche suspendus à des cordelettes, des cadenas amulettes, qui sont grandement appréciés des familles païennes ².

***Pé-kia-souo*, le cadenas des cent familles.**

Acheté par la cotisation de toutes les familles voisines, parents amis, voisins. Il est plus efficace parce qu'il fournit la preuve que tout le monde aux alentours s'intéresse à la bonne santé de ce précieux bébé.

***Pa-koa* et médaillons superstitieux.**

Beaucoup d'enfants portent suspendus à leur cou des médaillons superstitieux de toutes les formes, ornés d'emblèmes ou d'inscriptions d'origine superstitieuse, quand ils ne le sont pas essentiellement. On y

¹ [Recherches, t. I, p. 17 ; fig. 13.](#)

² [Recherches, t. I, p. 24 ; fig. 10](#) ; Ci-dessus, p. 13.

voit figurer, par ex. : les *pa-koa*, huit trigrammes ; — les animaux du Cycle ; — des talismans dessinés par les *tao-che* et les bonzes ;— des figures de poussahs etc. ¹

***Tchouo-tse*, le bracelet des filles.**

Dans le pays de *Zang-zôh* (*Kiang-sou*), les petites filles sont trop souvent vouées au démon, et pour gage ^{p.015} de ce pacte honteux, elles portent au bras gauche, jusqu'à 13 ou 14 ans, les fers de l'esclavage.

C'est un petit bracelet d'argent, fermé par un cadenas auquel est fixé une petite chaînette de même métal. Les familles moins à l'aise se procurent un appareil de même forme, mais en cuivre.

Souvent, la clef du petit cadenas est déposée dans le ventre d'un gros poussah. Ces affreux magots en bois ou en boue, sont évidés à l'intérieur, et un trou ménagé dans leur dos, permet d'y déposer divers objets.

***T'ao-ho-souo*, les cadenas sculptés** dans un noyau de pêche plate, *pan-t'ao*. La pêche est le fruit de l'immortalité, servi au banquet des Immortels, chez la déesse *Wang-mou niang-niang*. Aussi les mamans aiment-elles à attacher ces petits cadenas aux deux pieds de l'enfant. Pour les lier, elles se servent du cordon employé pour nouer la tresse de leurs cheveux. Elles croient que ces cadenas procureront la longévité à leurs enfants ².

Les sonnettes.

Beaucoup croient que la coutume d'attacher des sonnettes aux pieds des petits enfants a eu pour but, en principe, d'effaroucher les esprits malveillants. Affaire d'intention ³ !

Porter des habits de bonze.

¹ Ci-dessus, p. 12.

² [Recherches, t. I, p. 24 ; fig. 18.](#)

³ *Recherches*, t. I, p. 11.

Manuel des superstitions chinoises

Généralement, c'est une promesse faite à un poussah :

« Si vous m'accordez un garçon, je vous le voue comme bonze à votre service, et il portera des habits de bonze.

Par exception, il y a la routine, agissant sans réfléchir et par imitation du commun. Souvent le vœu est conditionnel, on fixe l'âge de l'enfant, où il pourra être racheté par une aumône faite aux bonzes ¹.

Pé-kia-i, porter l'habit des cent familles.

On va de porte en porte quêter un morceau d'étoffe, ^{p.016} et avec ces pièces bigarrées et disparates on confectionne un habit pour l'enfant chéri qu'on veut préserver de la mort. Comment pourrait-il mourir, quand tant de gens s'intéressent à son sort ² ?

Pé-kia-sien, le fil des cent familles.

On demande à tous les voisins un bout de fil, puis de ces fils multicolores on fait un petit pendentif qu'on suspend à l'habit de l'enfant. L'idée est la même que la précédente, mais le procédé est plus simplifié.

Pei-king.

Des formules tantriques sont écrites sur de petits calepins minuscules, qu'on attache à la ceinture des enfants après avoir prié les bonzes de réciter ces formules. Elles préservent l'enfant des malheurs et de la mort.

Tchan-yao-kien, le sabre des obsèques.

Le sabre magique composé de sapèques ou sabre pourfendeur de diables. On le suspend au lit ou à la muraille ; les diables effrayés à

¹ *Recherches*, t. I, p. 20 ; [fig. 16](#).

² *Recherches*, t. I, p. 21 ; [fig. 17](#).

cette vue s'enfuient. Ce glaive leur rappelle les terribles sabres de *Tchang T'ien-che* et de *Tchong K'oei* ¹.

Le poignard homicide.

Tout poignard avant servi à tuer un homme devient de ce fait un instrument transcendant, capable d'intimider les diables. Pour leur interdire l'entrée d'une chambre, il suffit de le suspendre au-dessus de la porte.

Les clous de cercueil.

Les clous de vieux cercueils deviennent aussi des talismans efficaces pour terroriser les diables.

Le crible et les 3 flèches.

Le crible est le talisman au mille yeux appelé *ts'ien-li-yen*.

Les flèches sont fixées sur le crible avec cette inscription : *Tch'oan-yun-tsien*, Flèches pénétrant les nuages. p.017

Sachet de poils de chien.

On suspend près du berceau un sachet contenant des poils de chien, un oignon, du charbon et des bâtonnets.

La culotte du père de l'enfant.

Cette culotte est suspendue à la colonne soutenant les rideaux du lit. La ceinture doit être tournée vers le bas et les jambes en haut. C'est un *pi-sié* (ou *pi-hiong* ; d'autres écrivent *pi*) ou exorcisme ².

Avant d'envoyer l'enfant à l'école.

¹ *Recherches*, t. IV, p. 350-351 ; [fig. 190](#).

² *Recherches*, t. I, p. 151.

Manuel des superstitions chinoises

On invite le diseur de bonne aventure, qui examine les huit caractères, *pa-tse*, de l'enfant et suppute le jour favorable pour l'entrée à l'école.

En un mot, dans toutes les circonstances principales de la vie le devin donne une décision d'après les *pa-tse* ; et après la mort, ils sont écrits sur la tablette de l'âme.

À l'âge d'un an. Choix de la carrière.

On dispose devant l'enfant divers objets : abaque, pinceau, outils ; suivant l'objet qu'il choisit, on augure de sa profession future.

IV. Maladies des enfants

Nous ne pouvons noter ici que quelques-unes des innombrables superstitions, qui varient de province à province, de localité à localité.

***Tch'e pe-kia fan*, manger le riz de tout le monde.**

Si l'enfant est faible et maladif, on envoie quelqu'un muni d'un sac en étoffe rouge quêter des céréales ou autres comestibles chez tous les amis et toutes les connaissances de la famille. Puis on fait une bouillie avec ces céréales, on lui donne à manger ces aliments. Un enfant si chéri de tous pourrait-il mourir ? p.018

***Ché so-yuen*, offert à la pagode.**

Les parents le donnent à la pagode, le vouent au poussah, par l'entremise du bonze, à qui ils remettent l'enfant et une aumône pour qu'il le nourrisse, soi-disant. La cérémonie achevée, ils ramènent l'enfant chez eux ; mais à 12 ans accomplis, ils devront le racheter. C'est comme on le voit, une vente fictive, un don simulé.

Honorer les constellations *Pé-teou* et *Nan-teou*.

Cheou-sing, la Longévité, est le principal des 6 esprits stellaires du pôle sud. Ils sont énumérés, avec les 6 ou 9 esprits stellaires du pôle

nord, au t. XII des *Recherches*, pp. 1225-1226. On les honore pendant la VIII^e lune, pour les enfants malades.

Fang-cheng, sauver un être vivant.

Si l'enfant est malade, ses parents achètent un poisson, qu'ils lâchent dans l'eau près d'une vanne où le canal passe sous les murs de la ville. Par ce moyen on aura ménagé à l'enfant le passage d'une douane redoutable *koan-cha*, où réside un diable redoutable. Ce procédé ingénieux s'appelle : *k'ai-t'ong-koan-cha*, ouvrir et passer la douane.

T'ao-tsien, flèches en bois de pêcher.

Un arc et des flèches en bois de pêcher, suspendus près du lit d'un nouveau-né, sont un talisman contre les lutins et les mauvaises influences. Quelqu'un décoche aussi ces flèches dans toutes les directions, pour les mettre en fuite.

Ché tien-keou, lancer une flèche contre le chien céleste.

Des images figurant *Tchang-sien* décochant une flèche contre le chien céleste, l'ennemi de l'enfance ¹.

T'eou-cheng-koei, âmes cherchant un corps.

Les âmes en quête de se réincarner essaient d'entrer dans le corps du nouveau-né, et d'en chasser son âme. Aussi les païens ont-ils inventé mille moyens de leur _{p.019} donner la chasse et de les tenir à bonne distance durant les cent premiers jours qui suivent la naissance.

Si un enfant vient à mourir avant cent jours révolus, on monte sur le toit de la maison, pour maudire l'âme voleuse. Mais afin de l'éloigner on emploie les moyens suivants :

- 1° ***Chao p'ouo hai, brûler de vieux souliers.***

¹ [Kiang nan fig. 9.](#)

Manuel des superstitions chinoises

On brûle de vieux souliers près du berceau : l'odeur désagréable tiendra l'âme à distance, puis sans souliers comment pourra-t-elle s'enfuir avec le corps de l'enfant ?

- **2° On tend un filet de pêcheur.**

Les mailles du filet représentent des yeux braqués sur les âmes voleuses, qui n'osent pas s'avancer. De plus ces filets sont frottés avec du sang de porc, qui les rend plus résistants. Le sang effraie les âmes voleuses.

- **3° Le crible, *chai-tse*** est également un bon démonifuge. Chacun des trous est un œil, qui est censé surveiller les alentours.

Le bonnet rouge.

Tout enfant qui a eu la variole porte sur la tête un morceau d'étoffe rouge, *i k'oai hong pou*, en forme de bonnet ou de turban. C'est pour informer Sien-kou lao-t'ai que l'enfant a déjà payé son écot, et qu'elle ne doit plus lui envoyer désormais cette maladie.

Un balai près du lit.

Pour balayer dehors les maladies et expulser les lutins. (L'exorcisme des cadavres se fait avec un balai.)

Enfant qui crie et pleure la nuit.

Quant un enfant crie et pleure continuellement la nuit, et devient un véritable fardeau pour les parents, ceux-ci font écrire un avis ainsi conçu :

Charitables passants, daignez lire cette affiche, et aidez-nous à reposer jusqu'au lever du jour.

L'affiche est collée sur un mur ou sur un arbre, au bord de la route, pour que les voyageurs puissent la lire en passant.

p.020 Voici encore une autre formule assez usitée :

Manuel des superstitions chinoises

Ciel rouge ! Terre jaune ! Bonnes gens qui passez, lisez cette sentence, et l'enfant qui pleure dans la chambre de sa mère, cessera ses plaintes.

***Kouo-koan*, passer les douanes.**

Tout enfant, pendant sa jeunesse, doit passer des douanes dangereuses espacées sur le chemin de la vie. C'est vers 16 ans environ, qu'il voit tout péril disparaître. Les diseurs de bonne aventure signalent ces passages dangereux et indiquent les pratiques superstitieuses qu'il faut s'imposer, si on veut échapper au danger de mort. Voir les noms des 30 douanes ¹.

Perforer le cadavre des enfants morts.

Quand plusieurs enfants sont morts successivement il arrive quelquefois que des parents dénaturés mutilent affreusement le petit cadavre pour effrayer l'âme et l'empêcher de revenir dans les enfants qui naîtront plus tard.

***Kiao-hoen*, rappeler l'âme.**

Cette cérémonie est universelle en Chine ; inutile de la décrire. Les parents prennent un habit de l'enfant et crient aux alentours, appelant l'enfant par son nom et l'invitant à revenir à la maison.

Ils font rentrer l'âme dans l'habit, qu'ils posent sur le petit malade afin de lui rendre son âme.

Les multiples modes de rappeler l'âme sont énumérés dans les [Recherches, v. g. t. II, p. 328](#).

D'une façon générale :

— Invitation des bonzes, des *tao-che*, des magiciens, des devins, des tireurs d'horoscope : *pou-koa*, *tch'é-tse*, *soan-ming*, *k'an-siang*, etc. etc.

¹ [Recherches, t. I, pp. 26 et 27](#).

Manuel des superstitions chinoises

— Invitation des magiciennes, des sorcières, des *tao-niu* (vulgo *tao-nai-nai* au Nord).

— Vœux aux poussahs, et accomplissement des promesses, v. g. offrande d'huile, d'encens...

— ^{p.021} Recours aux divinités spécialistes :

pour les yeux : *Yen-koang p'ou-sa*.

pour la variole : *Teou-chen*.

pour la fièvre : *P'i-han-koei*.

V. Noms donnés aux enfants pour tromper les *koei*

1° Aux garçons on donne des *noms de filles* ; v. g. *ya-t'eu*, fille.

2° **Wan-eul, enfant du bol.**

À la naissance de l'enfant, on pose un bol l'ouverture en bas, sur le sol, comme pour enfermer l'enfant nouveau-né et l'empêcher de fuir. On le nomme alors : "Enfant du bol renversé".

3° **Koan-eul, enfant du pot.**

Au temps de la naissance on renverse un pot l'orifice en bas, et on l'applique sur le sol, comme pour y enfermer l'enfant et l'empêcher de quitter la maison. On le nomme : "Enfant du pot". Ici il y a un jeu de mots entre *koan*, pot, et *koan*, enfermer. Les Chinois goûtent fort ces consonances.

4° **Wang-eul, enfant du filet.**

On enveloppe le nouveau-né dans un filet de pêcheur : il est pris, il ne s'échappera pas ! Ici encore un jeu de mots entre *wang*, filet, et *wang*, croissance rapide, végétation luxurieuse. C'est un gage de santé, de richesse, et d'une postérité nombreuse.

5° ^{p.022} **Teng, lanterne.**

Manuel des superstitions chinoises

Le caractère *teng*, lanterne, est le premier des deux caractères du nom de l'enfant. Allusion à la cérémonie accomplie le 18^e jour de la 1^e lune, jour de la descente des lanternes, où les villageois enlèvent une des lanternes rouges de la tour lumineuse et la portent cérémonieusement à une famille privée d'enfants. C'est le gage qu'un garçon leur naîtra. Dans ce cas ils devront aller brûler de l'encens dans la pagode du village, où la lanterne a été brigandée. Ils donneront au bébé les noms de v. g. : *teng-pao*, cadeau précieux de la lanterne etc.

6° **Un nom d'animal :**

Keou-eul, le petit chien.

Mao-eul, le petit chat etc.

7° **Le nom de bonze**, *Siao Houo-chang*, le petit bonze.

8° ***Li-k'eu*, *Li-choan*.**

Dans les pays de *Sou-tsien*, *Hai tcheou* etc. beaucoup de petits garçons s'appellent de leur petit nom *Li-k'eu*, *Li-choan*, le petit Braconné, le petit Lié, pour exprimer toute la peine qu'on a eue à les obtenir ¹.

@

¹ [Recherches, t. I](#), pp. 1-27 ; fig. 1-20.

CHAPITRE II

Fiançailles et mariage

@

I. Fiançailles

p.023 **Les présages fastes ou néfastes.**

- Les Chinois évitent avec le plus grand soin de faire savoir que la fiancée est née l'année du tigre (*chou-hou*). Personne ne voudrait introduire une tigresse dans sa famille. Si par malheur une fille est née l'année du tigre, on avance généralement d'un an, ou l'on retarde d'autant, la date de sa naissance, puis on écrit sur le billet *pa-tse t-ié* les caractères de l'année précédente ou de l'année suivante, suivant les cas.

Corollaire : il est bon de se défier de l'âge avoué des fiancés, la date pouvant être avancée ou retardée d'un an, pour les besoins de la cause.

- *Nan ta se, pou kouo se.*

Si le fiancé est plus âgé (que sa fiancée) de quatre ans, il mourra avant quatre ans.

- *Nan ta san, t'i-k'i tao lai, lien lien tchan.*

Si le fiancé est plus âgé de trois ans, il fera table rase de toutes les propriétés (il les coupera au couteau par la racine). (Proverbe de Chang-hai).

- *Nan ta san, pi chang wan.*

Si le fiancé est plus âgé de trois ans, il deviendra riche à myriades. (Proverbe opposé au *Kiang-pé*)

- p.024 *Niu ta san, ou-tsi t'an.*

Manuel des superstitions chinoises

Si la fiancée est plus âgée (que son fiancé) de trois ans, la maison croulera (le faîte du toit croulera).

- *Niu ta san, pi t'ao fan.*

Si la fiancée est plus âgée de trois ans, le ménage devra mendier.

- *Niu chou yang, p'ai-kia-tsing.*

Si la fiancée est née l'année de la chèvre, la ruine de la maison est assurée. (L'herbe rongée par la dent d'une chèvre repousse difficilement.) (Proverbe de Chang-hai.)

Procédure à suivre pour les fiançailles ¹

Voici, en quelques lignes, la marche suivie dans ces négociations.

Un entremetteur, *mei-jen*, est chargé de faire les premières avances : c'est le *chouo-ts'in*.

De part et d'autre on se fait connaître l'état civil des deux familles. Quelquefois le fiancé écrit cette déclaration sur une feuille de papier rouge appelée : *men-hou t'ié*.

S'il y a chance d'arriver à une entente, il y a échange des *pa-tse t'ié*, ou billets des 8 caractères. Deux expriment l'année, deux le mois, deux le jour, deux l'heure de la naissance. C'est le billet d'identité. Un diseur de bonne aventure confronte ces deux pièces, et d'après les règles de son art, conclut à la chance ou à la malchance d'une pareille union ; c'est ce qu'on appelle : ^{p.025} *ho-hoen*, faire cadrer le mariage. Et il donne ses raisons écrites sur une feuille de papier rouge, nommée *ming-tan* ; les païens en tiennent grand compte.

Si le diseur de bonne aventure conclut à la possibilité de l'union, on envoie les premiers présents. Ces cadeaux sont considérés de part et d'autre comme un simple essai, et trois jours sont donnés pour examiner et constater les effets fastes ou néfastes de cette première avance. Si, durant ces trois jours, il survient quelque événement

¹ [Recherches, t. I, pp. 29 seq.](#)

Manuel des superstitions chinoises

fâcheux, ou de mauvais augure, on renonce à l'union projetée. « Tout est rompu, mon gendre ! » Par exemple, si un chat sauvage mange une poule dans la ferme, si un animal tombe malade ; à fortiori, si quelqu'un de la famille est indisposé, souffrant, on doit renoncer au mariage futur. « *Pou-li*, c'est néfaste ». Tout raisonnement est inutile !

Si, au contraire, rien de néfaste n'a été constaté, on envoie sérieusement les présents de fiançailles, *fang-ting*, ou *ting-li*, ou encore *kouo-li*, selon les pays.

Le vrai contrat de fiançailles définitives, nommé : *tch'oan-keng-t'ié*, est joint aux arrhes versées à la famille de la fille.

Cette formalité s'appelle vulgairement *hia-chou*. Nous parlerons, dans les pages suivantes, des présents envoyés.

L'indication officielle du jour fixé pour le mariage est consignée sur un billet spécial nommé : *t'ong-chou* ; *t'ong-s'in* ; *je-t'ié*. Enfin, immédiatement avant le mariage, le fiancé envoie le trousseau destiné à son épouse, et appelé *kia-tchoang*.

Indiquons brièvement quelques coutumes superstitieuses ou frisant la superstition.

L'intervention du **diseur de bonne aventure** pour confronter les deux *pa-tse-t'ié* et en tirer des prévisions fastes ou néfastes pour le futur mariage. p.026

La coutume de **suspendre l'exécution** du contrat pendant **trois jours**, après l'offrande des premiers présents, et de conclure à l'infortune d'un mariage, par la plus futile découverte qui aurait couleur de malchance, et n'ayant aucune liaison avec l'union projetée.

▪ Les présents.

Quand la décision du diseur de bonne aventure et l'expérience des trois jours ont prouvé que le mariage rendrait les conjoints heureux, la famille du fiancé envoie les présents à la famille de la fiancée. Parmi ces présents figure un couple de canards. Les canards sont le symbole de la fidélité conjugale. On accepte le canard mâle et on renvoie la

Manuel des superstitions chinoises

cane. C'est une condition essentielle pour obtenir une descendance ; sans cela pas de postérité !

Dans plusieurs régions, on joint aux présents deux aiguilles enfilées d'un fil de soie rouge et piquées sur une carte. C'est le symbole de deux âmes prédestinées à vivre ensemble. La couleur rouge est un gage de richesse, c'est la couleur du *yang*, principe mâle, et le symbole d'une nombreuse descendance.

Parmi les présents figurent de préférence les fruits à nombreux pépins, comme : la grenade, des baies de nénufar, dont les multiples grains présagent beaucoup d'enfants : *tse*, grains et *tse*, enfants, jeu de mots très goûté.

On y voit aussi des jujubes *tsao-tse*, jeu de mots avec : « *Tsao-tse*, Ayez vite des enfants » ; des poires *li-tse*, jeu de mots avec : « *Li-tse*, Créez une descendance », etc, etc.

Une oie sauvage est le présent rituel. La régularité de ses migrations est un emblème de fidélité conjugale.

▪ Le flambage des habits de noces.

Quelques jours avant le mariage, les habits de noces sont placés sur un crible et on les passe rapidement au-dessus de la flamme, pour les purifier de toute maligne influence. Les païens appellent cela : *pi-sié*, chasser les perverses influences, exorciser. p.027

Après la cérémonie purificatrice, on doit éviter qu'une main de femme ne vienne à toucher ces vêtements, surtout si cette femme est enceinte ou porte le deuil : deux circonstances très néfastes. La femme est *in*, principe féminin ; en touchant ces habits, elle y ferait rentrer le principe inférieur, chassé par le feu, qui est comme la quintessence du principe masculin *yang*. Les futurs époux n'auraient pas d'enfants, ou du moins pas d'enfants mâles.

▪ La supplique.

Manuel des superstitions chinoises

Avant le mariage, une supplique est adressée aux divinités tutélaires, pour leur demander protection. On les informe respectueusement du jour où le mariage sera contracté.

Houo Ho eul-sien, les deux esprits de la concorde et de l'harmonie, sont tout spécialement invoqués.

▪ **Le choix du jour pour le mariage.**

Dans la plupart des cas, le jour favorable pour le mariage est déterminé par le diseur de bonne aventure, ou par un autre devin. Mais le peuple païen se base aussi sur certaines apparences extérieures interprétées d'une manière faste ou néfaste. Il en est ainsi de la suivante.

Ta-kien, siao-kien, croissant et décours.

Un principe général préside au choix des jours :

Le mariage doit toujours se faire au temps du croissant,
jamais au temps du décours.

Donc du 1^{er} au 15^e de la lune, pendant le temps où elle croît en grandeur et en éclat : c'est un présage de fortune et de bonheur, le pronostic d'une prospérité toujours croissante. Au contraire, le temps qui s'écoule du 15^e au 30^e est une période de décadence ; les échancrures du disque lunaire, son éclat toujours faiblissant, font présager des revers de fortune.

Quand la fiancée meurt avant le mariage, le fiancé se rend dans la demeure de la jeune défunte, et demande à ses parents la paire de souliers ^{p.028} dont elle se servait les derniers jours de sa vie. Il les emporte et brûle de l'encens devant ces chaussures, parce que l'âme de sa fiancée, après la séparation d'avec le corps, a dû se cacher dans ces souliers. Il considère l'âme de la morte comme son épouse.

***Pao p'ai tso ts'in*, embrasser la tablette du fiancé défunt et se marier à son âme.**

Si le fiancé vient à mourir avant la célébration des noces, et si sa future épouse veut garder la virginité, alors on fait cette cérémonie. La jeune fiancée prend la tablette, siège de l'âme de son futur mari, et se lie par une promesse de fidélité perpétuelle à l'âme du défunt.

Quelquefois, mais bien rarement, il arrive que la famille de la fiancée, si elle est très influente, demande et obtient que le **fiancé survivant** se marie à l'âme de sa fiancée défunte, en accomplissant le même rite.

II. - Mariage, *hoen-in* ¹

Omettons ici la répétition du récit, cent fois écrit, de l'introduction de la fiancée dans la demeure de son mari. Notons simplement quelques coutumes plus ou moins superstitieuses.

▪ **Sé p'ouo tsoei, fermer la bouche de la belle-mère.**

Avant de partir pour se rendre dans la famille de son mari, la jeune mariée se munit d'une jolie bourse en soie rouge brodée en forme de fleur de lotus. C'est une amulette contre les maudissures de la belle-mère. p.029

▪ **K'ïuen sing-tse, exhorter la jeune mariée à la patience.**

La chaise rouge arrivée devant la porte de son futur, on ferme la porte d'entrée pendant quelques instants, afin de lui apprendre à être patiente dans les difficultés et les contradictions dont la vie est semée.

▪ **Tche sin-niang, morigéner la jeune mariée.**

Au-dessus de la porte d'entrée de la salle de réception, on a eu soin de cacher un couteau, afin que la fiancée, passant sous cette épée de Damoclès, soit toujours bien à la merci de son mari, maintenue dans la soumission par une crainte salutaire.

¹ [Recherches, t. I, pp. 32 seq.](#)

A. Cérémonies au départ de la fiancée

- **Hi-chen, l'esprit de la joie** : On consulte le calendrier pour savoir dans quelle direction, le jour du départ, se trouve l'Esprit de la joie. Il faut orienter la chaise à porteurs dans cette direction, afin de mériter ses faveurs.
- Le fiancé, avant de quitter sa famille pour aller chercher sa fiancée, fait des **prostrations** devant les tablettes du Ciel et de la Terre, et devant les tablettes des ancêtres. On a quelquefois la prévenance de placer dans sa chaise un jeune enfant : c'est un souhait de postérité.
- **La chaise**, où la mariée est encaissée comme un colis, est munie de tous les talismans et amulettes désirables : p.030
 - Une licorne portant un enfant, *k'i-lin song-tse*, surmonte le dôme.
 - À l'arrière on suspend : un crible, *chai-tse*, talisman contre les mauvaises influences ; — un miroir, *long-tse*, contre les diables ; — un calendrier, *li-t'éou*, où sont consignés tous les jours favorables et funestes.
- La jeune mariée porte suspendu à la boutonnière de ses habits, un petit **miroir** en cuivre, qu'elle n'enlèvera qu'après s'être assise sur le lit nuptial. On y lit des sentences fastes, comme celle-ci : *Ou tse teng-k'o*, Que tes cinq fils arrivent aux grades universitaires !

Elle reprendra ce talisman, le jour où elle remontera en palanquin, pour retourner chez elle, après le mariage.
- **Les femmes qui escortent** la jeune mariée, doivent être nées l'année d'un animal cyclique vivant en bonne intelligence avec celui qui a présidé à la naissance de la jeune épouse.

V. g. le chien et le coq sont ennemis ¹.

¹ [Recherches, t. I, p. 35.](#)

- **L'envoi du trousseau, *p'ei-song*, et le cortège nuptial.**

Le jour du mariage, dans la matinée, on divise en plusieurs charges les ustensiles et les objets composant le trousseau de la mariée. Pour donner grand air à cet envoi, on choisit un grand nombre de porteurs, huit au moins pour les pauvres, jusqu'à une centaine pour les riches. C'est le « cum ambitione magna » ¹ de l'Écriture. Quand tout a été rangé en ordre, le cortège va chercher la mariée, pour l'amener à la maison du mari, le soir aux flambeaux quelquefois. En tête, les porteurs de lanternes ; puis le palanquin où la mariée a été renfermée ; les dames d'honneur suivent.

Aussitôt après le départ, le fiancé, accompagné de l'entremetteur, entre dans le parloir de ses beaux-parents ^{p.031} et leur offre ses remerciements, c'est le *sié-ts'in*.

Cette cérémonie de politesse accomplie, il se hâte de rentrer à son domicile, où il doit être de retour avant l'arrivée du cortège. Dès que la chaise rouge paraît, les détonations de pétards font rage, et quelquefois l'époux décoche une flèche contre les mauvaises influences ou les lutins pervers.

- Deux **sabres de sapèques**, *tchan-yao-kien*, sont attachés aux armoires du trousseau envoyé à la nouvelle épouse, en guise de talismans contre les mauvaises influences.

- ***Mao-kio ki*, poule aux pattes emplumées.** Ces bipèdes emplumés ont une démarche embarrassée et disgracieuse. C'est le nom qu'on donnerait à la jeune mariée, si elle se permettait une sortie, contre les rites, hors de la maison de son mari, pendant le premier mois.

- **La selle de cheval.**

¹ «... filii Jambri faciunt nuptias magnas, et ducunt sponsam ex Madaba cum ambitione magna." I Mach., IX, 37. »

Manuel des superstitions chinoises

La jeune fiancée, en descendant de palanquin, doit poser le pied sur une selle de cheval, *ngan*, homophone de *ngan*, la paix. La paix régnera dans le ménage. — On place encore le bât d'une bête de somme sous la selle. Ce bât se nomme *chao-tai*, sorte de bissac qui a la même consonance que *chao-tai* apporter une descendance (avoir de nombreux enfants).

B. Les rites du mariage

1° *Pai T'ien, Ti*, les prostrations au Ciel et à la Terre.

Les époux font ces saluts au milieu de la cour, avant d'entrer dans l'appartement intérieur.

Voici le dispositif ordinaire : p.032

- a) Une table placée au milieu de la cour ou tien-tsing, devant la pièce principale du logis.
- b) Une tablette ou une image symbolisant le Ciel et la Terre.
- c) Un brûle-parfum et des baguettes d'encens allumées.
- d) Deux bougies rouges allumées.
- e) Cinq espèces de fruits symboliques, et des gâteaux.
- f) Un paquet de bâtonnets liés ensemble en faisceau. Le ménage aura du riz à manger !
- g) Un pied chinois (*tch'e* ; mesure de 10 pouces). Le pied sert à mesurer les étoffes : les deux époux auront donc des habits pour se vêtir, et les transactions seront fructueuses.
- h) Un miroir. Les géomanciens se servent de cet instrument pour découvrir les veines de la richesse et de la félicité, pour conjurer les mauvaises influences ; les femmes enceintes s'en servent comme de talismans protecteurs de l'enfant qu'elles portent dans leur sein.
- i) Une paire de ciseaux. Instrument indispensable à toute bonne ménagère. Arme redoutable au service des génies ¹.

¹ [Recherches, t. XI, p. 932 ; fig. 262.](#)

Manuel des superstitions chinoises

j) Une petite balance, *t'ien p'ing*, pour peser les lingots d'argent. Présage de richesse.

k) Un plat en bois de saule. Le saule, *lieou*, a la même consonance que *lieou*, laisser ; sous-entendu une descendance.

l) Dans quelques pays, on y joint deux coqs en sucre blanc. Coq, *ki*, a la même consonance que *ki* chance. C'est pour souhaiter bonne chance aux deux conjoints.

m) Deux coupes de vin mêlé de miel : le nectar de la lune de miel.

Les deux époux goûtent le sucre des coqs et le vin des coupes : c'est manger la félicité et boire la joie. p.033

n) Dans plusieurs contrées du Kiang-nan, on prépare un boisseau, sur lequel on pose une balance et une enfilade de sapèques. Présages d'abondance, de commerce lucratif et de richesse.

Les deux époux font une prostration profonde devant la tablette du Ciel et de la Terre, puis devant les tablettes des ancêtres, enfin devant le dieu du foyer, *Tsao-kiun*. Ensuite ils se saluent mutuellement. Le mariage est fait.

2° L'entrée dans la maison.

La jeune femme doit éviter avec le plus grand soin de poser le pied sur le jambage de la porte, ou de le heurter en passant. Ce serait le pronostic de heurts et de disputes.

Il est à remarquer que les khans Mongols attachaient aussi une importance hors ligne à ce point en apparence futile (Visites de Rubruquis au grand khan, à Khan Bâliq et à Karakoroum).

3° *Hi-fang*, chambre nuptiale, alias *sin-fang*.

Les prostrations achevées devant les tablettes, on enlève respectueusement celle du Ciel et de la Terre, et on la brûle avec du papier-monnaie. Alors les époux peuvent entrer dans le *hi fang* 'chambre de la joie'.

Au repas, ils boivent à la même coupe et mangent le gâteau *tse-suen kao* gâteau de la postérité, et le *tchang-cheou mien* vermicelle de longue vie.

- **L'ignoble rite appelé *nao* (à Ch'hai, *ts'ao*) *sin-fang*.**

La jeune épouse, un jour entier, se voit exposée, en bête curieuse, dans la chambre nuptiale, où tout individu peut se permettre impunément les plaisanteries les plus grivoises. C'est là une des ignominies païennes les plus exécrables. Dans les pays récemment ouverts à évangélisation, ce rite est parfois suivi ou du moins timidement toléré par les néophytes ¹. p.034

- **Les cinq sapèques et les cinq sachets de riz.**

On cache sous la natte ou sous le matelas des deux conjoints cinq sapèques fondues sous le règne des empereurs les plus glorieux.

Aux colonnettes soutenant la moustiquaire, sont également suspendus cinq petits sachets contenant cinq paquets de riz cuit, liés ensemble par un cordonnet rouge. C'est le gage de richesse et d'abondance à perpétuité.

- **L'offrande devant la tablette des ancêtres.**

Les jeunes mariés doivent se rendre dans le temple des ancêtres et faire les prostrations devant les tablettes.

Une bru qui refuserait ou seulement omettrait de faire des offrandes devant les tablettes de ses beaux-parents, après leur mort, et qui après cette omission viendrait à mourir, devrait être rendue à sa famille, où son cercueil serait inhumé. Son mari ne porterait pas le deuil et sa tablette ne pourrait être placée à côté de celle de sa belle-mère. Cf. *Li-ki* ².

@

¹ *Recherches*, t. I, p. 38 ; [fig. 22](#).

² *Recherches*, t. I, pp. 29-39 ; [fig. 20-23](#).

CHAPITRE III

Les maladies

@

p.035 En temps d'épidémie, les murs des villes et des bourgs se couvrent d'inscriptions superstitieuses, de *tche-ma*¹, de figures de poussahs, de talismans ou amulettes. La maladie rend l'homme dévot. En bonne santé, quand tout semble lui sourire, le lettré fait parade d'indifférence ; sous le coup de l'adversité, il s'adonne à toutes les superstitions.

- **Hoei, les processions.**

En temps de choléra à Chang-hai, en 1920, d'interminables processions parcouraient les rues de la ville presque tous les soirs. Un jour, on portait la statue du *Tch'eng-hoang*, un autre jour celle de *Koan-in* etc. Cela dura plus d'un demi-mois.

- **Fou, les talismans et amulettes.**

Les bonzes et les *tao-che* dessinent des talismans, qu'ils vendent aux gens du peuple. Ces grimoires sont collés au-dessus des portes des habitations, sur les poutres des maisons, sur les murs, sur les ustensiles de ménage. Ce sont des préservatifs contre la contagion.

Les nouveaux chrétiens cachent quelquefois ces talismans dans leurs habitations, par un reste de confiance en leur efficacité.

- **Éconduire les esprits des épidémies.**

¹ [*Recherches*, t. X, p. 811.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Quand une épidémie sévit dans une ville, les bonzes et les *tao-che* équipent une barque, sur laquelle on dépose les images des dieux du ministère des Épidémies ¹.

p.036 On les accompagne avec musique, pétards et drapeaux pendant le passage d'un fleuve ou d'une rivière, puis arrivés sur l'autre rive ils sont brûlés en effigie. La ville est délivrée de leur présence ! Mais les gens de la rive opposée, craignant d'être atteints par le fléau, interdisent souvent à la barque d'accoster sur leur territoire.

Les païens ont recours à **divers poussahs**, suivant le genre de maladie dont ils sont affligés ; v. g. :

Teou-chen, les Esprits de la variole.

Pan-chen, l'Esprit guérisseur de la petite vérole noire.

Tchen-chen, l'Esprit de la rougeole.

Cha-chen, l'Esprit de la scarlatine.

Ma-chen, le spécialiste pour les cicatrices de la variole ².

Les mâts en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa* dans les pays de *Hai tcheou*, au N.-E du *Kiang-sou*. *Yen-koang p'ou-sa*, la matrone de la lumière oculaire, l'acolyte de *Pi-hia yuen-kiun* ³ est très honorée pour la conservation de la vue.

Après le nouvel an, on voit, à la porte des habitations, un mât de verdure, auquel est suspendue une perche horizontale portant une lanterne, qu'on allume chaque soir pendant 32 jours. C'est « le vœu des 32 bougies » pour obtenir la guérison des maux d'yeux.

Si les habitants de la maison ont de bons yeux, le mât de verdure ne porte pas de lanterne suspendue.

Ailleurs on suspend ces lanternes à un mât de verdure, en l'honneur de *T'ien-koan*, et sur le bas du poteau, on lit ces quatre caractères :

¹ Ci-dessous, p. 38.

² [Recherches, t. X, pp. 748 -750.](#)

³ Fille du dieu de *T'ai-chan*, [Recherches, t. XI, pp. 990-999](#) ; Ci-dessus, p. 1.

« *T'ien koan se fou*, l'Intendant du Ciel répand ses bénédictions ¹. »

▪ ^{p.037} **Cerfs-volants.**

Les païens des pays de *Jou-kao* et de *T'ai-hing* (*Kiang-sou*) font le vœu de lancer un cerf-volant en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa*, pour la prier de leur conserver le sens de la vue, ou de guérir leurs yeux malades.

Ces cerfs-volants sont lancés au commencement du printemps et au début de l'automne.

Quelquefois cinq ou six familles se cotisent pour confectionner un magnifique cerf-volant, avec des anneaux de cuivre ; il est muni d'une longue queue que le vent agite, et d'une harpe éolienne qui résonne pendant des nuits entières.

▪ **Les ordonnances superstitieuses des médecins.**

Les médecins païens ont presque toujours recours aux procédés empiriques, aux pratiques superstitieuses, pour en imposer aux populations affolées, en temps d'épidémie. Ils prescrivent de vains observances pour préparer les remèdes, pour les prendre après la préparation, pour obtenir un résultat efficace etc.

▪ ***T'ai p'ou-sa*, porter le poussah.**

Quand il y a danger de mort, on va chercher la statue d'un poussah vénéré dans une pagode ; on le porte en palanquin dans la demeure du malade, le priant de guérir la maladie.

▪ **Prier le poussah d'indiquer le bon remède.**

On porte le poussah dans la boutique du pharmacien, puis on le prie d'indiquer le remède convenable pour enrayer la maladie. Les païens ont inventé plusieurs moyens pour connaître la réponse du magot. Voici

¹ [*Recherches*, t. X, p. 738.](#)

la méthode commune. Les deux porteurs de palanquin, après avoir introduit le dieu dans le pharmacie, le promènent lentement tout autour de l'appartement, pour lui laisser le temps d'examiner tous les médicaments contenus dans les divers casiers. Lorsque le poussah devient tellement lourd qu'ils prétendent fléchir sous le fardeau, c'est que le remède efficace se trouve dans le casier placé directement p.038 devant la figure du dieu. C'est donc le remède qu'il faut se procurer, et le pharmacien en profite pour majorer le prix.

▪ **Les *tche-ma*, images superstitieuses.**

Dans les boutiques de papiers superstitieux appelées *tche-ma tien*, on trouve la collection complète de tous les poussahs à invoquer pour tous les cas qui peuvent se présenter dans le cours ordinaire de la vie.

Les figures de ces poussahs protecteurs ou guérisseurs sont imprimées sur des feuilles de papier jaune ou des cinq couleurs, conjointement avec les prières, pétitions ou mémoires qu'on doit leur adresser pour les cas échéants. Souvent sur ces feuilles on imprime aussi la figure du cheval dont l'Esprit doit se servir pour accomplir son message, d'où le nom générique de *tche-ma*, cheval de papier.

On trouve également dans ces boutiques les amulettes et talismans spécifiques pour chaque infirmité humaine ¹.

▪ ***Kiao-hoen*, rappeler l'âme.**

Le rappel de l'âme ne se fait pas seulement pour les enfants ² ; la cérémonie a lieu aussi pour les adultes.

▪ ***Tsié-cheou*, emprunter la prolongation de la vie.**

Le nombre d'années est fixé à l'avance, pour la durée de la vie de chaque individu ; ce laps de temps écoulé, la mort est inévitable. Le seul moyen pratique est donc d'emprunter un surcroît d'existence.

¹ [Recherches, t. I, p. 61](#) ; t. III, pp. 296 et 297 ; t. V, passim ; ci-dessous, p. 48.

² Ci-dessus, p. 20.

Dix hommes parmi les parents ou amis du moribond font le projet de retrancher chacun une année de leur propre vie ; pour la céder libéralement à leur parent ou ami menacé de mort.

Tous, à l'insu du mourant, à qui ils ont grand soin de cacher leur charitable projet, se rendent à la pagode et, aux pieds du poussah, devant le bonze ou le *tao-che*, font la cérémonie de la cession consentie.

Ailleurs, cette cérémonie se fait ostensiblement dans la maison même du malade, où on invite un bonze ou un *tao-che* pour y présider. p.039

▪ ***P'ouo fa*, détruire le moyen.**

Cette pratique a pour but de détruire tout moyen de contrôle, à l'article de la mort, si le vieillard est parvenu jusqu'à l'âge de 81 ans.

81, c'est le nombre parfait. $9 \times 9 = 81$. Neuf cuissons de 9 jours, donnent, après 81 jours, la pilule d'immortalité des *tao-che*. Après 81 ans de vie, l'existence est définitivement achevée ; il n'y a rien à imaginer pour la conserver, sinon de détruire tout moyen de compter jusqu'au nombre 81, et pour cela, on prend un abaque chinois, *soan-p'an*, on arrache toutes les boules et on les jette par la fenêtre. Le préposé aux registres des vivants et des morts, le fameux *P'an-koan* ¹, n'ayant plus d'abaque à son service pour compter au juste le nombre des années de ce vieillard, le laissera vivre au-delà du terme fixé pour son départ vers l'autre vie.

▪ ***Kai sing-sieou*, changer la constellation.**

Quand le danger de mort est imminent, il devient manifeste que, le malade est né sous une mauvaise étoile : il devient urgent de l'échanger contre une autre plus propice. Dans ce cas, on exécute la cérémonie dite *song sing-sieou*, qui consiste à lui faire un cortège d'honneur, à brûler de l'encens, à tirer des pétards, pendant qu'un

¹ [Recherches, t. X, p. 850 ; fig. 244.](#)

*t'ong-tse*¹ ou un bonze porte l'image ou la tablette de cette divinité stellaire, hors de la maison du malade, jusqu'à un carrefour où on la brûle en effigie, pour l'empêcher de revenir dans la demeure de sa victime. p.040

▪ ***Chao t'i chen*, brûler son horoscope pour trouver un remplaçant.**

Sur un billet on écrit les huit caractères désignant l'année, le mois, le jour et l'heure de la naissance du malade en danger de mort, afin de faire parvenir son nom et la date de sa naissance aux dieux de l'autre monde. Le feu est, comme on sait, le médium employé pour transmettre ces informations. On prie en outre ces divinités de prendre l'âme d'un homme valide, né dans les mêmes conditions, et de la mettre à la place de celle du mourant. L'âme du moribond passe alors dans le corps de ce substitut. Le substitut mourra et le malade vivra. — C'est assurément une façon bien païenne d'entendre la charité !

▪ **La cendre d'encens.**

La cendre d'encens accumulée dans les brûle-encens des pagodes, *hiang-lou*, est communément utilisée par les païens, comme potion dans les maladies, ou comme remède externe, même pour les maladies d'yeux.

¹ L'expression *t'ong-tse* est employée par les païens pour signifier :

1° Le serviteur d'un dieu ; tel, par exemple. le serviteur de *Wen-tch'ang*, *Hiuen t'ong-tse* ([Recherches, t. VI](#), pp. 41, 42).

2° Le sorcier ou chasseur de diables, invité par les païens pour saisir les mauvais génies qui engendrent les maladies, troublent les familles et amènent toutes sortes d'adversités ([Recherches, t. IV, pp. 332, 333](#) ; Ci-dessous, p. 44).

3° Le prier public. En temps de calamité, on lui élève une hutte avec des nattes et des bambous. Le *t'ong-tse* y expose des images superstitieuses, et récite des prières en frappant sur un tambourin ou sur un petit tam-tam en cuivre. — Les villageois l'invitent également pour prier à l'occasion du *ts'ing-miao hoei*, rite qui se pratique quand les nouvelles pousses sortent de terre au printemps.

La première origine des *t'ong-tse*, classeurs de diables remonterait au règne de *Hoang Ti* (2697-2597 av. J.-C.). Ce rite passa du Tonkin en Chine.

Appelé auprès d'un malade désespéré, le *t'ong-tse* entre en communication avec le monde de l'au delà, se fend le bout de la langue avec un sabre, puis avec le sang recueilli, il écrit un talisman guérisseur. Cette pratique est très répandue, surtout au *Fou-kien*.

La réunion des *t'ong-tse*, le 18 de la VII^e lune, au *Yun-nan* se nomme : *Ya-wang hoei*. Souvent, après leur mort, leurs cadavres sont transportés sur une haute montagne, et on suspend un large chapeau de paille au-dessus d'eux.

Manuel des superstitions chinoises

Plusieurs industriels, savent même faire un petit commerce assez lucratif de cette cendre d'encens, dans ^{p.041} les pagodes plus réputées pour les faveurs obtenues des poussahs.

- **Se couper un morceau de chair et le donner en décoction à un parent.**

Ce remède passe pour le plus efficace de tous, et peut guérir même les cas désespérés, mais le malade doit ignorer le fait. S'il en était prévenu, la potion perdrait toute son efficacité.

- **Sapèques jetées sur la rue.**

Les membre de la famille du malade enveloppent quelques sapèques dans du papier rouge et les jettent sur la rue pour que les mendiants les trouvent sur leur passage et les emportent. En emportant les sapèques, ils sont censés emporter aussi la maladie.

- **Résidus des décoctions jetés sur la rue.**

Qui n'a remarqué sur les rues des bourgs et des villes chinoises, des résidus de décoctions, herbes médicinales, peau d'orange etc., jetés au milieu de la voie publique, sous les pieds des passants ? On pourrait croire au laisser-aller, à la malpropreté, comme uniques causes de cette coutume choquante. Pourtant, il n'en est pas ainsi ; c'est un acte prémédité et considéré comme très important. Les passants, en foulant aux pieds ces restes de décoctions, emportent, croit-on, la maladie de celui qui a pris la médecine. Telle est l'explication superstitieuse que d'aucuns donnent à cette coutume. D'autres n'y voient qu'une question de face : on veut montrer aux passants que le malade est bien soigné.

- **Le rachat de l'âme.**

Le rappel de l'âme, *kiao-hoen*, est connu ¹, mais le « rachat » de l'âme l'est moins. C'est un rite spécial usité pour opérer le rappel.

¹ Ci-dessus, pp. 20, 38.

Quand un individu se meurt, les parents prennent un de ses habits, courent à la pagode et rachètent son âme avec des lingots de papier-monnaie. p.042

L'âme ainsi rachetée à prix d'argent est enveloppée soigneusement dans l'habit, et rapportée à la maison où on la rend à l'agonisant.

▪ ***Pao-jen*, les répondants.**

Quand la maladie prend un caractère de gravité inquiétante, on écrit les *pa-tse* du malade, c'est-à-dire les huit caractères désignant le temps précis de sa naissance ; puis ses amis se rendent à la pagode, offrent de l'encens, brûlent du papier-monnaie et se portent garants que le malade en question se conduira bien si les dieux de l'autre monde lui font la faveur de prolonger sa vie. En foi de quoi un certificat servant de caution est dressé, et les répondants endossent la responsabilité de la conduite future de leur ami.

▪ **La chasse aux diables malfaisants.**

Les païens chinois sont persuadés généralement que les maladies et les épidémies viennent des esprits malins. De là découle la coutume de consulter les bonzes, les *tao-che*, les devins, les sorciers et les chasseurs de diables, pour faire cesser les maladies.

Les *t'ong-tse*, ou chasseurs de diables ¹, placent les dits diables dans un pot garni de cendre d'encens et les enferment avec des bandes de papier aux cinq couleurs, puis les transportent au son des pétards et du tam-tam dans un carrefour assez éloigné de la maison, où ils les brûlent après avoir brisé le pot d'un coup de lance ou de sabre, pour leur donner le coup de mort.

On fait tout autour du bûcher un cercle avec de la chaux, figurant un mur de ville sans porte, pour les y enfermer prisonniers, si par hasard ils avaient survécu au supplice du feu. Enfin, pour plus de sûreté, on

¹ Ci-dessus, p. 39, note 2.

brûle une paire de souliers de paille, afin que, désormais sans chaussures, ils ne puissent plus même penser à s'évader. p.043

- **Couteau sur le pot où l'on cuit la décoction.**

Les païens placent souvent un couteau sur le couvercle du vase où on prépare la décoction d'herbes médicinales. Cet instrument tranchant doit éloigner et tenir à distance les méchants lutins qui seraient tentés de mettre des ingrédients nuisibles dans la potion qu'on prépare pour le malade. Cette prescription est quelquefois consignée dans le *fang-tse*, ordonnance, écrit par le médecin.

- **Talisman contre les fièvres.**

On vend des charmes ou talismans, qui doivent être soigneusement cachés dans la chevelure, afin de tenir en respect le diable de la fièvre, ou encore pour le chasser, si déjà il a pris gîte dans le corps de l'individu. Ce charme doit être invisible, sans quoi il ne serait pas efficace ¹.

- **Frapper le *P'i-han koei*, diable de la fièvre.**

Un des moyens de chasser la fièvre est de frapper le fiévreux avec une baguette de pêcher, *t'ao-chou*. Le bois de pêcher est un démonifuge.

Le diable de la fièvre est *Pé-fou*, le troisième fils de l'impératrice Lou, concubine de l'empereur Tchoan Hiu ².

- ***Tch'eou-ts'ien* (*k'ieou-ts'ien*), tirer les fiches.**

Un des membres de la famille du malade va à la pagode, brûle de l'encens devant la statue du poussah, fait de profondes prostrations, puis prend un tube en bambou dans lequel sont des fiches divinatoires, *ts'ien*,

¹ *Chinese Recorder*, 1890, pp. 314 - 318.

² *Chen sien t'ong kien*, *kiuen* III, art. 1. — Tchoan Hiu régna de 2513 à 2435 avant J.C., (Var. sinol. n° 52, p. 148.)

agite le tube en tournant, jusqu'à ce qu'une fiche vienne à tomber. Il la donne au bonze, qui consulte le cahier souche au numéro indiqué par la fiche. Là se trouvent écrits un quatrain et un remède pour la maladie ; on s'expose ainsi à faire usage d'un remède diamétralement opposé ou au moins inutile, à l'infirmité dont souffre le malade. p.044

- **Fa sien-fang, écrire une ordonnance magique.**

Les *tao-che* ou les bonzes prescrivent l'ordonnance qui se trouve indiquée sur le numéro souche correspondant au numéro de la fiche, tirée par l'individu qui fait tourner le tube aux fiches. Cette ordonnance est censée indiquée par le poussah. Comme nous l'avons vu (ci-dessus, p. 43), elle est souvent nuisible ; des morts s'en sont suivies plusieurs fois.

Il y a aussi des bonzes ou des magiciens qui indiquent des remèdes saugrenus, sans connaître la médecine, prétendant être inspirés par les divinités.

Niu t'ong-tse, les sorcières, qui prétendent guérir les malades par des moyens magiques.

- **K'an hiang-t'eu, examiner l'encens.**

Les sorcières allument un bâtonnet d'encens, invoquent le poussah, puis examinent de quel côté penche la cendre de la baguette d'encens après la combustion.

- **Weu-pou, consulter les sorts**, pour savoir si la maladie est grave, si le malade guérira, et pour connaître le remède efficace afin de conjurer le danger.

Les méthodes pour consulter les sorts sont fort nombreuses. Nous les indiquerons en partie en parlant des pratiques divinatoires.

- **Ou-jen, sorciers et sorcières.**

C'est un autre nom donné aux *nan t'ong-tse* et aux *niu t'ong-tse*. Ces magiciens de l'un et l'autre sexe sont à redouter même pour la vie

des personnes de la famille. Il arrive parfois qu'ils désignent un enfant, ou une femme, comme cause efficiente de la maladie grave d'un mourant. En secret, ils avertissent qui de droit, que, telle personne vivant, le malade mourra, parce qu'elle est un obstacle à sa vie : *fang*. Des meurtres suivent ces abominables calomnies. Souvent les mandarins ont publié des édits contre ces magiciens et ces magiciennes. Au nord du *Kiang-sou*, on appelle ces dernières *tao-niu* ou *tao-nai-nai*, des 'femmes *tao-che*'. p.045

▪ **Orientation de l'Esprit des épidémies.**

L'Esprit des épidémies, *wen-chen*, qui rôde dans la chambre du malade et aux alentours, change de place chaque jour du mois. Le médecin qui vient visiter le malade doit avoir soin, avant tout, de ne jamais se placer au lieu où se tient le méchant lutin, cause de la maladie.

Ainsi, le 1^{er} du mois, l'Esprit des épidémies se place au milieu de la chambre du malade ; à certains jours, il se trouve près de la porte, d'autres fois il sera près du lit ; il va aussi à la cuisine et se permet même une sortie dans la cour. Le bon médecin doit avoir une liste complète de la position qu'il occupe chacun des jours du mois ; c'est une condition *sine qua non* de succès pour la cure du malade.

▪ **Les six jours défendus pour la visite du médecin.**

Le médecin doit s'abstenir de visiter un malade six fois par mois ; ce sont les jours marqués au calendrier : *jen-in*, *jen-ou*, *kia-in*, *keng-ou*, *i-mao*, *ki-mao*.

Une visite du médecin l'un de ces six jours, c'est le coup de mort.



CHAPITRE IV

Mort et funérailles

@

I. Avant la mort ¹

- ^{p.046} **Porter le mourant hors de la maison.**

Beaucoup de païens craignent que le malade ne rende le dernier soupir pendant qu'il est couché sur le lit de famille. Ils le font transporter sur un autre lit, hors de la maison, parce que le lit de famille serait hanté.

- **Enlever l'oreiller.**

Quand le malade est sur le point d'expirer, plusieurs enlèvent l'oreiller sur lequel reposait sa tête. C'est certainement cruel en bien des cas : le pauvre mourant, déjà haletant, ne peut plus respirer et est étouffé. Mais le malade doit mourir en paix, et comme le mot 'paix' signifie aussi 'à plat, horizontalement', on l'étend tout à plat sur le lit. En mourant, il ne doit point voir ses pieds, dit-on ; sinon de grands malheurs tomberaient sur ses enfants.

- **Le trousseau mortuaire.**

Dès que le danger de mort approche, la famille prépare les habits que le défunt emportera dans la tombe, et on a grand soin de l'en revêtir avant même qu'il ait rendu le dernier souffle. Des coutumes superstitieuses très compliquées, et variant d'après les diverses régions, président à la confection des habits et au choix des étoffes. En voici quelques-unes : ^{p.047}

- a) Bottes en papier.

¹ [Recherches, t. I, pp. 41 seq.](#)

Manuel des superstitions chinoises

b) La semelle des bottes doit être flexible : les morts ne peuvent supporter une semelle dure.

c) Chapeau de cérémonie sans aigrette rouge. Depuis la république (1912), c'est, le plus souvent, un *mao-tse* ordinaire.

d) Une robe longue et, si la fortune le permet, un *wai-t'ao*, manteau pour les cérémonies et visites officielles.

e) Le tout sans boutons de cuivre, qui seraient trop lourds et que l'âme du mort ne pourrait emporter.

f) La ceinture qui maintient la culotte autour des reins, est absolument interdite. En chinois elle se nomme *tai-tse*, deux caractères qui ont à peu près la même prononciation que *t'ai-tse* 'emmener les enfants, les emporter', ce qui serait le dernier des malheurs pour la famille. Donc on remplace la ceinture par un simple fil.

g) Pour la même raison, on supprime les deux ligaments appelés *kio tai-tse*, qui lient les deux jambes de la culotte au-dessus du pied.

h) Pour la même raison encore, les habits du mort ne sont pas boutonnés, c'est-à-dire que les boutons ne sont pas passés dans les boutonnieres ; en effet, 'boutonnière' se dit en chinois *k'eu-tse*, expression qui se prononce comme *k'eu tse*, 'voler les enfants'.

i) Ces habits doivent être neufs, si possible ; ils ne doivent point comporter de fourrures, ni être confectionnés en poils d'animaux, comme les laines, les draps etc. : le défunt pourrait être réincarné dans le corps d'un animal.

j) La femme doit avoir une robe et un voile ; le reste selon la coutume régionale.

k) Les habits de dessous doivent être ouatés, même en été.

▪ Il doit expirer hors du *k'ang*.

Dans le Nord, le lit de famille ou *k'ang*, est construit en pisé ; si le malade expirait sur ce lit, il serait condamné, dans l'autre monde, à porter des briques de terre sèche. p.048

- **L'oreiller jeté sur le toit.**

L'oreiller sur lequel a reposé la tête du défunt, ne peut plus jamais servir ; il est néfaste. On le jette sur le toit de la maison, où il pourrit et tombe en morceaux.

II. Après la mort ¹

Avant de descendre dans les détails, donnons, en quelques lignes, les rites populaires usités après la mort d'un membre de la famille.

Après que le défunt a été revêtu de ses habits et exposé sur le lit mortuaire, les gens de la famille prennent une lanterne, une chaise en papier, une caisse de lingots, une botte de paille, un bol d'eau, un panier contenant quelque victuaille, et conduisent l'âme du mort au *T'ou-ti lao-yé*, dans son pagodin. Le troisième jour, on va chercher l'âme pour la reconduire à son ancienne demeure, puis on l'envoie, par l'entremise du *T'ou-ti lao-yé* local, au grand *t'ou-ti lao-yé* du district. Ce dernier la fera conduire au *Tcheng-hoang*, puis, finalement, elle sera citée en présence de *Yen-wang*, le dieu des enfers.

On conçoit que ces allées et venues, assez compliquées, exigent bon nombre de formalités, si l'on veut se conformer strictement à l'étiquette. Or, en Chine, les Rites sont tout ! Citons quelques-unes de ces formalités :

- **Le pagodin du *T'ou-ti lao-yé*.**

Après la mort du défunt, on conduit son âme, comme nous venons de le dire, au pagodin du *T'ou-ti lao-yé*, garde-champêtre céleste, qui a juridiction sur ^{p.049} le territoire de la localité. On lui remet l'âme du défunt, qu'il gardera, provisoirement dans son pagodin. Le cortège qui amène l'âme est ainsi composé :

¹ [Recherches, t. I, pp. 45 seq.](#)

Manuel des superstitions chinoises

a) Le porteur de lanterne, *teng-long*. Même en plein jour, il est nécessaire d'avoir une lanterne, pour éclairer la route que l'âme du défunt doit suivre.

b) Une chaise à porteurs en papier, *tche-kiao*. On la met d'avance sur le cercueil préparé à la maison. Un homme en papier est assis dans ce palanquin. Il figure l'âme du mort.

c) Des lingots de papier doré ou argenté, ordinairement contenus dans une caisse en papier. Ces lingots se nomment *si po*, *k'ouo-ting*, ou *tche-k'ouo*, suivant les pays. Dans les villes des côtes, on trouve aussi des piastres en papier, des billets de banque imités des vrais billets émis par les banques.

d) Une petite botte de paille, pour le cheval du *T'ou-ti lao-yé*.

e) Un bol d'eau, pour abreuver le cheval du *T'ou-ti lao-yé*.

f) Quelques mets portés dans un panier.

g) Des pétards et du papier-monnaie, *tche-ts'ien*.

h) Du *tche-ma* (différents papiers superstitieux ¹), et quelquefois une pétition.

i) Des bâtonnets d'encens à brûler devant le pagodin.

Arrivés devant le pagodin, les gens de l'escorte se prosternent en se lamentant, font brûler une pétition envoyée au *T'ou-ti lao-yé*, puis mettent la caisse contenant les lingots sur la petite botte de paille, à laquelle on met le feu. Ces lingots sont pour le *T'ou-ti lao-yé*. On les lui envoie par la voie de la combustion, pour le supplier de bien recevoir et de bien traiter l'âme du défunt. On paie d'avance ses bons services

La caisse de lingots en papier est ensuite placée sur la botte de paille, on y met le feu et la somme parvient au destinataire par voie ignée. p.050

▪ **Song fan.**

¹ *Recherches*, t. III et V, passim ; ci-dessus, p. 38.

L'âme du défunt ne peut se rendre chez le dieu des enfers, *Yen-wang*, avant trois jours révolus. En conséquence, chaque nuit les gens de sa famille lui portent des aliments dans le *T'ou-ti-miao*, pagodin du dieu local. Le menu consiste ordinairement en un bol de riz cuit, 4 espèces de mets et du vin. — Souvent on ramène l'âme à la maison dès le second jour.

▪ ***In-yang sien-cheng.***

Après la mort d'un des membres de la famille, les survivants invitent un '*in yang sien-cheng*' qui choisira l'emplacement du tombeau et réglera les détails des funérailles. Son ordonnance se nomme : *k'ai yang pang*, écrire la feuille des cérémonies funèbres avec tous les rites à suivre. Cet écrit, sur papier blanc, fixe, d'après les règles de la divination :

- a) La mise en cercueil, *jou-lien*.
 - b) Le temps exact pendant lequel on devra conserver le cercueil dans la maison avant l'enterrement, *ting-ling*.
 - c) Le jour faste pour l'enterrement, *tch'ou-pin*.
 - d) Les rites du deuil, *tchoan-hiao*, ou encore les habits de deuil, *hiao-fou* etc.etc.
- *Hoang-li-t'eu*. Si la mort est arrivée un jour néfaste, on suspend un crible et un miroir au-dessus de la porte. Pour connaître ce jour, on consulte le calendrier *hoang-li-t'eu*. p.051

III. Le cercueil, la mise en bière ¹

▪ **Les banderoles de papier.**

À la porte du défunt sont affichées des banderoles de papier pour faire savoir que quelqu'un de la famille est mort.

¹ [Recherches, t. I, pp. 47 seq.](#)

- **Des feuilles de *tche-ma*.**

Sur les murs on colle des feuilles de *tche-ma* ¹, papiers superstitieux ayant rapport avec la circonstance, v.g. la présentation de l'âme au dieu des enfers. On y suspend également des billets de banque et des lingots pour lui venir en aide dans l'autre vie...

- **Le corps du défunt. Pieds liés. Le pied *tch'e*.**

Dans certains pays, les pieds du mort sont liés ensemble : on veut s'assurer qu'il ne se sauvera pas ; en pareil cas, les plus grands malheurs seraient à redouter, s'il venait à se venger des injures reçues. Un pied chinois *tch'e*, de 10 pouces, est placé sur ses pieds ; on veut s'assurer qu'il ne remue plus.

- **Les bâtonnets contreforts.**

Plus généralement, on se contente d'arc-bouter le pied droit et le pied gauche au moyen de deux bâtonnets. Ainsi on les maintient droits, et ils ne peuvent s'incliner ni à droite ni à gauche.

- **Le couteau de cuisine.**

La mise en bière doit se faire un jour faste, d'après les indications du *hoang-li*, calendrier ². Si on doit attendre un ou deux jours, il est à craindre que l'âme ne revienne molester les vivants. Pour lui enlever l'envie, on place un grand couteau de cuisine sur le cadavre du défunt. L'âme, craignant cet instrument tranchant, n'osera pas approcher. p.052

- ***Tse-suen ting*, le clou de la postérité.**

Le cercueil est orné d'un gros clou, ouvragé, en fer, quelque fois même en argent ou en or.

¹ Ci-dessus, p. 38.

² Ci-dessus, p. 49.

Manuel des superstitions chinoises

On vient d'en trouver deux dans les montagnes de Zô-sè sur des cercueils datant des derniers *Song* (1127-1280). Ces deux clous sont en or pur.

Au *Kiang-sou*, les païens considèrent ce clou comme un talisman d'importance capitale pour obtenir une nombreuse postérité.

▪ **Les cheveux entortillés autour de trois clous.**

Avant d'enfoncer ces clous, on enroule tout autour un cheveu du défunt. Ces clous servent ensuite à fermer le cercueil. Ils s'appellent : *tchoan-ting* ou *wan-ting*. Jeu de mots entre *wan-ting*, entourer le clou et *wan-ting*, descendants ; *tchoan-ting*, entortiller autour d'un clou et *tch'oan-ting*, propager sa descendance ¹.

▪ ***Han k'ëou ts'ien*, sapèque serrée dans la bouche.**

Dans plusieurs cas, les païens maintiennent la bouche du défunt entr'ouverte au moyen d'un petit coin en bois ; puis, quand il est couché dans la bière, on suspend une sapèque au-dessus de sa bouche de façon à ce qu'elle y pénètre entre les dents desserrées. C'est le *han k'ëou ts'ien* ².

Le fils aîné la portera suspendue à son cou comme une amulette et un talisman porte-bonheur.

▪ **Le riz du départ.**

Après avoir enlevé le coin en bois placé entre, les dents du mort, on lui met dans la bouche quelques grains de riz : c'est le repas du départ pour le grand voyage !

▪ ***Mien tch'e mi-hoen t'ang*.**

¹ Cette sottise coutume a été un vrai obstacle pour la disparition de la tresse. Les paysans craignaient de n'avoir plus d'enfants.

² [Recherches, t. I, p. 48](#) ; Ci-dessous, p. 53 ; Ci-dessus, p. 13.

En déposant le cadavre dans le cercueil, on met dans ^{p.053} l'une de ses mains un lingot de papier-monnaie ; et dans l'autre des feuilles de thé, de la terre et de la chaux. Avec le lingot, le défunt pourra se concilier la bienveillance de *Mong p'ouo niang-niang* ; la matrone qui distribue aux morts la tisane de l'oubli *mi hoen t'ang*. Avec ces feuilles de thé, la terre et la chaux, il pourra avoir une tisane en apparence la même, mais nullement nocive.

▪ L'encens dans la main du défunt.

Quelques-uns préfèrent mettre dans la main du mort une petite gerbe de bâtonnets d'encens ; ce sera la marque non équivoque qu'il fut un fervent adorateur de Bouddha. Précieuse recommandation à l'arrivée dans l'autre vie.

▪ Préparation du cercueil. Oreiller et voile de papier.

Au fond du cercueil sont disposés de petits sachets contenant de la chaux, un peu de cendre et de terre.

Le nombre des sachets égale le nombre d'années que le défunt a passées sur terre.

À la tête du cercueil est placé 'l'oreiller-macre', *ling-kio tchen*, de forme cornue, comme la macre, et composé de deux parties juxtaposées. Il est rempli de cendre et de chaux.

La partie supérieure est en étoffe rouge, l'inférieure en étoffe bleue. La tête du défunt repose au milieu du croissant supérieur.

Quand la sapèque *han k'eu ts'ien* ¹ a été enlevée, on couvre le visage du mort avec une feuille de papier sur laquelle sont écrites des sentences superstitieuses.

▪ Le matelas. Lingots. Bijoux.

¹ Ci-dessus, p. 52.

Manuel des superstitions chinoises

Une couche de coton servira de matelas au défunt. Des richards couchent le cadavre sur de petits lingots d'or et d'argent, et le défunt est paré de ses bijoux : c'est le comble du bonheur pour le défunt et pour l'avenir brillant de ses descendants. Cette coutume a souvent excité la convoitise des voleurs, et provoqué la violation des sépultures.

- ^{p.054} ***Ta-keou che* et bâtonnets.**

D'aucuns, plus prévoyants, donnent au mort deux bâtonnets, en guise de gourdins, pour se défendre des chiens qui viendraient le molester pendant son voyage vers l'autre monde. Pour apaiser ces chiens faméliques, il pourra leur jeter les grains de riz qu'on lui a mis dans les mains avant de fermer le cercueil.

- ***Tsing-k'eou pou*, toile de propreté. Le fils pieux.**

Bande de toile clouée sur toute la surface supérieure du cercueil, au-dessous du couvercle : elle est destinée à préserver de la poussière la bouche et le visage du mort. Il n'y a là rien d'anormal, pourvu qu'elle ne soit pas ornée d'emblèmes superstitieux.

Mais il est d'usage que le fils aîné avertisse son père de retirer ses mains, de peur que les pointes des clous ne viennent à le blesser ! — De même, quand le cercueil va être cloué, il a soin de se mettre à genoux et de dire : « N'aie pas peur, on va clouer le cercueil ! »

- **Emprunter la vitalité à un animal.**

Si une jeune femme meurt prématurément, on suppose que son âme avait une vitalité trop courte ; alors on met dans son cercueil un poisson vivant, qui lui prêterait sa vitalité et la rendra capable d'arriver jusqu'au royaume des morts.

- **Le dispositif devant le cercueil.**

a) Une table sur laquelle est exposée la tablette, nommée *ling tsouo-tse*, le siège de l'âme, ou encore *hoen p'ai-tse*, la tablette de l'âme.

Manuel des superstitions chinoises

Avant l'enterrement, cette tablette est en papier ; c'est une sorte de poche ou d'enveloppe rectangulaire, qui est censée contenir l'âme du mort, dont on a écrit le nom dessus. Elle reste exposée 49 jours.

b) Devant, un brûle-parfums avec des baguettes d'encens allumées.

c) A gauche, un bol de riz, sur lequel on a placé un œuf cuit et dur, dont on a percé la partie supérieure. ^{p.055}

d) Deux bâtonnets sont piqués dans l'œuf dur ou dans le riz. Le bol de riz et son contenu se nomment : *tao-t'eu fan*, le riz de derrière la tête.

e) A droite, dans un grand bol, un coq tué et plumé, mais cru, dont la tête est tournée vers le cercueil. Les grandes plumes de la queue restent.

f) De chaque côté de la tablette brûlent deux bougies montées sur deux chandeliers.

g) Sur le bord de la table, une petite lampe chinoise, alimentée avec de l'huile.

h) Dans quelques localités, on ajoute : un pot de vin, un petit verre à vin, une cuvette pour la toilette ; une paire de souliers, la semelle coupée en deux et enveloppés dans une serviette.

i) Deux statuettes, *T'ong-nan* et *T'ong-nia* serviteur et servante du défunt dans le monde inférieur.

j) Les richards qui, pour une question de face, gardent quelquefois le cercueil dans leur maison pendant deux ou trois ans, placent près du cercueil les statuettes des Huit Immortels, ou de *Wang-mou*, la déesse des Immortels.

k) Sous le cercueil, il doit y avoir la lampe des $7 \times 7 = 49$ jours, appelée *ts'i-teng*, ou *ts'i-sing-teng*. Elle doit brûler jour et nuit pendant 49 jours, si le défunt reste à la maison pendant ce temps prescrit. Elle a quelquefois 7 mèches, et est alimentée avec du *teou yeou*, huile de pois.

l) On fait des prostrations devant la tablette, siège de l'âme du défunt.

On fait passer les enfants sous le cercueil, qui est posé sur deux bancs. Cette manœuvre leur donnera du courage

Afin de devenir des hommes valeureux, ils mangent aussi l'œuf posé sur le bol de riz. C'est un jeu de mots qui fait tout le succès du procédé : *tan*, œuf, est l'homophone de *tan*, courage. C'est donc avaler du courage. p.056

IV. Avant l'enterrement

▪ ***Tsié-san (Hoan-kia).***

Le troisième jour après le décès, la famille du défunt invite les bonzes ou les *tao-che*, pour qu'ils récitent des prières. Les parents et amis viennent assister aux cérémonies rituelles du sacrifice qui est offert à l'âme du mort. Ce jour-là, en effet, on reçoit (*tsié*) l'âme, qui a quitté le corps, et qu'on a conduite dans le pagodin du *Tou-ti lao-yé* ¹. C'est là qu'on va en grande pompe la chercher et la ramener à la maison, *hoan-kia*. Les parents, alliés et amis, offrent du papier-monnaie, des lingots, etc.

Ils offrent également des inscriptions verticales, *toei-tse*, nommées aussi *wan-tchang*. Les inscriptions habituelles sont les suivantes : *Cheou-kao té-tch'ong*, *Kia fan Yao-tch'é* ².

Les invités donnent quelques pièces de monnaie ou une piastre, scellées dans une enveloppe avec le nom du donateur et la phrase rituelle : « *tche-tsi*, pour le sacrifice ». Parfois, le *tsié-san* est avancé ; le calendrier doit être consulté pour que l'âme soit ramenée dans sa

¹ Ci-dessus, p. 47.

² « Haute vieillesse, vertu éminente. — Son char est retourné sur les bords enchantés du lac Yao-tch'é » (pièce d'eau aux rives paradisiaques dans le jardin de *Wang-mou* à *Koen-luen-chan*).

demeure un jour faste. Si le 3^e jour après le décès était un jour néfaste, on avancerait d'un jour la cérémonie ci-dessus décrite.

▪ ***K'i-tch'eng*, le départ (*Song-san*, faire la conduite à l'âme le troisième jour).**

Après sa visite à domicile, l'âme doit partir pour le grand voyage vers l'autre monde.

p.057 Ce jour-là, le *T'ou-ti lao yé* local la conduira à son supérieur le *Tou-t'ou-ti*, gardien en chef de tout le district.

Pour cette cérémonie, les bonzes viennent vers la tombée de la nuit. Après avoir pris des forces par un copieux souper, ils procèdent à la cérémonie du départ de l'âme et lui font la conduite de la façon suivante.

À une certaine distance de la maison, dans un lieu d'accès facile, ordinairement auprès du *T'ou-ti miao* (pagodin de l'idole locale ¹), on prépare une chaise de papier, ou un char avec cheval et cocher pour les pays du Nord.

La procession s'organise ; tous les assistants portent à la main des bâtonnets d'encens allumés. (Les femmes pleurent et se lamentent, mais restent ordinairement à la maison.) Les bonzes suivent le groupe des parents, ils chantent leurs prières et jouent de leurs instruments de musique.

Les bonzes et les gens de la famille arrivés au lieu désigné près du *T'ou-ti miao*, on invite l'âme à monter dans la chaise ou dans le char, on prie le *T'ou-ti lao-yé* de bien vouloir monter à cheval (on a eu soin de lui préparer un cheval de papier près de la chaise). Enfin on supplie ce petit fonctionnaire de conduire l'âme du défunt au prétoire de son supérieur, l'Intendant des terres de tout le district.

¹ Ci-dessus, p. 48.

Manuel des superstitions chinoises

Ceci fait, on met le feu à la chaise, au char et au cheval en papier, puis on brûle des lingots de papier pour subvenir aux frais du voyage et aux menues dépenses. Un crépitement de pétards termine la cérémonie : c'est le souhait de bon voyage. Tous les assistants font des prostrations pendant que les véhicules flambent.

Les parents et alliés, de retour à la maison mortuaire, passent devant les gens de la famille, qui se prosternent pour les remercier ; à quoi ils répondent par un simple *tso-i*, ou inclination du buste en joignant et élevant les mains.

- p.058 ***T'eou-ts'i*, le 7^e jour après la mort.**

L'âme est conduite sur le *wang-hiang t'ai* 'estrade d'où l'on regarde le pays', pour jeter une dernière fois un regard sur les choses terrestres. Les proches du défunt revêtent leurs habits de deuil et se tiennent près du cercueil, pour bien prouver au mort l'attachement profond qu'ils ont pour lui, et lui montrer qu'on porte le deuil après sa mort. L'âme, convaincue des sentiments d'affection qu'on a pour elle, n'aura pas à se venger de l'ingratitude de sa parenté.

Ici percent l'intérêt et l'égoïsme.

- ***Pan-sou*, assister pour passer la nuit (alias *p'ei-ling*).**

La nuit qui précède la veille du jour où doit se faire l'enterrement, parents et alliés veillent ensemble près du cercueil. Les bonzes et les *tao-che* récitent leurs interminables prières, en tapotant sur le *mou-yu*, sonnante la cloche, jouant de la flûte et frappant les timbales : c'est un beau vacarme, capable d'éloigner le sommeil.

Une tente est dressée dans la cour ; matin et soir des repas sont servis sous cet abri. Les convives offrent du papier-monnaie et quelque monnaie pour les « libations ».

- ***Song-k'ou*, conduire l'âme au trésor.**

Manuel des superstitions chinoises

C'est le dernier et suprême moyen imaginé pour la pourvoir d'un viatique abondant ; et lui assurer une existence facile dans le monde de l'au-delà.

1^{er} mode. Les *tche-ma tien*, boutiques de papiers superstitieux, vendent des *tche-ma*, où sont imprimées les images des greniers publics, des trésoreries de l'État. On achète quelques-unes de ces feuilles, on les brûle, tous se prosternent et prient le gardien des trésors de se montrer libéral envers le voyageur qui va entreprendre le pénible voyage des enfers.

Le *song-k'ou* s'achève aux premières heures de la nuit. Le reste de la nuit, parents et alliés veillent auprès du cercueil du défunt. C'est la dernière nuit avant l'enterrement.

2^e mode. La méthode plus généralement usitée diffère un peu de la précédente. On remplit deux caisses ^{p.059} en papier, avec des lingots en papier *si-po* ; un cadenas en papier les ferme. Sur les caisses sont collées deux bandes de papier. L'une indique le mois et le jour où la caisse a été déposée, l'autre le nom de la personne. On porte ces deux caisses à la pagode du *Tch'eng-hoang*, et on les dépose comme un capital à la banque du dieu de la cité. Dans l'autre monde il donnera au déposant l'intérêt du capital placé.

Bien souvent les vieilles femmes, craignant de n'être pas assistées après leur mort, ont recours à cet expédient.

▪ **Touhiué-ou tch'e, éviter le lac sanglant ¹.**

Les bonzes font boire aux enfants d'une femme défunte, un bol d'eau ensanglantée, soi-disant pour dessécher le lac de sang où sont plongées les mères après leur mort pour le crime d'avoir enfanté !

Cette expiation bouddhique a trait au rite du *yu-lan hoei* ².

▪ **Prières récitées sur les poids et mesures.**

¹ [Recherches, t. I, pp. 83-87](#) ; [t. VI](#), p. 178.

² [Recherches, t. VI](#), p. 161.

Manuel des superstitions chinoises

Après la mort d'un individu, les bonzes demandent les poids et mesures dont il s'est servi pendant sa vie, et récitent des prières près de ces instruments, dans le but de faire pardonner au défunt les tromperies qu'il aurait pu commettre dans ses transactions commerciales.

- **Les sept semaines avant l'enterrement.**

Régulièrement, on doit observer la coutume des sept semaines, ou *ts'i-ts'i*. (7x7=49 jours), laps de temps pendant lequel le cercueil est conservé à la maison. Les bonzes viennent prier la nuit de 7 heures à minuit

- **La sonnerie durant 49 jours.**

Pour retirer les femmes de la boue du lac sanglant, les vibrations d'une cloche sont efficaces. Quand une matrone de famille aisée vient à mourir, on paie les bonzes pour qu'ils fassent résonner la cloche nuit et jour pendant 49 jours. p.060

V. - L'enterrement, *tch'ou-pin* ¹

- ***Sa kin ts'ien*, répandre la monnaie d'or.**

La veille de l'enterrement, les parents vont brûler quantité de papier-monnaie, *tche-kouo*, devant la pagode, puis, il recueillent les cendres. qu'un serviteur répandra sur tout le parcours du cortège funèbre, le jour de l'enterrement. Cet argent est pour les *koei* ; c'est une forme spéciale du rite *mai lou ts'ien*, achat du droit de passage ².

- ***Fang teng*, placer les lanternes.**

La nuit qui précède l'enterrement, on frotte d'huile des tiges de sésame *tche-ma*, on les pique en terre le long de la route conduisant au cimetière, puis on allume ces petites torches. Les esprits malfaisants

¹ [Recherches, t. I, pp. 53 seq.](#)

² Ci-dessous, p. 65.

Manuel des superstitions chinoises

aiment beaucoup l'huile. ils viennent lécher celle qu'on a déposées sur ces tiges : grâce à cette gâterie, ils ne viendront pas molester l'âme du défunt qui doit passer le lendemain.

- **Tien tchou, pointer le caractère tchou** de la tablette où reposera l'âme du défunt.

Ce point doit être fait avec le sang tiré de la crête d'un coq. Jeu de mots entre *ki*, coq, et *ki*, faste. Le lettré qui pointe ce caractère doit être un homme riche et puissant. Les fils de *Yuen Che-k'ai*, firent pointer la tablette de leur père par *Siu Che-tch'ang*, l'ancien président de la république. Cette cérémonie dispendieuse a lieu soit dans le temple des ancêtres, soit au cimetière. L'écrivain se nomme *tien-tchou koan*.

- **Se-t'ou**, personnage distingué qui doit se prosterner sur le bord de la fosse, au cimetière, pour recevoir le cercueil. p.061

Ces deux personnages sont invités avant les funérailles, ainsi que le lettré chargé de faire l'oraison funèbre *tsi-wen*, 'prière pour le sacrifice'.

- **Choisir l'emplacement de la tombe.**

C'est l'œuvre du géomancien, *k'an fong-choei sien-cheng*, appelé encore *in-yang sien-cheng*.

Du choix de l'emplacement, de l'orientation du tombeau, dépendent la fortune, le bonheur et la postérité de la famille. Des procès, des injustices, des querelles, des meurtres même découlent de cette sottise croyance, une des plus tenaces des superstitions chinoises.

Le géomancien, muni d'une boussole spéciale, calcule d'après les règles de l'art, où doivent se trouver les veines de la félicité, l'ancre du dragon et les obstacles à éviter. On fait de grosses dépenses pour se conformer à ses décisions.

- **Les tse-chou (lindera).**

Les païens aiment à planter des arbres appelés *tse-chou* sur le terrain autour de leurs tombeaux, parce que le son de ce caractère *tse*

ressemble au son de celui de *tse* enfant. C'est le présage d'une nombreuse postérité.

- **Les animaux en pierre devant la tombe. Les statues. Les chèvres.**

Cet usage remonte à King Ti, des premiers *Han*, 156 - 141 av. J.-C. La légende raconte que *Sieou Yang-kong, tao-che* du royaume de Wei, médita 60 ans, couché sur une pierre. Après sa mort, au palais impérial. dans son alcôve, on trouva une chèvre de pierre. *King Ti* lui fit bâtir un temple, parce que cette statue de pierre portait gravée sur le flanc de la chèvre cette inscription : "Moi présent, l'empereur vivra". Un jour elle disparut et King Ti mourut ¹. p.062

- **Hommes, fonctionnaires.**

Ce sont des serviteurs et des officiers au service du défunt dans l'autre monde. Quelques souverains firent enterrer vivantes dans leurs tombeaux des victimes humaines, qui devaient se mettre à leur service dans le monde inférieur.

La même idée préside encore au choix des animaux placés devant la tombe des défunts, qui sont réputés comme riches et puissants dans l'autre vie. Ce sont des symboles de richesse et de bonheur, de longévité, comme la tortue, le cheval etc.

- **Ornements artistiques, *p'ai-leou*, (portiques).**

Les monuments funéraires sont couverts d'ornements symboliques ayant trait d'ordinaire aux Cinq bonheurs :

fou, lou, cheou, hi, ts'ai
bonheur, dignités, longévité, joie, richesse.

La grande joie, c'est une nombreuse descendance. À part les ornements strictement superstitieux, les autres ne sont guère que des

¹ *Chen sien t'ong-kien, kiuen VIII, art. I, pp. 2, 3.*

emblèmes de ces cinq idées. Nés d'idées plus ou moins superstitieuses, ces emblèmes font depuis des siècles partie essentielle du style chinois, de l'art chinois ; qui n'en voudrait point voir devrait rester seul dans sa chambre et fermer les yeux.

- **La combustion des lingots et le saut.**

Avant de descendre le cercueil dans la fosse, on y jette de faux lingots et du papier-monnaie auxquels on met le feu. Pendant la combustion il est d'usage de sauter par-dessus l'ouverture de la fosse, afin que le feu purifie les habits de toute influence néfaste et de toute disgrâce qui pourrait résulter de l'assistance aux funérailles.

- **Long-kang, Le catafalque-corbillard.**

Le matin du jour où aura lieu l'enterrement, les gens préparent le catafalque, plus ou moins riche suivant l'état de fortune de la famille. Le drap mortuaire est ^{p.063} quelquefois très richement brodé, il est surmonté d'un dais dominé par un édicule doré. Le cercueil est placé sous le dais et recouvert du drap mortuaire. Le monument, lié solidement à deux énormes brancards, est porté par une troupe de croque-morts, dont le nombre peut varier de 8 à 80 !

- **Ki, le coq.**

Sur le cercueil ou plutôt sur le dôme du catafalque, figure un coq blanc, *ki*, homophone de *ki*, chance, bonne fortune. C'est de bon augure.

- **Sien-ho, la grue.**

Certaines personnes préfèrent la grue, l'oiseau de la longévité, dont l'image trône au sommet du catafalque.

La structure de celui-ci figure un dragon en raccourci, la tête et la queue proéminentes. Sur la tête du dragon figure quelquefois la

statuette de *Lieou-hai sien*, tenant son *chan*, crapaud à trois pattes, et son enfilade de sapèques. C'est le symbole de la richesse ¹.

▪ L'homme tenant en main les poils de sa barbe.

En avant du catafalque à figure de dragon, se tient un homme portant une longue barbe postiche, et tenant en main l'extrémité inférieure des poils de sa barbe. Ce tableau rappelle la légende de *Hien-yuen Hoang Ti* (2697-2597), porté au ciel par un dragon ; ses officiers accrochés aux barbes du dragon furent enlevés dans les cieux avec leur empereur ².

▪ Les trois flèches en fer.

Dans une chaise ou palanquin, en avant du corbillard et de l'homme à barbe postiche, on aperçoit trois flèches en fer, placées en évidence, de manière à être parfaitement aperçues par les petites fenestrelles. Ces flèches meurtrières sont destinées à tenir en respect les méchants *koei* qui oseraient chercher noise au convoi mortuaire. Ce sont des talismans exorcistes et protecteurs, *pi-sié*. p.064

La niche de verdure pour le portrait.

Une miniature de kiosque ou de campanile en verdure, composé de quatre colonnettes et d'un dôme, contient le nom, la qualité et le portrait du défunt (contrôler les inscriptions !).

▪ Le départ pour le cimetière.

C'est le moment solennel. Les lamentations redoublent ; les *tao-che* et les bonzes entourent le cercueil ; un *tao-che* armé d'un grand coutelas frappe un coup sur le cercueil. D'un second coup il brise un bol vide : c'est pour avertir le mort qu'il faut se mettre en route. Le fils du

¹ [Recherches, t. IX, pp. 521-524.](#)

² [Recherches, t. X, p. 719.](#) — *Chen sien t'ong-kien, kiuen* II, art. VI et VIII. — Ci-dessous, p. 69.

défunt, coiffé du *san-liang-koan*, est prosterné et appuyé sur le cercueil ¹.

- **La tablette et le *tao-sang-pang* (*k'ou-sang-pang*).**

Les porteurs sortent le cercueil, le transportent au milieu de la rue ; devant, on pose la table avec la tablette du mort ². Les bonzes invitent le fils aîné à prendre la tablette et à la rentrer à la maison. Après quoi il sort, s'appuie sur les brancards, puis fait la prostration devant les croque-morts, les suppliant de porter doucement son vieux père. Pour le cas où ils n'obéiraient pas à ses ordres, il a en main une sorte de bâton sur lequel est attachée une longue bande de papier blanc en guise de fouet, pour frapper les porteurs s'ils cahotaient le mort. Ce fouet se nomme *kou-sang-pang*.

- **La garde de l'héritier unique.**

Si le défunt n'a qu'un seul garçon encore en bas âge, on prend des moyens énergiques pour empêcher le père de l'emmener dans l'autre monde. Quelquefois on le suspend dans une grande corbeille, à la poutre de la maison, pour le mettre hors de sa portée.

- **Le défilé vers le cimetière.**

L'ordre observé dans ces défilés varie de pays à pays, et aussi suivant la fortune des gens. À Chang-hai, et ^{p.065} dans les grandes villes, ces défilés prennent des proportions énormes. Tel défilé coupe la circulation des rues pendant des heures. Des centaines de bannières en soie splendidement brodées, des étendards, des inscriptions, des drapeaux ou oriflammes, forment d'interminables traînées. Voici à peu près la composition des cortèges ordinaires.

a) *In lou fan-tse*, fanions indicateurs de la route.

¹ [Recherches, t. I, p. 54.](#)

² Ci-dessus, p. 54.

Manuel des superstitions chinoises

Deux hommes portent deux grands guidons en papier blanc appelés *in lou fan-tse*, fanions indicateurs de la route (Ci-dessous, p. 71).

b) *Mai lou ts'ien*.

Il y a un semeur de papier-monnaie, pour acheter le droit de passage, pour faire l'aumône aux *koei*, et leur enlever l'idée de nuire à l'âme du défunt.

Quelquefois il y a aussi le *semeur de cendres* provenant du papier-monnaie brûlé la veille au *T'ou-ti miao* ¹. Dans les villes, l'usage moderne de jeter, sur le parcours, des piastres en papier, s'est beaucoup répandu ces dernières années.

c) *T'ong-nan, t'ong-niu*. Deux personnages de grande taille, confectionnés en papier : un serviteur et une servante, pour prendre soin du défunt dans l'autre monde.

d) *Kin-chan, in-chan*. Deux miniatures de montagnes : la montagne d'or, la montagne d'argent, faites l'une en papier doré, l'autre en papier argenté : deux mines inépuisables d'où le défunt pourra extraire des trésors dans l'autre vie.

e) Une chaise à porteurs très artistement confectionnée en papier, pour servir de véhicule à l'âme du mort dans le monde inférieur.

Au Nord on préfère des chars et des mules, avec le cocher. À Chang-hai, les richards commencent à faire ^{p.066} confectionner des automobiles en papier et toute une série d'ameublement moderne. Le mort ne trouvera rien de changé en arrivant dans l'autre monde. On lui prépare même une pipe à opium, une lampe et tout l'attirail des fumeurs, quand il a contracté cette habitude pernicieuse.

f) Des chevaux en papier, des cavaliers en papier, des malles garnies de trousseaux complets, le tout en papier. Des caisses de lingots en papier-monnaie etc.

¹ Ci-dessus, p. 60.

Manuel des superstitions chinoises

g) *K'ai-lou chen. Ta-lou koei*. Deux fiers-à-bras, diables de papier jouant le rôle de hérauts, chargés d'ouvrir le passage au convoi funèbre. Le premier est armé d'une massue, le second brandit une hache d'armes.

h) *P'ai*, les insignes.

Quand les grands mandarins de l'ancien régime sortaient de leurs tribunaux, ils étaient précédés d'une escouade de jeunes gens portant leurs insignes, sorte de tablettes, *p'ai* ; ces porteurs se nommaient *kang p'ai*, porteurs d'insignes. Des porteurs de ce genre figurent dans les cortèges funéraires. Puis suivent les oriflammes et drapeaux. Le défunt est ainsi assimilé à un grand fonctionnaire et doit exercer une haute charge dans le monde de l'au-delà.

i) *Ts'iu'en-fou loan-kia*, l'appareil princier.

Insignes symboliques en étain, portés aussi dans les processions superstitieuses : mains, haches, marteaux en étain emmanchés au bout d'une hampe.

j) Les bonzes et les *tao-che*, jouant de leurs instruments et récitant leurs prières.

k) Les gradués conduisant deuil, et faisant l'office de cérémoniaires.

l) Les croque-morts, dont le nombre, de 8 à 80, varie avec la fortune des gens. En avant du cercueil, la chaise où sont exposées les trois flèches (Ci-dessus, p. 63) ^{p.067} est portée par deux hommes. L'homme à longue barbe censé accroché aux barbes du dragon (*ibid.*), précède immédiatement le corbillard.

m) Sur le passage du convoi funèbre, les amis et voisins exposent devant leur porte un petit goûter, pour honorer l'âme du défunt au sortir de leur ville ou de leur bourg. Ainsi fait-on pour honorer les bons mandarins, au sortir de charge, quand ils vont prendre possession d'un nouveau poste. Cela s'appelle *tsing-kong*.

n) Suivent les parents et amis, les uns en automobile dans les villes modernes, d'autres en chaise etc.

Manuel des superstitions chinoises

N. B. Les musiciens sont d'ordinaire en tête du cortège. Actuellement on invite souvent deux groupes : l'un pour la musique européenne, l'autre pour la musique chinoise.

Décors du cercueil le jour de l'enterrement

Voici comment les choses se passent à Chang-hai en 1925. Les lignes suivantes sont la description rapide des divers ornements fournis par le comité des pompes funèbres pour les funérailles des païens de fortune moyenne.

Le cercueil est placé sur un brancard, et recouvert par un drap mortuaire en soie rouge, orné de broderies représentant divers sujets religieux.

La partie supérieure est formée par une sorte de couvercle rectangulaire, de la longueur du cercueil, entièrement revêtu de soieries brodées, de couleur rouge ; un édicule ou piédestal surmonté d'une grue blanche, domine le tout.

1° *T'ing-tse*, le couvercle et le piédestal.

Au centre du couvercle est érigé un édicule ou piédestal surmonté d'une grue faite de perles blanches. ^{p.068} La grue *sien-ho*, ou grue-génie, est l'oiseau transcendant qui porte les génies aux cieux ¹.

La base de l'édicule est décorée avec des figures de grues et de cerfs. Le cerf, *lou*, a la même consonance que *lou*, dignités. Le défunt, porté par la grue dans la béatitude d'outre-tombe, sera un grand dignitaire dans l'autre vie.

Le couvercle proprement dit est orné de belles broderies représentant quatre phénix, *fong-hoang*, et huit pivoines, *mou-tan hoa*.

¹ Symbole de richesse. [Recherches, t. IV](#), p. 468.

Le phénix, oiseau fabuleux. censé apparaître à l'âge d'or des peuples, est l'emblème du *yang*, principe actif et générateur, donc symbole d'une descendance nombreuse et fortunée. La pivoine est toujours l'emblème de la richesse.

2° Le drap mortuaire.

Les païens le nomment *tsai-tchao*. Il est en soie rouge et brodée. Examinons chacune de ses faces.

▪ A. À l'avant du cercueil.

Le médaillon brodé figure les Cinq Vieillards. *Ou-lao*. Ce sont les cinq génies des cinq éléments : or, bois, eau, feu, terre ; ils président à la formation et aux transformations de tous les êtres de l'univers.

▪ B. En arrière.

Un véritable tableau en broderie :

a) L'île de *P'ou-t'ouo-chan* émerge des flots ; des nénuphars, des fleurs de lotus agrémentent le rivage ; on y voit nager des poissons rouges ¹.

b) Un pont, jeté au-dessus d'un ruisseau. au milieu de l'île. Sous chacune des trois arches du pont s'épanouissent des fleurs de lotus, *ho-hoa*. Un pot d'immortelle chinoise, *wan-nien-ts'ing*, est posé au milieu du pont.

c) ^{p.069} Aux deux têtes du pont :

À droite, *T'ong nan*, l'acolyte masculin d'Amitabha. En main, il tient un étendard sur lequel sont inscrits 4 caractères :

« *Tsié-in si fang*, Le Conducteur et l'Introduiteur au Paradis de l'Ouest ».

C'est un des titres du Bouddha Amitabha, le Bouddha-dieu du Paradis de l'Ouest (le Bouddha de l'Amidisme).

¹ Symbole de richesse, *Recherches*, t. IV, p. 475 ; [fig. 223](#).

À gauche, *T'ong-niu*, l'acolyte féminin d'Amitabha. D'une main elle tient une fleur de lotus, de l'autre elle porte un drapeau avec l'inscription :

« *K'i lo che-kiai*, Le monde du parfait bonheur ».

Tel est le nom classique donné au Paradis de l'Ouest des Amidistes. On représente l'îlot de *P'ou-t'ouo-chan* où habite *Koan-in p'ou-sa* parce que *Koan-in* est un des trois personnages de la Triade amidiste ¹.

▪ C. Sur les côtés du drap mortuaire.

La bordure est faite avec des pivoines brodées. Six grands médaillons ronds, trois de chaque côté, représentent les célébrités de la piété filiale. Quatre personnages figurent dans chacun des médaillons, en tout vingt-quatre. Ce sont les 24 tableaux de la piété filiale, *eul-che-se hiao* ².

3° *Long-kang*, le brancard ou corbillard.

Il affecte la figure d'un dragon. Le cercueil est posé sur son dos, la queue du dragon apparaît à l'arrière, et sa tête cornue se lève sur l'avant. Entre ses cornes on a sculpté une statuette de l'Immortel *Lieou-hai sien*, avec son enfilade de pièces d'or et son crapaud d'or à trois pattes, *chan*. *Lieou-hai* est le patron des marchands ; on l'invoque pour obtenir la richesse ³.

Pourquoi les païens donnent-ils au brancard la forme d'un dragon ? Ce fut originellement pour rappeler à la ^{p.070} mémoire l'ascension au ciel de l'empereur *Hoang Ti*, comme nous l'avons déjà indiqué p. 63.

4° Le chiffre sur l'avant du cercueil.

Au centre on écrit en lettres d'or le nom du défunt ; v. g. :

Tchong-hoa min-kouo kong min Tchang Tcheng-hoa tche ling-kieou

¹ [Recherches, t. VI, p. 12.](#)

² [Recherches, t. XIV, pp. 469.](#)

³ [Recherches, t. IX, p. 521](#) ; [fig. 153.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Dans cette tombe [reposent les restes] de Tchang Tcheng-hoa, citoyen de la République Chinoise.

Tout autour de cette inscription circule une guirlande emblématique formée par les dessins de :

5 chauves-souris, *pien-fou* ;

5 pêches, *t'ao-tse*, ou *pan-t'ao* ;

5 caractères *cheou*, longévité.

Le nom générique de cet emblème est : *ou fou pan cheou*, et le sens est : les cinq bonheurs au grand complet. C'est une allusion au banquet des Immortels que la déesse *Wang-mou* fait servir à ses heureux convives, sur les rives de l'étang enchanté, dans son palais céleste, et où elle leur fait goûter les pêches d'immortalité, *pan-t'ao*. Cette fête du *pan-t'ao-hoei*, est encore agrémentée ici par un jeu de mots entre *fou*, chauve-souris, et *fou*, bonheur.

Ces allusions et ces jeux de mots font le bonheur des Chinois.

Au cimetière et de retour à la maison ¹

▪ **Combustion de la chaise et des caisses en papier.**

Après la sortie de la ville, aux abords du cimetière, on brûle la chaise de papier, ou le char, ou l'automobile en papier, qui doivent servir de véhicules à l'âme pour le grand voyage vers les enfers. p.071

▪ **In lou fan-tse, fanions indicateurs de la route.**

Les deux grands guidons de papier (Ci-dessus, p. 65), attachés à une longue perche, sont plantés de chaque côté de la fosse. Grâce à ces fanions, l'âme pourra facilement reconnaître son tombeau, et ne courra pas risque de s'égarer lors de ses promenades aériennes.

▪ **Les prostrations, les lamentations.**

¹ *Recherches*, t. I, pp. 56 seq.

Manuel des superstitions chinoises

Pendant qu'on descend le cercueil dans la fosse, la musique joue à tout rompre, les pétards éclatent, les lamentations redoublent, tous sont prosternés à terre.

▪ ***In-koei t'ong-tse.***

Il est d'usage encore de brûler une chaise en papier pour offrir un véhicule convenable au diable introducteur de l'âme. Ce sbire est chargé de présenter l'âme au dieu des enfers.

▪ **Le caractère du *Tsao-kiun*.**

Le dieu du foyer, *Tsao-kiun*, écrit un caractère sur le front de chaque défunt. Ses dévots sont favorisés tout naturellement ; pour les recommander à la clémence de *Yen-wang*, roi des enfers, il écrit, par exemple les caractères : Dévot... Pénitent... Obéissant etc.

▪ **Autour du tumulus.**

Dans la campagne, on remarque souvent sur les tombes des objets dont on ignore la raison d'être. En voici quelques exemples.

a) Le cercueil est déposé seulement **à terre**, recouvert de paille, et non inhumé.

Le jour de l'enterrement a été reconnu néfaste par un devin, ou un géomancien ; on dépose donc le cercueil à terre provisoirement, en attendant une époque favorable.

Ou bien c'est que l'emplacement favorable n'a pas encore été trouvé, ou que le terrain à acquérir a été proposé pour un prix trop élevé ; ou bien les géomanciens ne sont pas d'accord sur l'emplacement à choisir.

b) Le cercueil repose **sur une couche de paille** et non directement sur la terre nue. p.072

C'est une femme morte en couches ; son cercueil touchant la terre, la souillerait ; pour la même raison, on n'élève pas de tumulus sur sa tombe.

Manuel des superstitions chinoises

c) Un vieux **parapluie** est étendu au-dessus du cercueil.

C'est pour cacher aux regards du Ciel cet objet d'horreur, c'est-à-dire, cette malheureuse morte en couches.

d) On voit sur les tombes d'enfants ces **couronnes** d'herbe ou de jonc, *fan-k'iuén*, que l'on met dans la marmite chinoise pour cuire les aliments.

C'est un collier destiné à effrayer le chien céleste, qui n'osera s'approcher de la tombe, par crainte d'être saisi et attaché.

e) **La motte de terre.** Au sommet du tumulus en forme de cône, les païens placent une motte de terre taillée en rond et figurant un chapeau de cérémonie. Pronostic d'une haute dignité conférée au défunt dans l'autre vie.

f) *Tsin yé-koei*, **cadeaux aux esprits sauvages.**

Lingots en papier suspendus aux arbres dans les cimetières. Ce sont des aumônes faites aux âmes faméliques ¹. p.073

g) **L'autel des oblations.**

À la base du tumulus, les païens ménagent une sorte de table ou de surface plane, élevée d'environ deux pieds au-dessus du sol. Aux jours des offrandes sacrificiales, ils déposent les mets offerts aux mânes des défunts sur ce plateau de terre, qui sert comme d'autel pour le repas rituel.

h) *Yen-heou-pa*, **les tresses de paille de riz à moitié brûlées.**

Ce sont des tresses de paille de riz comptant autant de mailles que le défunt a vécu d'années. On les allume sur sa tombe le troisième jour après les funérailles, pour qu'elles tiennent compagnie au mort (Ci-dessous, p. 75).

i) **Les cercles de chaux.**

¹ Ci-dessous, p. 73.

Près des tombeaux on voit fréquemment des cercles de chaux. C'est l'indication des précautions prises contre les Prêtas ¹, âmes faméliques, *kou-hoen*, qui volent les offrandes d'argent, d'habits, envoyées aux morts. On décrit autour un cercle de chaux figurant un rempart, qui empêche les larcins après la combustion.

j) **Des fragments de bols.**

Il est de coutume en bien des pays, de briser un bol sur la tombe du mort aussitôt après l'enterrement.

k) **Le trou dans la paroi du cercueil.**

Les tout jeunes enfants reviennent quelquefois se réincarner dans le sein de leur mère, environ un an après leur décès. On laisse une ouverture pour permettre à l'âme du petit garçon de sortir facilement de son tombeau.

l) ***Piao-chan*, relever le tumulus.**

Le jour du *tsing-ming* (5 avril, quelquefois 6 avril), le tumulus est orné de banderoles de papier de différentes couleurs. C'est ce jour-là également que la motte de terre, ronde, taillée en forme de chapeau de cérémonie ², est plantée sur le sommet du cône de terre. Ces ^{p.074} banderoles sont comme les longues franges de soie rouge fixées aux anciens chapeaux de cérémonie. Le défunt est un grand personnage dans l'autre monde : voilà l'idée mère.

▪ **Rapporter l'âme.**

Au moment où l'on enlève le drap mortuaire qui recouvre le cercueil, qu'on va descendre dans la fosse, les *tao-che* ou les bonzes prennent deux sabres en bambou munis d'une mèche de coton, et les font tournoyer en l'air pour obliger l'âme du défunt à se fixer sur les flocons de coton. Ils récitent des incantations pour réussir l'entreprise. Les

¹ Prêta, mot sanscrit, nom générique des esprits affamés. Cf. Ci-dessus, p. 72 ; Ci-dessous, pp. 76, 79.

² Ci-dessous, p. 79.

deux sabres et les mèches de coton sont soigneusement enveloppés dans le drap mortuaire, qui est remis au chef du deuil. Celui-ci, de retour à la maison, place les sabres et les mèches de coton de chaque côté de la tablette préparée d'avance, et l'âme va s'y fixer.

- **Le feu de paille à la porte de la maison mortuaire.**

À la porte de la maison du défunt, on allume un feu de paille : les pleureurs et les assistants aux funérailles, en passant sur le feu, sont purifiés des mauvaises influences et des vexations des diables, auteurs de la mort. On flambe aussi les chaussures.

- **L'âme** (*croyance des Chinois*).

1. **La théorie.**

Les lettrés distinguent deux âmes :

Hoen, l'âme supérieure, formée d'une matière plus subtile. À la mort, elle remonte en haut, et se disperse plus ou moins vite dans la matière céleste.

Pé, l'âme inférieure, composée de matière plus grossière. À la mort elle tombe en bas dans la matière terrestre.

Exemple : le bois brûlé par le feu. Les gaz et la fumée montent en haut et s'y dispersent ; la cendre tombe en terre et s'y incorpore.

2. **La pratique.**

En pratique, la majorité croit ou du moins agit comme s'il y avait trois âmes : p.075

La 1^e, sur la tablette *hoen p'ai-tse* ¹.

La 2^e, dans le cercueil avec les restes du mort.

La 3^e, qui subit une sanction dans l'autre vie, est punie dans l'enfer ou réincarnée dans l'une ou l'autre des six voies, *lou tao*.

¹ Appelée ordinairement par les païens du nom de *chen tchou*, ou *mou tchou*, esprit maître de maison, tablette maîtresse de maison.

VI. Après l'enterrement

- **Yuen-fen, l'élévation du tumulus, cérémonie appelée aussi fou-chan.**

On offre au mort un repas sacrificiel ; on brûle du papier-monnaie et des liasses de pétards.

Après s'être prosterné devant la tombe et avant de se séparer du cher défunt, on allume les tresses de paille dont il a été précédemment question (p. 73, h).

- **Le retour de l'âme à sa demeure.**

Le troisième jour, l'âme du mort revient voir son ancienne maison. Les paysans païens prétendent qu'elle vient chercher la 'lumière de ses yeux', *yen-koang*, qu'elle y a laissée. Aussi comme elle revient à tâtons, on se garde bien de rien bouleverser dans la maison et de tout laisser dans le même état que le jour où elle se sépara de son corps.

On lui prépare des échelles en roseaux pour franchir les murs de clôture. On sème de la cendre fine sur le pavé, pour reconnaître son mode de réincarnation à la trace de ses pas etc. Les *tao-che* sont invités à faire leurs prières. p.076

- **L'œuf et le bâtonnet.**

Dans un bol on lui prépare un œuf et un seul bâtonnet. Il est difficile, de manger un œuf avec un seul bâtonnet ; c'est un stratagème imaginé pour jouir plus longtemps de sa présence à la maison. La visite passée, on donne l'œuf aux enfants, pour qu'ils deviennent vaillants, courageux. Jeu de mots : *tan*, œuf ; *tan*, courage, audace.

- **Les 7 septièmes jours après la mort.**

Chacun des 7 septièmes jours qui suivent le jour de la mort, les femmes se lamentent auprès du cercueil, pleurent en énumérant les vertus, les belles qualités du défunt. Ces louanges, entendues par les

satellites et les fonctionnaires de l'autre monde, les rendront plus indulgents pour l'âme du défunt. On imagine cent manières diverses de leur donner une haute idée de la fortune, de la dignité du mort, pour qu'ils le traitent avec toute la considération due à une personne de distinction.

▪ **Kong-tou, Pai-tchan.**

Entre le 9^e et le 18^e jour du mois où le décès a eu lieu, l'âme du défunt est censée revenir dans sa demeure et amener avec elle une troupe d'âmes faméliques, de Prêtas ¹ affamés, qui sont prêts à l'aider à tirer vengeance des gens de la famille.

C'est un véritable danger auquel il faut parer, et pour cela on invite les *tao-che*, qui ont des divinités capables de mettre à la raison toutes ces âmes mendiante.

Cette cérémonie des *tao-che* se nomme *kong-tou* : /t ; elle a pour but de maintenir les Prêtas dans le devoir en les apaisant ou en les effrayant.

Un des appartements de la maison destiné à cette cérémonie est orné d'emblèmes, de sentences et d'images dont la vue seule doit les terrifier. Puis un copieux repas est servi sur une table au milieu de la pièce.

Les *tao-che* entrent, et invitent les Prêtas à prendre leur repas, leur recommandant de se tenir dans les bornes du devoir sous peine d'encourir la colère des dieux dont les images sont suspendues autour de la salle du festin. p.077

Le festin commencé, les *tao-che* crient, chantent, frappent le tam-tam, jouent de la musique ; puis les prières achevées, un *tao-che* armé d'un sabre frappe dans toutes les directions, commande aux prêtres repus d'avoir à quitter l'habitation et de n'y plus jamais revenir sous la menace des plus graves châtiments. La famille n'a plus rien à craindre.

¹ Ci-dessus, p. 73.

▪ Trois jours de *kong-tou*, et une somme d'argent.

Les bonzes ou les *tao-che* connaissant de riches familles qui ont perdu quelqu'un des leurs, usent du stratagème suivant.

Discrètement ils font avertir le chef de famille que leur parent est soumis à de très rigoureux traitements dans l'enfer ; tel dieu en a donné connaissance à tel bonze ou à tel *tao-che*. La famille désolée, pour la face aussi, doit entrer en pourparlers et trouver moyen de soulager le supplicié. Les bonzes lui font savoir qu'une forte somme d'aumône aux bonzes et trois jours de *kong-tou* pourraient le soulager, au moins momentanément, car les diables de l'enfer n'entendent guère raison ! Le marché est conclu, la somme versée.

On orne un appartement avec luxe d'emblèmes, d'images, de draperies, de statues. La tablette du défunt est posée sur une table autour de laquelle les bonzes et les *tao-che* viennent prier, chanter, jouer de la musique, frapper les cymbales, tirer des pétards. Après trois séances et bien des difficultés vaincues, l'âme est enfin tirée de son cachot.

Quelquefois, au milieu des séances, le chef du chœur fait savoir que les diables de l'enfer ne céderont pas à moins qu'on n'ajoute une certaine somme : alors les gens cèdent et versent un surplus. Il n'est pas rare qu'une famille dépense ainsi un millier de piastres en rites ridicules.

▪ Le sacrificateur.

L'aîné des enfants mâles est le sacrificateur officiel, qui doit faire les offrandes à ses parents défunts. Une part de l'héritage doit être consacrée aux frais occasionnés par ces sacrifices. p.078

S'il n'a pas d'enfants mâles, il doit adopter un des garçons de ses plus jeunes frères.

S'il meurt avant d'avoir adopté un fils, son droit passe à son frère cadet.

Le sacrifice ne peut être effectif et valable que s'il est offert par un des descendants mâles du défunt. De là, pour un Chinois, le désir

d'avoir un héritier mâle, qui puisse lui offrir des sacrifices après sa mort, et subvenir à ses besoins dans le monde inférieur. De là une tentation très forte pour les nouveaux chrétiens qui n'ont point de garçons : ils imitent quelquefois les païens et prennent une concubine.

▪ **Les trois sacrifices aux âmes délaissées.**

L'empereur *Hong-ou*, fondateur des *Ming*, ordonna d'offrir des sacrifices et de faire des offrandes trois fois l'an, en faveur des âmes des défunts dont on ignore le lieu de la sépulture. Les dates fixées sont : 1° au *ts'ing-ming* (5 avril, quelquefois 6 avril) ; 2° le 15 de la VII^e lune ; 3° le 1^{er} de la X^e lune (Cf. dessous, p. 80).

Il avait perdu les corps de son père et de sa mère : il voulut obliger tous ses sujets à suppléer ce qui manquait à sa piété filiale.

Dépenses annuelles.

Un ministre protestant, M. Yates, très versé dans la connaissance des habitudes chinoises, a calculé que, dans toute la Chine, les dépenses faites pour offrandes aux défunts pendant ces trois fêtes se montaient au bas mot à 29.160.000 dollars, par an.

Et en admettant une population de 400 millions d'habitants, les dépenses annuelles faites par tous les Chinois pour leurs morts atteignent certainement la somme énorme de 151 752 000 dollars, en mettant les choses au minimum.

Ce ne sont ni la piété filiale, ni l'esprit de compassion pour les défunts qui sont les principaux mobiles de ces apparentes charités, mais bien une crainte servile : les vivants sont esclaves des morts. La crainte des *koei* rend généreux et délie les cordons de la bourse. p.079

▪ ***Koei teng*, lampe des mânes.**

C'est le 13 de la 1^e lune qu'on allume cette lampe près de la tombe des défunts, la première année après leur mort.

- ***Ts'ing-ming.***

Vers le 5 avril, les tumulus sont réparés, nettoyés ; une motte de terre en forme de chapeau de cérémonie est placée au sommet du cône, des pendentifs en papier de couleur figurent les franges ¹.

Un sacrifice est offert aux mânes : mets, vin etc ; une caisse de lingots est brûlée pour envoyer ces valeurs aux défunts.

- ***Tche fang-tse (Tchou-lin ²), maison de papier.***

Régulièrement, la maison de papier est brûlée ou bien le jour de l'enterrement ou au bout des 49 jours, si l'enterrement a déjà eu lieu. Mais pour les vieillards on fait souvent brûler une autre maison de papier au bout de trois ans.

Si ces vieux n'ont pas d'enfants mâles, ils prennent les devants et brûlent pour leur usage futur, en vue d'assurer leur avenir, une maison de papier et trois caisses de lingots.

- ***La VII^e lune : p'ou-tsi han lin, aumône d'une chaumière aux âmes abandonnées.***

Ce mois est en entier consacré au soulagement des âmes faméliques (Prêtas) ³.

Des processions sont organisées dans les villes et dans les bourgs ; bonzes et *tao-che* parcourent les rues à grand bruit de tam-tam et de musique. On brûle des lingots de papier, des habits de papier, on offre des présents en papier à toutes ces âmes errantes pour les empêcher de nuire aux vivants. p.080

- ***Fang yen k'eu, délivrer les bouches en fumées.***

¹ Ci-dessus, p. 73.

² Mot d'argot ; sorte de cabane en paille pour les miséreux.

³ *Recherches*, t. I, p. 123 ; [fig. 58](#).

Manuel des superstitions chinoises

Cérémonie au profit des Prêtas (appelés aussi *yen k'eu*), accomplie par les bonzes au nombre de 7, 8, ou 16.

- ***Choei lou tao-tch'ang*, festival pour âmes abandonnées dans les eaux (noyés) ou sur terre.**

Cérémonie inaugurée par l'empereur Ou Ti, des Liang, en 505 apr. J.-C., à Tchen-kiang (*Kiang-sou*).

- ***Li-kou*, faire l'aumône aux âmes délaissées.**

Cérémonie accomplie par les *tao-che*, qui doivent être pour le moins au nombre de 7 : 1 officiant et 6 assistants.

- **Le 15 de la VII^e lune : *p'ou-tou*, sauvetage universel.**

Visite aux tombeaux. Sacrifice, offrandes de papier-monnaie. Passage de la mer de douleurs ¹. Ce jour est nommé *koei tsié*, le terme des *koei*. On allume de petites lanternes flottantes sur les canaux et rivières, pour éclairer les âmes des noyés et leur montrer le chemin de la réincarnation.

- **Le 1^{er} de la X^e lune : *fang-koei*, *song han i*, offrande d'habits d'hiver pour l'usage des morts.**

On va brûler des habits de papier sur leur tombe, des souliers, des lingots etc.

L'un des trois sacrifices aux mânes ordonnés par *Hong-ou*, des *Ming* ².

- **L'offrande du 'souvenir'.**

Le jour anniversaire de la mort, la famille du défunt se rend sur sa tombe, offre du papier-monnaie, et les femmes se lamentent. p.081

¹ *Tou*, faire passer (pour conduire au nirvana, ou au paradis de l'Ouest *si t'ien*). En cela consiste le "salut" ; d'où l'expression bouddhique *tou jen*, sauver les hommes.

² Ci-dessus, p. 78.

▪ **Les quatre *tsié*.**

Nouvel an, 5 de la V^e lune, 15 de la VIII^e lune, et *ts'ing-ming* (5 avril, quelquefois 6 avril). Visite aux tombes, offrande de mets, de lingots et pétards, le tout accompagné de prostrations.

▪ ***Kiang che*, cadavres rigides, *kiang-che koei*, démons-cadavres.**

Les païens appellent de ce nom les âmes qui animent leur cadavre après l'enterrement ; ce sont des *koei* redoutés, qui attaquent les passants. Le soir ces âmes sortent du cercueil, vont s'emparer des vivants et les entraînent de force dans leur tombe.

Remèdes :

- Elles craignent le son des cloches bouddhiques.
- Un balai ou un crible les épouvante.
- Ouvrir le cercueil au soleil, les met dans l'impossibilité de nuire.
- Les *tao-che* vendent des amulettes préservatrices.

▪ ***Koan-wang*, *tseou-in-tchai*, *tchao-wang*, évoquer les morts.**

Des 'médiums' prétendent entrer en communication avec l'âme des morts, demander de leurs nouvelles dans l'autre monde, les interroger pour connaître l'avenir (nécromancie) ¹.

▪ **Talismans libérateurs et pétitions ².**

Les *tao-che* ont inventé des grimoires appropriés à toutes les circonstances qui peuvent causer la mort des hommes (pendaison, noyade, empoisonnement, décapitation etc. etc.), afin de retirer leur âme de l'enfer, ou afin de leur obtenir grâce et pardon en arrivant devant le juge des enfers.

À ces talismans libérateurs sont jointes des pétitions adressées aux dieux et aux génies. Ces pièces, achetées à la pagode ou dans les

¹ Ci-dessous, p. 86.

² [Recherches, t. I, pp. 69 seq.](#)

boutiques de superstitions, sont brûlées, et la pétition parvient ainsi aux divinités. p.082

C'est une source de revenus pour les *tao-che* et les bonzes. On en trouve pour les pendus, pour les noyés, pour les victimes de procès, de calomnies, de blessures, d'empoisonnement etc.

- **L'image d'une femme collée sur les parois de la cloche.**

Les vibrations de la cloche soulèvent peu à peu les femmes enlisées dans le lac de sang, aux enfers. Le moyen de les secourir est de coller leur portrait sur la paroi de la cloche : la vibration les ébranle et peu à peu elles peuvent se tirer du borbier pour monter sur une barque de papier qu'on brûle à cet effet. Les *pa-tse* collés sur la cloche ont le même effet.

- ***P'ouo ti-yu*, délivrer de l'enfer.**

Cérémonie exécutée par les bonzes pour retirer l'âme des morts des supplices de l'enfer.

- ***Yu-lan hoei* ¹.**

Le but est le même que précédemment, mais l'institution est plus lucrative encore, car pour réussir cette opération, il est nécessaire de réunir le plus grand nombre possible de bonzes vertueux, et il faut commencer par les bien nourrir afin que, réunissant toutes leurs farces comme en un seul faisceau, ils puissent tirer l'âme de l'enfer. On voit combien le système est profitable.

- **Les *tao-nai-nai* ², sorcières.**

À certaines époques de l'année, les familles païennes qui ont perdu l'un de leurs membres, invitent les *tao-nai-nai* dans la pagode des dieux de l'enfer et leur paient un bon repas, à la suite duquel ces

¹ Ci-dessus, p. 59.

² Ci-dessus, pp. 20, 44.

industrielles se mettent à gratter la terre avec les doigts, comme pour pousser plus loin un objet invisible. C'est de la sorte qu'elles poussent l'âme du défunt d'une section de l'enfer à l'autre. Au bout de trois ans l'âme est sortie et peut être réincarnée. On croit à ces sottises. p.083

- ***Tchao (ou t'iao) choei-wan, couvrir ou arranger le bol d'eau.***

Ces magiciennes prétendent pouvoir se mettre en communication avec les âmes des morts, leur parler et recueillir leurs demandes. Elles couvrent un bol d'eau avec une pièce d'étoffe, au travers de laquelle elles aperçoivent au bord du bol la personne qu'elles désirent interroger ou interviewer.

- ***Tsi wang jen, se sien, sacrifier aux morts, aux ancêtres.***

Les sacrifices aux morts, aux ancêtres voilà la grosse superstition des Chinois. Sous couleur de piété filiale, on prépare un repas : mets, desserts, fruits, vin etc. ; on le place devant la tablette du mort et on invite son âme à descendre ; on espère en retirer un profit temporel : richesse, longue vie, nombreuse postérité. Coutume invétérée ¹.

- ***Mou-tchou, la tablette, vulgo hoen pai-tse.***

Le nom du défunt est écrit sur la tablette, sur laquelle son âme est censée habiter ou du moins descendre au moment du sacrifice. Cette tablette est le siège de l'âme ².

La tablette des ancêtres est un des grands obstacles à la conversion des Chinois.

- ***Sacrifices offerts sur les tombeaux.***

À certaines époques déterminées par les rites, les parents du mort portent des mets et du vin sur sa tombe, brûlent des lingots de papier, des pétards, et se prosternent jusqu'à terre.

¹ *Recherches*, t. I. p. 109 ; [fig. 55](#). — Ci-dessous, p. 85.

² *Recherches*, t. I, pp. 97 seq. ; [fig. 53](#).

- ***Luen-hoei, la métempsycose.***

C'est, on peut le dire, une croyance à peu près universelle parmi les païens. Les Amidistes croient sortir plus tôt du cercle des transmigrations en invoquant Amida, *O-mi-touo fou* ; ils espèrent obtenir pardon de leurs ^{p.084} fautes et une renaissance dans la félicité sans fin du paradis de l'Ouest. Mais tous les païens craignent d'être réincarnés en animal, ou dans un état de pauvreté et de misère, pour faire pénitence de leurs fautes antérieures. De cette fausse idée est née la coutume bouddhique d'éviter soigneusement de tuer les êtres vivants, de manger leur chair ; peut-être serait-ce la chair d'un parent, réincarné sous cette figure ?

- ***Kouo sien k'iao (Kouo nai ho k'iao), passer le pont du Styx.***

Cérémonie pratiquée par les *tao-che* et les bonzes, pour faire passer le pont du Styx aux âmes des morts. Ils figurent un pont, en réunissant des tables, puis ils y font passer le fils du défunt, portant la tablette de son père. Ces cérémonies burlesques ont grand succès dans les milieux populaires.

- ***Kou-hoen, les âmes faméliques.***

Ce sont les âmes des défunts morts sans descendance, qui ne reçoivent par conséquent rien en fait d'offrandes ou de sacrifices. de la part des vivants. Ces âmes sont délaissées, on ne s'occupe pas d'elles, elle n'ont rien en fait d'aliments, de vêtements, de monnaie etc. Ce sont, en somme, toutes les âmes infortunées qui, pour une cause ou pour une autre, ne peuvent trouver la voie de la réincarnation, et errent par le monde en mendiante ; d'où leur nom : 'âmes errantes' ¹.

- ***Condition des mânes dans l'autre vie.***

D'après la théorie chinoise, les mânes des morts sont dans un état de complète dépendance des vivants. Aliments, argent,

¹ Ci-dessus, pp. 73 seq. ; 79.

vêtements, tout doit leur être donné par les survivants ; de là : repas sacrificiaux, sacrifices, offrandes de lingots, de papier-monnaie, offrande de maisons, de serviteurs, de vêtements, d'ameublement. Sans cette aumône des vivants, les âmes sont dans la plus affreuse détresse. Mais comment faire parvenir des objets visibles ^{p.085} et matériels, à ces âmes de matière si subtile et invisible ? Par la voie de la combustion : On brûle tous ces objets en papier : ils sont appropriés ainsi à l'état des mânes, ils peuvent être reçus sous cette forme, et devenir dans l'autre monde la réalité qu'ils expriment. Secourir les mânes des ancêtres, c'est toute la piété filiale chinoise ; c'est, pour ainsi dire, toute la religion des Chinois.

Les besoins de l'autre monde sont calqués sur les exigences de la vie ici-bas, Le gouvernement du monde inférieur ressemble au système gouvernemental chinois. Mêmes mandarins, mêmes tribunaux, même genre de procès, de finasseries, même nécessité de se faire rendre justice avec des pots-de-vin habilement distribués, mêmes ruses pour induire les tribunaux en erreur et éviter une punition trop justement méritée. La vie d'un Chinois, et ses relations avec les bonzes et les *tao-che*, roulent sur ce système : on joue au plus fin.

▪ La vengeance des mânes.

Si les descendants ne leur font pas d'offrandes et négligent les sacrifices, les âmes délaissées se vengent sur les vivants, leur envoient des calamités, des maladies.

Aussi, en cas de maladie, les membres de la famille font des offrandes sacrificiales à leurs ancêtres, et ont souvent recours à un 'médium', une femme généralement, pour demander aux défunts la cause de leur mécontentement, ou s'ils désirent qu'on leur brûle du papier-monnaie, ou encore si ce malheur est envoyé par des âmes faméliques ¹.

¹ [Recherches, t. I, pp. 41-96](#) ; t. II et t. V, passim.

▪ **Manger les viandes offertes aux mânes.**

Dans maintes circonstances, les païens chinois, à l'occasion d'une fête de famille, aux jours des obsèques, de l'anniversaire des défunts etc. offrent des mets, des viandes devant les tablettes des mânes de leurs ancêtres ¹ ; puis, avant le repas, on mêle confusément ces viandes aux autres mets servis sur la table. C'est le fameux *keng fan* p.086 (*kang-vè*) 'potage et riz cuit', qui rend si difficile la situation des chrétiens invités à ces sortes de repas de famille. Leur conscience ne leur permet pas, dans certaines circonstances ², d'y prendre part ; par ailleurs les parents païens sont offensés de leur refus (Cf. Sica, *Casus*, IX, XI).

▪ **Offrande de literie et d'habits véritables en étoffe.**

Quand une famille se croit victime des revenants, et que la maison est hantée, elle a recours à un 'médium' *koan-wang* ³.

En 1925 à *Zi-ka-wei*, il indiqua le moyen suivant pour apaiser les mânes des défunts :

Un costume complet, en bonne étoffe, est préparé par un tailleur ; une literie au grand complet est disposée auprès du tombeau.

Le lit est tout préparé, on y dispose les habits, comme s'ils étaient sur le corps du défunt, on les recouvre avec une couverture de lit complètement neuve, puis une tablette de l'âme portant le nom du mort est introduite dans l'ouverture de l'habit, là où devrait être la poitrine du défunt.

Tout autour, on dispose un mobilier complet, mais en papier, et non plus en réalité comme pour le lit et les habits.

On brûle le tout, pour faire parvenir ce don aux mânes.

¹ Ci-dessus, p. 83.

² Il s'agit du cas où cet acte serait interprété par les païens comme un acte de culte idolâtrique. Plusieurs chrétiens trop timorés ont besoin d'être instruits sur ce point.

³ Ci-dessus, p. 81.

Manuel des superstitions chinoises

C'est une dépense d'environ 40 dollars pour chaque défunt. Cette offrande se fait au *ts'ing ming* ; inutile d'ajouter qu'elle est accompagnée d'un repas sacrificiel très soigné, de prostrations et de pétards. Les lingots de papier doré et argenté brûlés par dizaines, iront remplir les coffres-forts des défunts dans l'autre monde. Paix chèrement achetée !

@

CHAPITRE V

Inventaire d'une maison chinoise

@

▪ p.087 ***Tchao-pi-tsiang, le mur d'honneur.***

Devant les pagodes, devant l'entrée principale des maisons, un mur d'honneur plus ou moins élevé est érigé en face de la porte, à une certaine distance. Un chiffre central sert d'ornement à cette construction. Ce chiffre est le plus souvent le caractère *fou*, bonheur. Mais on y voit aussi des emblèmes superstitieux, des bas-reliefs ayant trait au bouddhisme et au taoïsme.

▪ ***Che touo-tse, 'pierres en saillie', bornes.***

De chaque côté de la porte on trouve deux pierres placées un peu comme des chasse-roues, taillées et ornées de sculptures, *che touo-tse*. On y voit :

- a) Trois flèches, données jadis par un génie à *Sié Jen-koèi*, et efficaces contre les démons.
- b) Les deux caractères *fou* et *koei*, bonheur et richesse.
- c) La grue *sien-ho*, l'oiseau de la longévité.
- d) Deux chevaux chargés de lingots d'or et d'argent, *ma t'ouo yuen-pao*.
- e) *K'i-lin song-tse*, la licorne apportant un enfant ¹.

▪ **La niche à côté de la porte.**

Dans le mur à côté du jambage de la porte d'entrée, à environ trois pieds de hauteur, on voit quelquefois une petite excavation dans laquelle est placée la statue de *Tien-koan*, l'Agent du Ciel, et cette inscription :

¹ Ci-dessus, p. 3.

Manuel des superstitions chinoises

Tien-koan se fou, Que l'Agent du Ciel nous accorde le bonheur !

▪ Le cartouche au-dessus de la porte.

a) Le caractère *cheou*, longévité, entre deux pivoinés, symbole de richesse. p.088

b) Le même caractère *cheou*, entre deux chauves-souris. *Fou*, chauve-souris, est l'homophone de *fou*, bonheur.

c) Les huit insignes des Huit Immortels, savoir : flûte, sabre, éventail, panier de pêches, chasse-mouches, gourde, fleur de lotus, plume de phénix. En termes techniques, ce décor s'appelle *ngan-pa-sien*, les Huit Immortels occultes.

d) Les *pa-koa* de *Fou Hi*, huit trigrammes.

e) Le *t'ai-ki-t'ou*, *in yang*, les deux principes, actif et passif.

▪ Sur le toit de la maison. La logette de *Wa tsiang-kiun*.

La statuette de ce génie est placée dans une niche ménagée sur le toit. Ce luxe est plus rare ! Assez peu sont dévots au Maréchal des tuiles. J'ai vu cependant près *Chang-hai*, un païen, qui, pour contrebalancer l'influence d'une maison à étage, construite en face de la sienne, a installé le Maréchal des tuiles, avec trois grosses bouteilles en verre, figurant trois canons, et cela en l'an 1925.

▪ L'orientation de la porte.

Dans les villages, on voit fréquemment des portes posées obliquement et non en alignement avec le mur. Cette anomalie est inspirée par la superstition. On craint que les méchants *koei* et les influences néfastes entrent dans la demeure familiale : pour les arrêter, on ouvre la porte obliquement.

▪ Le *che kan-tang*, pierre préservatrice.

La pierre défensive contre les méchants Esprits, est plantée, devant la porte d'entrée des maisons, en face de la porte, Elle arrête à mi-route les lutins qui s'aviseraient d'entrer à la maison. On érige cette pierre pendant les douze jours qui suivent le solstice d'hiver ¹.

▪ p.089 **La pierre fondamentale d'un édifice.**

La première pierre d'une construction importante est taillée d'avance et on y grave les caractères *Tai-chan*, nom du Mont sacré de l'Est. Assise sur ce roc, la construction n'aura rien à redouter.

▪ **L'inscription collée au-dessus de la porte.**

Des inscriptions superstitieuses comme la suivante :

Kiang T'ai-kong tsai ts'e, Kiang Tse-ya est ici. C'est lui qui, d'après la légende, a canonisé tous les *chen*, donc il n'y a rien à redouter sous son égide. C'est au nouvel an surtout qu'on renouvelle ces inscriptions.

▪ **M'en tche-t'iao-tse, pendentifs (men-t'ié, hi-ts'ien) ².**

Pendentifs en papier découpé suspendus au-dessus des portes. Sur chacune de ces bandes rectangulaires, dont la partie inférieure se termine en franges, on écrit les caractères des Cinq bonheurs ³ :

fou, lou, cheou, hi, ts'ai
bonheur, dignités, longévité, joie, richesse.

De là l'expression : 'Ou *fou lin men*, Les Cinq bonheurs qui frappent à la porte'.

Quelquefois, les Esprits des Cinq bonheurs sont figurés et personnifiés sur ces banderoles.

On appelle ces banderoles *hi-ts'ien*, parce que le papier est découpé de manière à donner la figure d'une sapèque.

¹ *Recherches*, t. III, p. 305 ; [fig. 175](#).

² *Recherches*, t. III, pp. 302 seq.

³ Ci-dessus, p. 62.

- **Fou, talismans préservateurs.**

En temps d'épidémie, des talismans écrits sur papier rouge ou jaune, sont vendus dans les pagodes comme moyens efficaces de préservation contre les atteintes du choléra ou autres maladies. On les colle au-dessus de la porte d'entrée.

- **Men-chen, esprits gardiens des portes.**

L'empereur *T'ai Tsong*, des *T'ang* (627-650), pendant un accès de fièvre, crut voir en songe une troupe de ^{p.090} diables. *Ts'in Chou pao* et *Hou King-té*, deux grands fonctionnaires, revêtirent leur armure et montèrent la garde à la porte de l'empereur les nuits suivantes. Le monarque dormit en paix. Craignant de fatiguer ses fidèles serviteurs, il fit faire leur portrait ; le fit coller sur la porte de son appartement : les diables ne revinrent plus. La figure seule de ces valeureux guerriers suffit pour éloigner la meute tapageuse¹.

La coutume s'est introduite peu à peu dans les masses populaires ². Les Chinois collent sur leurs portes, vers le nouvel an, deux images représentant les Esprits protecteurs des portes, l'une sur l'un des battants, l'autre sur le second. Il y a les militaires et les lettrés, au choix.

- **La tête de fauve.**

Au-dessus de la fenêtre est placée une planchette où on a gravé une tête de fauve, tigre ou lion ; la partie supérieure est ornée d'un trigramme.

Le but est d'effrayer les mauvais génies qui oseraient s'introduire par la fenêtre.

- **T'ien-koan se fou.**

Si cette tête de fauve effrayait les voisins, on pourrait leur demander l'autorisation d'appliquer sur leur mur, en face de la fenêtre ou de la porte, une tablette sur laquelle seraient gravés les caractères :

¹ [c. a. : cf. Wieger, [Folk-lore chinois moderne](#), n° 222.]

² [Recherches](#), t. XI, pp. 976-981.

T'ien-koan se fou, Que l'Agent du Ciel accorde le bonheur ¹ !

- **Le mât porte-bonheur.**

Si une habitation se croit menacée dans son *fong-choei*, par un arbre élevé, par une tour, par une maison à étage..., les habitants plantent un mât élevé, en face de cet obstacle, pour conjurer la mauvaise influence.

À l'aide d'une poulie, ils hissent un drapeau pendant le jour, une lanterne pendant la nuit.

Sur la lanterne sont écrits les deux caractères '*P'ing-ngan*, Paix et tranquillité'.

- ^{p.091} **Deux couteaux enfouis sous les dalles.**

En face de la porte d'entrée, deux couteaux ou deux sabres enfouis sous les dalles préserveront les habitants de la visite des brigands.

- **Un couteau et une mèche de cheveux.**

Un couteau autour duquel on aura enroulé une mèche de cheveux préservera la famille de la pauvreté, et ainsi elle ne sera pas obligée de mettre ses enfants dans une pagode et de les contraindre à se faire bonzes. Ce couteau est enterré sous le seuil de la porte d'entrée.

- **Un fragment de bol et un bâtonnet.**

Dans le mur, au-dessus de la porte d'entrée, un fragment de bol et un bâtonnet forment un excellent préservatif contre la pauvreté et la mendicité.

- **Une tige de bois entourée d'une ficelle.**

¹ Ci-dessus, p. 87.

Manuel des superstitions chinoises

Prenez un morceau de bois, liez-le avec une ficelle, cachez le tout dans le mur au-dessus de la porte d'entrée. Jamais personne ne se pendra dans la famille, même s'il survient des disputes.

- **Les deux sapèques sur la poutre.**

Deux sapèques posées sur les deux extrémités de la maîtresse poutre d'une maison, assureront la richesse aux propriétaires. Les caractères doivent être tournés vers le parquet.

- **Sept clous.**

Sept clous liés ensemble et dissimulés dans un trou d'une des colonnes de la maison, assureront l'union des membres de la famille. S'ils étaient enlevés, un des membres mourrait.

- **Un pinceau et un bâton d'encre.**

Un pinceau et un bâton d'encre de Chine cachés dans les murs d'une nouvelle maison, donnent le gage assuré que la famille sera riche et aura des enfants lettrés.

- p.092 **Caractère *tsieou*.**

Sur une des pièces de bois qui forment le seuil de la porte, est écrit le caractère *tsieou*, qui signifie 'prisonnier'. Ce caractère est ensuite dissimulé dans l'un des joints ; s'il arrive des procès, aucun membre de la famille ne sera condamné à la prison.

- **Ornements du lit.**

A. — Sur la frise composée de petits caissons sculptés, on voit représentés :

a) La licorne apportant un enfant ¹.

b) Deux poissons dans un bol d'eau : riche à l'excès.

¹ Ci-dessus, pp. 3, 87.

Manuel des superstitions chinoises

c) La corne d'abondance chinoise, *tsiu pao-pen*, ou cassette aux trésors.

d) *Houo Ho eul-sien*, union et concorde des deux époux présagée par ces deux Immortels.

e) *Pa sien kouo hai*, les Huit Immortels naviguant sur la mer.

B. — Des frises en broderie représentent des sujets plus ou moins superstitieux : bouddhas, symboles des Cinq bonheurs, etc. Ces ornements, brodés sur soie, portent le nom générique de *tchang yen-tse*.

▪ Les chaises.

Le médaillon du dossier est une sorte d'écusson orné de figures symboliques, quelquefois superstitieuses : *in yang*, les huit trigrammes, des poussahs, des Immortels.

▪ Les lanternes.

Les salons, les parloirs, sont ornés de lanternes de formes très variées, en verre, en corne, en gaze très fine ; toutes les scènes de la mythologie y sont représentées.

Souvent ces ornements artistiques n'entraînent aucune intention superstitieuse.

▪ Les murs décorés d'images superstitieuses.

Aux murs sont suspendues des images de poussahs, des inscriptions (*toei-tse*) superstitieuses.

▪ ^{p.093} Le *tchou-t'ang*.

Ainsi se nomme la grande image qui occupe la place d'honneur dans la pièce principale de la maison.

D'ordinaire, elle représente des dieux ou génies particulièrement vénérés par la famille. Ainsi les militaires exposeront *Koan-kong*, le dieu de la guerre, *Yo F'ei*, son pendant.

Manuel des superstitions chinoises

Les lettrés préféreront *Wen-tch'ang*, ou *Koei Sing*, ou *Liu Tong-pin*.

Les gens du peuple honoreront plutôt :

— *Ts'ai-chen*, le dieu de la richesse.

— *Fou, Lou, Cheou san Sing*, les trois Esprits du bonheur, de la fortune et de la longévité.

— La déesse *Koan-in*, (ci-dessus, pp. 1 seq.). *Kiang Tse ya* (ci-dessus, p. 89), etc.

▪ **La tablette des ancêtres.**

Cette tablette est toujours placée à la place d'honneur avec le *tchong-t'ang*. C'est l'article essentiel de l'autel familial ¹.

▪ **Hiang-tou, brûle-encens.**

Le brûle-parfums est placé devant la tablette des ancêtres ; on y allume des bâtonnets d'encens, piqués dans la cendre d'encens, le 1^{er} et le 15 de la lune, ou dans toutes les cérémonies où se manifeste l'idée religieuse.

▪ **Les deux chandeliers avec bougies.**

Placés de chaque côté du brûle-encens, bougies et chandeliers sont fréquemment couverts d'emblèmes superstitieux.

▪ **Le *kia-t'ang*.**

Temple familial où sont vénérés les dieux lares, protecteurs de la famille et tout particulièrement choyés.

▪ ^{p.094} ***Ou tse p'ai*.**

Quelquefois, à la place du *tchong-t'ang*, les païens exposent un rouleau de papier sur lequel sont écrits les cinq grands caractères :

¹ [Recherches, t. I, pp. 97-107.](#)

T'ien, ti, kiun, ts'in, che, Ciel, terre, souverain, parents, maîtres.

C'est une imitation des Cinq relations confucéistes, *ou luen*.

Ces Cinq relations contiennent une apparence des Commandements de Dieu, dont on aurait retranché la tête, Dieu, et les pieds, le prochain. Sans amour de Dieu, sans amour du prochain ; à part cela tout est bien ¹ !

▪ **Le *Tsao-kiun*, dieu de l'âtre, ou dieu du fourneau.**

Ce culte fut mis en honneur en Chine par l'empereur *Han Ou-ti* (140-86 av. J.-C.). Ce monarque crédule, cédant aux instances du *tao-che Li Chao-kiun*, s'adonna au culte du dieu du foyer dans l'espoir de prolonger sa vie. Depuis lors, la pratique s'introduisit dans les usages du peuple, et joua un grand rôle dans les familles païennes.

De nombreuses prescriptions règlent ce culte. Chaque année, le *Tsao-kiun* va rendre compte fidèle à *Chang-ti* de tout ce dont il a été le témoin dans la famille : fautes et mérites.

À son départ pour le ciel, le 23 ou le 21 de la XII^e lune, les gens lui préparent un goûter et abreuvent son cheval.

La veille du 1^{er} de l'an, au soir, on colle son image sur le fourneau, et on va le recevoir en grande pompe à son retour du ciel. Le départ se nomme *song Tsao*. Le retour s'appelle *tsié Tsao*. Cette coutume est à peu près universelle en Chine ².

▪ **Armes dessinées à la chaux.**

Sur les murs des maisons païennes, on voit fréquemment des armes : sabres, hallebardes etc. dessinées à la ^{p.095} chaux, spécialement près des portes et des fenêtres, à l'extérieur.

¹ *Recherches*, t. II, p. 292.

² Voir les détails de ce culte, [t. XI, pp. 901,913](#) ; [fig. 252-254](#).

Manuel des superstitions chinoises

Le but est d'effrayer les mauvais diables. L'origine daterait, dit-on, du règne de *Chao Hao* (2597-2514 av. J.-C.).

Cette recette lui aurait été apportée par une déesse, *Yu-tchen niang-tse* ¹.

▪ Talismans suspendus aux poutres.

Quantité d'amulettes ou de talismans sont, ou collés sur les poutres, ou suspendus dans la demeure des païens, soit contre les épidémies, soit à l'occasion des principaux *tsié* de l'année chinoise ; par exemple : le 5 de la V^e lune, où s'affichent les images des Cinq venimeux ; au nouvel an, où l'on suspend aux portes des tiges de sésame, des branches de cyprès etc.

Le *tch'ang-p'ou ts'ao* et le *ngai* sont aussi des talismans puissants. Le *tch'ang-p'ou tsao* est un jonc, *Acorus gramineus* ou *Acorus calamus*. Le *ngai* est l'armoise ².

@

¹ *Chen sien t'ong kien*, liv. II, art. IX, p. 1.

² [Recherches, t. IV, p. 431.](#)

CHAPITRE VI

Pratiques divinatoires — Vaines observances ¹

@

I. Songes et présages

p.096 **Rêver à l'argent.** Il y aura bien sûr des disputes.

Rêver à un serpent. C'est l'annonce d'une machination occulte dont on sera victime.

Voir en rêve quelqu'un portant des habits de deuil. Un grand malheur est imminent.

Rêver à un meurtre. Présage de bonheur. Si c'est un enfant de moins de 12 ans qui a fait ce rêve, assurément il est destiné à une haute fortune.

Le calendrier *Hoang-li* énumère les principaux songes et en donne la signification.

Si une souris ronge un habit ou un chapeau. Pronostic d'un grand désastre.

Un oiseau qui crie la nuit. Il y a des lutins dans le voisinage.

Un chat ou un chien à queue blanche entrant dans la maison. Signe de deuil, par conséquent de mort.

Chien creusant la terre avec ses griffes. Il creuse une tombe !

La rencontre d'un bonze ou d'une bonzesse. On ne deviendra pas riche.

Le cri de l'orfraie pendant la nuit. Présage de mort.

p.097 **Le cri d'un oiseau de proie.** Signe de malheur.

¹ *Recherches*, t. IV, pp. 217-413.

Manuel des superstitions chinoises

Une poule vole sur le faite d'une maison. Il y aura un incendie.

Une tige d'herbe accrochée au plumage d'une poule. Un visiteur ne tardera pas à venir.

Les fleurs de lampe. Les fleurs formées autour de la mèche d'une lampe font prévoir un événement heureux, en général.

Un chien montant sur le toit d'une paillote. Les voleurs viendront.

Si le chien simule le tso-i, avec ses pattes de devant, c'est-à-dire, s'il les élève en les allongeant, un événement funeste est à redouter.

Si les étincelles d'une cheminée voisine sont portées par le vent vers une autre maison, c'est de fort mauvais augure pour les habitants de cette dernière demeure.

Si le défilé d'un enterrement vient à passer devant des joueurs, c'est bon signe, on gagnera au jeu.

Si, au contraire, une bonzesse venait à passer, les joueurs pourraient s'attendre à perdre.

Qui voit les pattes d'un lézard est assuré d'être prochainement visité par la maladie.

Le croassement du corbeau annonce le malheur.

La jacasserie de la pie est signe de bonheur et de joie.

Pour le cri des oiseaux, le faste et le néfaste dépendent non seulement de la nature de l'oiseau, mais de sa position au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest ; du jour ou de l'heure etc. Ainsi en est-il des autres présages.

Les oreilles chaudes. On parle mal de moi. [p.098](#)

Présages relatifs aux voyages en barque

Mettre les bâtonnets en travers sur son bol, après le repas. Le bateau n'aura plus de commerce. Les bâtonnets se nomment *tchou* ; c'est l'homophone de *tchou* s'arrêter, rester à l'ancre.

Manuel des superstitions chinoises

Uriner à l'avant d'une barque. Le bateau brûlera.

Sur les petites barques, c'est l'avant qui sert de *kia-t'ang* (autel des lares, sanctuaire de famille). Deux bandes d'étoffe, l'une rouge, l'autre verte, sont clouées sur l'avant, au-dessus de la ligne de flottaison. Ces bandes sont similaires à celles que les païens suspendent quelquefois dans leurs maisons au bas du réceptacle ouvragé où sont placés les dieux lares et les tablettes des ancêtres.

C'est sur l'avant de la barque que se font toutes les superstitions ; on y brûle l'encens, on y fait la prostration, on y brûle les *tche-ma* superstitieux, etc.

Sur les grandes barques, le *kia-t'ang* est dans la chambre principale, au-dessus du *k'ang* (canapé).

Défense de transporter un cercueil. C'est signe de malheur.

Ne jamais se servir de l'expression tch'eng-fan quand on demande à quelqu'un de la barque de servir du riz. La barque coulerait ; car *tch'eng* et *fan* ont à peu près le même son que *tchen*, couler et *fan*, chavirer ¹.

II. Pratiques divinatoires

- ***Hien-p'ai*, vulgo *han-p'ai*, la bonne aventure tirée par un oiseau.**

Certains diseurs de bonne aventure se servent d'un oiseau patiemment formé à ce manège, pour tirer des billets sur lesquels ils lisent l'avenir de leurs clients. Les billets enroulés sont posés sur une table, le devin ouvre p.099 la porte d'une cage, d'où sort un oiseau qui va becqueter un des petits rouleaux de papier. Le premier qu'il touche est celui qui contient le destin de celui qui vient faire dire sa bonne aventure.

- ***Tch'é-tse*, tirer les caractères.**

Deux manières principales :

¹ [Recherches, t. III, pp. 217-218.](#)

Manuel des superstitions chinoises

1° Le devin est assis devant une table à la porte des villes ou dans les carrefours des rues.

Sur la table sont des rouleaux de papier sur lesquels est écrit un caractère. L'intéressé arrive, en choisit un au hasard pour savoir si telle ou telle affaire réussira ou non, si la maladie guérira ou non, si tel jour est favorable ou non pour un projet déterminé.

Le rouleau est remis au devin, qui dissèque le caractère et en tire un pronostic faste ou néfaste.

2° L'intéressé écrit lui-même un caractère à son choix, puis demande au devin ce qu'il en pense, relativement à telle décision à prendre.

▪ ***Soan-ming*, le diseur de bonne aventure.**

Les diseurs de bonne aventure chinois sont bien souvent des aveugles, qui y trouvent leur gagne-pain. Ils parcourent les rues en raclant leur violon, et supputent l'avenir à l'aide des *pa-tse* ou huit caractères de leur client.

Les professionnels dans les villes ont recours à des méthodes plus compliquées, ils apprennent de mémoire des livres entiers traitant des lois de la divination, et rédigent même une feuille où sont consignés les motifs de leur conclusion ¹.

▪ *Pou-koa*, jeter les sorts ².

Pratique très répandue. On se sert de deux morceaux de bois ou de corne taillés en forme de coquille d'huître allongée. Cet instrument, appelé *kiao* ou *pei-kiao*, est fait le plus souvent en racine de bambou. Il peut avoir un ou deux pouces de largeur sur trois ou cinq pouces de longueur.

^{p.100} L'individu qui jette les sorts va se prosterner devant une idole, réunit les deux morceaux, les passe en rond autour de la gerbe

¹ *Recherches*, t. III, pp. 217 seq; [fig. 152](#).

² *Ibid.* p. 243.

Manuel des superstitions chinoises

d'encens qui brûle devant le poussah, puis les jette à terre au pied de l'autel.

Il regarde s'il y a pile ou face, c'est-à-dire si la partie bombée est tournée en haut ou en bas, et suivant des règles établies pour ce genre de sorts, il conclut que sa prière est exaucée ou non.

1° Les deux parties bombées tournées en haut, c'est : non.

2° Les deux parties planes tournées en haut, c'est : indifférent.

3° Une partie plane et une partie bombée tournées en haut, c'est : oui.

Il y a des opuscules indiquant les diverses conclusions qu'on peut tirer d'après la situation des morceaux de bois tombés à terre. Ce genre de divination se fait non seulement dans les pagodes devant les poussahs, mais très souvent dans les demeures des gens du peuple, toutes les fois que l'on doit prendre une décision importante.

Les paysans fendent en deux une grosse racine de bambou, la taillent sommairement, et obtiennent ainsi sans frais un instrument de divination.

▪ ***Tchou-ko kin-ts'ien-koa, divination de Tchou-ko Liang.***

Manière populaire de connaître l'avenir ou une chose cachée.

La méthode est très simple : il suffit de choisir cinq sapèques et de les jeter au hasard, sur une table ou sur le sol, puis de regarder combien de sapèques pile, combien de sapèques face. Il y a 32 combinaisons possibles ; elles sont toutes indiquées dans un petit opuscule, et chacune d'elles a sa glose expliquant, la bonne fortune ou la malchance, répondant oui ou non à la question posée, laissant entrevoir le succès ou l'insuccès de la chose proposée.

▪ ***Wen Wang k'ô la divination de Wen Wang.***

Le principe est le même ; on emploie seulement trois sapèques. Quatre combinaisons possibles :

1° ^{p.101} Les trois sapèques *face* : *kiao*, 'chance'.

2° Les trois sapèques *pile* : *tchong*, 'malchance'.

Manuel des superstitions chinoises

3° Deux *face* et une *pile* : *tan*, 'passable'.

4° Deux *pile* et une *face* : *tch'é*, 'presque mal'.

On peut aussi figurer chacune de ces combinaisons par un des trigrammes de *Fou Hi*, et ainsi prévoir l'avenir avec les méthodes de divination par les *pa-koa*.

Le nombre d'expériences rituel est fixé à six fois. Ces six coups combinés donnent la réponse définitive.

▪ **La divination par les *pa-koa*.**

Les lettrés usent très fréquemment de cette méthode à l'aide du *I-king*, Livre des Mutations. Ils jettent les sorts pour connaître le n° de l'hexagramme à consulter. Le sort ayant désigné celui des 64 hexagrammes qui donnera la réponse à la question posée, ils examinent attentivement les deux trigrammes composants, le supérieur et l'inférieur. Il ne reste plus qu'à voir si la mutation du trigramme inférieur au trigramme supérieur est faste ou néfaste, par rapport à la question pendante.

Les esprits forts, les grands mandarins, Li Hong-tchang ¹ et autres, ont tous usé et abusé de ce genre de divination. L'incrédule Tchou Hi était un des plus fervents.

▪ ***Lou-jen*, *k'o*, la divination des six *jen*.**

C'est la divination cyclique etc. (*k'i men toen kia k'o* par la combinaison des troncs célestes et des rameaux terrestres. Le sort désigne les caractères du cycle duodécimal à unir aux caractères du cycle décimal, et on en tire bon ou mauvais présage.

▪ ***K'ieou-ts'ien* ou *tch'ieou-ts'ien*.**

Nous en avons parlé à propos des maladies, p. 43.

¹ Ci-dessous, p. 103.

Manuel des superstitions chinoises

- Siang-mien, le physiognomisme.

Les physiognomistes sont très nombreux en Chine, et peu de Chinois païens résistent à la tentation de connaître ^{p.102} le présage qu'ils tireront de l'inspection des traits de leurs visage, de la longueur de leurs bras, de la grosseur de leurs os, de la disposition de leurs sourcils, ou de la figure formée par les plis de la paume de la main. Beaucoup sont convaincus que ces caractéristiques du corps humain influent inévitablement sur l'état de fortune, la santé, le bonheur ou le malheur des hommes.

Les marchands de remèdes venus du nord avec leurs chameaux trouvent dans cette industrie la meilleure source de leur profits. L'examen du visage devant un chameau est un moyen certain de connaître l'avenir d'une personne. Les paysans donnent volontiers une somme assez rondelette pour expérimenter le procédé.

- **Les tables tournantes.**

Des talismans sont collés sur les pieds de la table ; les gens désireux d'obtenir un oracle appuient les mains sur la table et elle se soulève, frappant un certain nombre de coups suivant les questions posées et les conventions fixées.

- **Les pinceaux formant des caractères.**

À certaines grandes fêtes païennes, dans des temples célèbres, on raconte que des réponses sont écrites au moyen d'un pinceau fixé à une table ou à un instrument quelconque. Ces pratiques sont courantes parmi les taoïstes et même dans certains temples bouddhistes.

Récemment, à Chang-hai, on a pu voir un pinceau monstre qui, mis en mouvement, écrivait des caractères en réponse aux questions posées. Supercherie ou non, les faits existent certainement.

- **Koan-wan, pénétrer [chez les] morts ; tseou-tch'ai, aller [comme] délégué [chez les morts].**

Par l'entremise d'un 'médium', qui est censé descendre dans les régions inférieures, ou du moins converser avec l'âme des défunts, on interroge sur l'avenir. Le 'médium', généralement une matrone taoïste, s'agenouille devant une idole, se couvre le visage, passe dans le monde inférieur (*kouo-in*), puis converse avec les mânes ^{p.103} des morts, les interroge sur la fortune, la santé, la longueur de la vie de telle ou telle personne.

Plus souvent, les questions roulent sur l'état et les besoins de l'âme dans l'autre monde, sur les aumônes en nature ou en papier-monnaie qu'il serait utile de lui faire parvenir, afin d'améliorer sa situation.

Les vieilles femmes *tao-niu* qui font métier d'évoquer les morts, *tchao-wang*, choisissent quelquefois certains jeunes gens nerveux, les hypnotisent et les forment peu à peu à entrer soi-disant en relation avec les défunts. J'en ai connu au moins un exemple certain.

▪ ***Tché je-tse, k'an je-tse, le choix des jours.***

Les jours favorables et les jours néfastes sont minutieusement consignés dans le calendrier Hoang-li, qui paraissait chaque année avec approbation de l'État, jusqu'à la fin de la dynastie des *Ts'ing*. La République a changé cette vieillerie, mais il en paraît encore furtivement, et le peuple à l'intérieur des provinces, continue à s'en servir pour choisir les bons jours et éviter les jours néfastes, surtout s'il s'agit de se mettre en voyage, de bâtir une maison, de réparer le fourneau, d'appeler le tailleur ou de faire un enterrement, un mariage.

Une foule de petits lettrillons en quête d'existence, font profession d'indiquer les bons jours aux passants, à l'entrée des villes, à la porte des pagodes et dans les carrefours des rues.

Notre ancien vice-roi des deux Kiang, nommé *Tcheou Fou*, dut toute sa fortune à sa bonne chance d'avoir indiqué un bon jour à Li Hong-tchang ¹, pour livrer bataille aux Tch'ang-mao. Li fut victorieux et

¹ Ci-dessus, p. 101.

patronna puissamment son petit devin, qui monta de degré en degré aux plus hautes dignités. Comme souvenir de son ancien métier, le vice-roi *Tcheou Fou* garda toujours les *pa-koa* sur ses drapeaux. Il se servait en effet des *pa-koa* pour trouver les jours fastes. D'autres se servent de l'astrologie.

- ^{p.104} **Les astrologues** prédisent l'avenir, indiquent les jours favorables ou néfastes, supputent la santé, la maladie ou la mort, d'après la position des astres et après connaissance préalable de l'étoile sous laquelle un individu est né.

Quelquefois ils changent l'étoile, afin d'écarter l'adversité qui résulterait infailliblement de par héritage de naissance. Ils inventent cent drôleries pour bénéficier de la crédulité humaine.

- ***Tchan choei-wan*, chou tchou, planter les bâtonnets.**

Quand les enfants sont malades, les mères de famille prennent trois bâtonnets, les enfoncent perpendiculairement dans un bol d'eau, les tournent en posant des questions. Pourquoi mon enfant est-il malade ? Quelque défunt veut-il se venger ? Est-ce un mort de la famille ? Que faut-il lui envoyer dans l'autre monde pour l'apaiser ? Mon enfant guérira-t-il ? La maladie est-elle grave ? etc.

Ce disant, elle font tournoyer leurs bâtonnets en les tenant bien droits, jusqu'à ce qu'elles parviennent à les faire tenir debout un instant. La question qu'elles posent au moment même se trouve ainsi résolue par l'affirmative.

- ***Ta-che*, tirer un horoscope.**

Voilà un des moyens populaires de connaître l'avenir sans frais. L'opérateur tient sa main gauche ouverte, bien étendue, sans se préoccuper du pouce ni du petit doigt, fixant son attention sur les jointures des doigts médians. (3x3=9 jointures ; mais les 3 jointures inférieures ne sont pas utilisées.)

Voilà son instrument de divination.

Manuel des superstitions chinoises

Sur ces jointures, il compte le nombre de mois ; le nombre de jours, le nombre d'heures, marquant la date précise de l'affaire dont il veut avoir connaissance. La dernière jointure où s'arrête le dernier nombre indiquera la solution. Car chacune des 6 jointures a un cliché correspondant bon ou défavorable.

Exemple. J'ai perdu un objet à la III^e lune, le 4^e jour, à la 5^e heure. Pourrai-je le retrouver ?

p.105 Comptons sur les jointures : 3 pour la lune, 4 pour les jours, 5 pour les heures : on s'arrête ainsi sur la dernière jointure, la 12^e, *siao-ki*, petite chance.

Voici les six clichés pour les six jointures, en commençant par l'index :

1° *Ta-ngan*, parfaite paix.

2° *Lieou-lien*, un peu de patience.

3° *Sou-hi*, prompt joie.

4° *Tch'e-k'eu*, mécomptes (bouche rouge).

5° *Siao-ki*, petite chance.

6° *K'ong-wang*, vide et mort ¹.

- *Tch'eu-p'ai*, tirer les cartes.

Sur des cartes tirées au hasard après avoir prié le poussah, brûlé de l'encens, fait les prostrations rituelles, on trouve écrite ou indiquée par des emblèmes, la réponse à une question posée.

- **Interroger, *Yuen-koang*.**

On demande à ce génie qui est l'auteur d'un vol, qui a mis le feu à une maison, qui a fait tel mauvais coup.

Avec un bol d'eau, ou avec un miroir, ou avec une coquille d'œuf, ou même sur le bord d'un canal ou d'une pièce d'eau, on demande à voir la figure du coupable apparaître dans le lieu où on fixe son regard. Si la figure n'apparaît pas, on demande à voir au moins les habits qu'il portait au moment du crime.

¹ [Recherches, t. III, pp. 261-265 ; fig. 163 b.](#)

Si le coupable a soin d'entrer dans les lieux d'aisance, il échappe sûrement aux recherches de *Yuen-koang*.

▪ '**Kiang-ki**' (**Ts'ing San-kou-niang**).

Dans la nuit du 29 de la XII^e lune, ou du 9 ou 15 de la 1^e, les gens de *Hai-men* (*Kiang-sou*) interrogent *San-kou*, (alias *Tse-kou-chen*), la déesse des Latrines, pour savoir si l'année sera bonne ou mauvaise. Un *fen-ki* (panier à balayures etc.) en bambou ^{p.106} est lié à une balance chinoise (sorte de romaine) ; sur le côté opposé on place un bonnet de femme (bandeau annulaire). Deux hommes prennent les extrémités de la tige de la balance, la portent dans les cabinets d'aisances avec le *fen-ki*, et invitent *San-kou* à venir à la maison.

Sur une table, on a étendu une couche de riz ou de cendre ; les deux hommes tournent lentement le *fen-ki* renversé, et prient *San-kou* de bien vouloir écrire, avec le bout du bandeau, la réponse aux questions posées, v.g. : Le riz sera-t-il bon ? Le maïs sera-t-il abondant ? Aurons-nous une bonne récolte de *lai-mé* (sorte de blé-seigle) ? L'année sera-t-elle sèche ou pluvieuse ? etc.

La matrone est ensuite reconduite aux W. C., non sans avoir reçu les remerciements des interrogateurs.

III. — Vaines observances et superstitions

Sous ce titre rentre tout ce que nous avons déjà dit au sujet des pratiques superstitieuses relatives aux enfants, aux maladies, aux mariages, aux sépultures : nous n'y reviendrons pas. Citons-en seulement quelques autres assez répandues.

▪ **L'usage du calendrier Hoang-li.**

Y recourir pour toutes les circonstances de la vie et s'y conformer : telle est l'habitude de beaucoup de familles païennes (cf. ci-dessus, pp. 50, 96).

- ***Fang cheng*, délivrer de la mort des êtres vivants** voués à une perte certaine.

Par exemple, acheter des poissons encore vivants qu'un pêcheur vient de prendre, et les jeter dans l'eau pour leur laisser la vie. Ainsi des païens vont au marché, achètent des carpes, des tortues encore vivantes et leur rendent la liberté. C'est une bonne œuvre bouddhique très cotée.

Les carpes sont quelquefois, pense-t-on, des dragons, qui se promènent sous cette forme et deviennent la victime des pêcheurs. Pour obtenir succès aux examens, guérison ^{p.107} d'une maladie, protection contre une calamité, une excellente pratique consiste à relâcher ainsi un être vivant voué à la mort.

- ***Fang cheng tch'e* (viviers).**

On voit des bassins artificiels creusés devant les grandes pagodes ou dans les jardins des riches païens, pour y nourrir des tortues, des carpes ou crustacés rachetés de la mort par des bienfaiteurs bouddhistes. Il y a là, très souvent, plus qu'une question d'humanité : il y a une croyance religieuse à la métempsycose et au profit de cette bonne œuvre pour l'autre monde, évitant une punition et acquérant des mérites qui seront récompensés par une bonne réincarnation.

- ***Tch'e-sou, tch'e-tchai*, la secte des végétariens ; *kin cha*, s'abstenir de tuer les êtres vivants.**

La croyance à la métempsycose est la racine de cette fausse idée. En tuant un être vivant, en mangeant sa chair, je m'expose à manger le corps d'un de mes proches parents, réincarné sous cette figure.

De là, l'abstinence des viandes, et la formation de toutes les sectes de végétariens ¹. En rompant leur abstinence, ils croient perdre tous leurs mérites : là est toute la difficulté de conversion des végétariens. Aussi les nomme-t-on vulgairement *tch'e tch'ang sou*, les mangeurs d'herbes à vie.

¹ [Recherches, t. III, pp. 317 seq.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Plusieurs personnes s'y engagent par vœu, par exemple pour obtenir la santé de leur père, pour obtenir un enfant mâle.

N.B. La plupart de ces sectes deviennent des partis politiques et ourdissent des complots.

- ***Tch'é sou, tch'é tchai*, désigne aussi les abstinences bouddhiques temporaires.**

Ces abstinences sont pratiquées à certaines fêtes en l'honneur de certains poussahs ; par exemple, les abstinences en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa*, les abstinences ^{p.108} nombreuses en l'honneur du dieu de l'âtre, *Tsao-kiun*, les abstinences rituelles avant les sacrifices à Confucius, à *Koan-kong* etc.

Ces abstinences bouddhiques sont pratiquées même par ceux qui ne font pas partie des sectes végétariennes ; v.g. par les païens de nuance taoïste ou confucéiste.

- **Les *t'ong-tse* ¹ appelés aussi *ts'iang-ta-sien*,**

sont des magiciens de profession, dont le métier est de prendre les mauvais diables et d'en débarrasser la demeure des vivants. Au temps des sécheresses et des calamités, et à des époques déterminées, on les invite aussi à réciter leurs prières cabalistiques. Décrivons brièvement le mode suivi pour la chasse aux diables.

Le *t'ong-tse*, vêtu d'une culotte rouge, le torse nu, les pieds nus ou chaussés de bottes éculées, la tête coiffée d'un bonnet d'arlequin, brandit un sabre ou une hallebarde ; dès qu'il se sent possédé par une puissance supranaturelle, il saute, gesticule, bondit, frappe d'estoc et de taille, prend un, puis deux, puis trois diables, qu'il enferme dans la cendre d'encens placée dans un bol. Il recouvre ce bol avec des bandes de papier aux cinq couleurs, le ficelle solidement et se dispose à emporter les diables.

¹ Ci-dessus, p. 39.

- ***Tso-hoei, la procession.***

Au son du tam-tam, au milieu du crépitement des pétards, le t'ong-tse prend le bol, l'emporte hors de la maison ; il est suivi de plusieurs membres de la famille qui portent de la paille, des souliers de paille, des allumettes et de la chaux. Le défilé arrive à un carrefour ou à un lieu désert assez éloigné de la maison : là, on s'arrête.

- **L'autodafé.**

Une botte de paille est étalée à terre, le sorcier pose le bol au milieu de la paille, on allume le bûcher, la flamme pétille, les pétards font rage, le t'ong-tse armé de son sabre frappe un grand coup sur le bol, qui vole en morceaux : les diables sont brûlés vifs, ils ne reviendront plus jouer de vilains tours aux propriétaires de l'immeuble. p.109

- ***Hoei k'iuén, les cercles de chaux ; ts'ao-hai, les souliers de paille.***

Manifestement, les diables ne pourront pas échapper à la mort et seront brûlés ; mais pour plus de sûreté cependant, on juge prudent de les enfermer dans une forteresse sans issue, aussi on décrit un cercle à la chaux tout autour du bûcher. Impossible d'en sortir.

À supposer même que l'un de ces malandrins songeât à escalader les murs d'enceinte, on brûle les souliers de paille qu'il pourrait chausser pour s'enfuir. Où pourrait-il bien fuir sans souliers ?

Voilà ce qui explique ces fragments de bol, ces restes de paille brûlée, ces vestiges de souliers de paille carbonisés, dans les carrefours des chemins, à une certaine distance des maisons. Ces pratiques sont de tous les jours en pays païen.

- ***Song k'ieou sing-sieou, éconduire les mauvaises étoiles.***

Lorsqu'un esprit stellaire, réputé pour ses vexations, envoie des maladies ou des malheurs à une famille, il faut trouver moyen de le faire disparaître. On appelle un t'ong-tse magicien, *tao-che* ou bonze,

puis on fait fête à l'esprit dont on veut se défaire. Sa tablette, ou son image gravée sur un *tche-ma*, est exposée sur une table ; on brûle de l'encens, on allume des pétards et des bougies, le son des instruments complète la cérémonie. Puis, à un bon moment, le sorcier prend la tablette ou le *tche-ma* ; la procession sort de la maison au son de la musique. Enfin, arrivé à un carrefour, on brûle l'esprit de la mauvaise étoile, et la maison est purgée de sa présence. Le nigaud ! Pourquoi s'est-il laissé prendre à ces apparences d'amabilité ?

▪ **Les chasseurs de diables et de mauvaises étoiles.**

L'origine en remonte, dit-on, à l'époque de *Chao Hao* (2597-2513 avant J.-C.). Une déesse, *Yu-tchen niang-tse*, aurait indiqué cette méthode à l'empereur. Les ancêtres des *t'ong-tse* furent les ^{p.110} *Kieou Li*, ou les 9 fils de *Li mou*, divinité stellaire. Ces hommes furent les premiers ancêtres des Tonkinois ¹.

▪ ***Yuen-pao toen*, corbeilles de lingots.**

Au nouvel an les païens mettent de la chaux en poudre dans un récipient rond, un crible par exemple, et impriment sur le sol devant leurs maison, des cercles de chaux nommés *yuen-pao toen* ou corbeilles de lingots. Allusion à leurs tas de céréales conservées dans des nattes disposées en pyramides rondes.

Ce sera l'année de l'abondance !

▪ ***Mou jen, tche jen*, figurines de bois ou de papier. Envoûtement.**

Par haine, par vengeance contre un ennemi, les païens l'enterrent en effigie, creusant la terre et y enfonçant son image ou une statuette le représentant. Le mal fait à l'image rejaillit sur la personne

¹ *Chen sien t'ong-kien, kiuen II*, art. IX, p. 2.

elle-même. Ne pouvant atteindre l'homme lui-même, on s'en prend à son image.

▪ **Construction d'une maison.**

Précédemment (p. 89), nous avons mentionné la pose de la première pierre, une pierre bien taillée sur laquelle est écrit le nom du Pic sacré de l'Est, *T'ai-chan*.

Au sommet des colonnes soutenant les échafaudages, les maçons ont coutume de lier des branches d'arbres ou des touffes de verdure. L'idée primitive a été, dit-on, de se procurer un bon *fong-choei* (ci-dessous, p. 118), et de contrecarrer tout influx pernicieux. La chose est passée en coutume, on n'y prend plus garde.

▪ ***P'ao liang*, jeter [des gâteaux en l'honneur de la] poutre.**

Le jour du *chang liang*, où l'on érige la charpente d'une nouvelle maison, c'est grande fête.

Les menuisiers et maçons, montés sur les poutres, jettent aux visiteurs des gâteaux : *kao, tsong, t'oan*.

C'est un jeu de mots pour : p.111 *Kao-tchong t'oan-yuen*.

Le ménage qui habitera cette maison, aura des enfants qui seront gradués et grands dignitaires.

En jetant ces friandises, les menuisiers prédisent toutes sortes de prospérités au patron, à ses enfants etc.

Dès que la charpente d'une maison chinoise est élevée, avant la construction des murs, on suspend aux poutres un crible et un petit miroir en cuivre pour éloigner les mauvaises influences, prévenir les accidents. Sur une table, deux bougies et de l'encens sont allumés.

▪ ***Hiu-yuen*, vœu.**

Promesse faite à un poussah de donner telle somme en aumône, à sa pagode ; d'entretenir une lampe devant sa statue, pendant un mois,

un an ; de donner un nombre déterminé de bougies ou de bâtonnets d'encens ; de venir à telle date faire un pèlerinage à sa pagode etc. Ce vœu est écrit sur papier rouge ou jaune et collé sur le mur de la pagode.

Il est bon de connaître cette coutume, car il peut se trouver des nouveaux chrétiens qui, avant d'être baptisés, s'étaient engagés par vœu à accomplir telle ou telle dévotion à l'égard d'un poussah. Il sera utile d'éclairer leur conscience et de leur faire comprendre que l'exécution de cette promesse serait une faute nouvelle.

- ***Tou-tcheou*, le serment.**

Le serment solennel se fait devant un poussah, par exemple devant le *Tch'eng-hoang*, en tenant à la main de l'encens allumé et s'engageant à subir les châtiments mérités, si ce qu'on affirme est faux.

- ***Paiti-hiong*, les frères d'encens ou fraternité jurée.**

C'est un engagement juré à se prêter mutuelle assistance, comme il arrive dans beaucoup de sectes chinoises : *Pé-lien kiao*, *Mi-mi kiao* etc. Cette promesse engage même dans une cause fausse, où le compagnon est pleinement dans son tort. Les cérémonies rituelles p.112 pour l'engagement diffèrent avec les sectes : ordinairement il y a de l'encens et une promesse faite devant une fausse divinité ; quelquefois un sacrifice, où on goûte une coupe remplie du sang de la victime.

Ces associations jurées sont une des plaies de la Chine.

- **Prières adressées au soleil et à la lune.**

Les végétariens ¹ ont des prières composées en l'honneur du soleil. Ils le saluent le matin, à son lever, et récitent une prière en se tournant vers l'astre dès son apparition au-dessus de l'horizon. J'ai connu un de ces mangeurs d'herbes qui n'y manquait jamais.

¹ Ci-dessus, p. 107.

Manuel des superstitions chinoises

Des prières, des offrandes, de l'encens sont offerts à la lune le 15^e jour de la VIII^e lune (voir cette date sur le Calendrier des superstitions).

- ***Tch'e-ché, bulles de pardon.***

Des bulles de pardon pour une liste de péchés énumérés (et pas des plus petits !) sont vendues dans les pagodes, pour la rémission des péchés de ceux qui font une aumône aux bonzes. Ces derniers, en guise de remerciements, font part aux pécheurs de toutes les bonnes œuvres qu'ils accomplissent en priant Bouddha, et en se dévouant à son service.

- ***Fou-tchou, le chapelet bouddhique.***

Il est composé de 108 grains. Le dévot fait glisser rapidement ce chapelet entre ses doigts, et sur chacun des grains récite cette invocation :

*Nan-ou O-mi-touo Fou, J'ai confiance en toi, Amida
Bouddha ¹.*

Il y a aussi des chapelets de 18 grains, en l'honneur des 18 Arhats des pagodes bouddhiques.

- ***Fan-tchong, les cloches bouddhiques.***

La cloche fait partie essentielle du culte bouddhique. On sonne la cloche pour avertir Bouddha ou le poussah que quelqu'un vient lui offrir de l'encens et le saluer, on ^{p.113} la sonne pendant les cérémonies rituelles, et pour les morts. On sonne dès le matin avant l'aurore et le soir à la tombée de la nuit. Dans ces deux derniers cas, le nombre des coups est de 108, comme celui des grains du chapelet ². C'est le total formé par les 12 mois de l'année, les 24 tsié et les 72 heou périodes de 5 jours, dont se compose l'année de 360 jours.

¹ [*Recherches, t. III, p. 318.*](#)

² Ci-dessus, p. 112.

- ***Tso tchai*, faire l'abstinence bouddhique (réunion des bonzes pour prier et jeûner).**

Ce sont des cérémonies accomplies par les bonzes, dans les demeures des particuliers, pour écarter les malheurs, faire des offrandes aux défunts, attirer le bonheur et la fortune sur les membres de la famille.

Dans les villages, dans les bourgs et villes, les bonzes parcourent les rues en chantant des prières, jouant de la flûte, et frappant le *mou-yu*.

- ***Chao p'ing-ngan hiang*, brûler l'encens de la paix.**

Cérémonies exécutées par les bonzes et les *tao-che*, soit en organisant des pèlerinages à une pagode célèbre, soit en décorant une des salles d'une habitation, où ils récitent des prières et brûlent de l'encens, soit en parcourant les rues, le soir aux flambeaux, priant à la porte des habitants du bourg ou du village, brûlant l'encens pour demander la paix et le bonheur.

Elle ont lieu surtout à l'époque du nouvel an : les gens d'un même village se cotisent pour fournir aux bonzes et aux *tao-che* la somme suffisante, grâce à laquelle ils feront ces cérémonies pendant un ou plusieurs jours, afin d'obtenir une année d'abondance. Lorsqu'elles sont faites par les *tao-che*, elles prennent le nom populaire de *ta-tsiao*.

- ***Chao-hiang*, brûler de l'encens ; *tsin-hiang*, aller [à la pagode pour brûler de l']encens.**

Brûler de l'encens, brûler des aromates pendant les cérémonies cultuelles et en l'honneur des divinités, fut toujours en usage même dans les premiers âges de l'histoire chinoise, à l'époque des premiers souverains.

p.114 Actuellement, toute pagode a son brûle-parfums, toute maison païenne a son brûle-encens devant l'image du poussah ou la tablette des ancêtres. Le premier et le 15^e jour du mois lunaire, on ne manque

jamais d'allumer des baguettes d'encens. Sur les barques des rivières et des canaux, l'encens brûle au moment où l'on lève l'ancre, il brûle chaque fois que la navigation devient difficile. Enfin tout dévot visitant la pagode offrira au poussah de céans une gerbe d'encens. C'est une des grandes dévotions des Chinois. Le nombre de gerbes d'encens brûlées dans une année est incalculable. La confection des bâtonnets d'encens est toute une industrie qui occupe un grand nombre d'ouvriers, de même que la confection du papiermonnaie occupe beaucoup d'ouvrières.

- ***Hou-li tsing*, les renards transcendants.**

La croyance aux renards transcendants joue un grand rôle dans la vie chinoise, en certaines régions. Les païens s'imaginent que le diable se métamorphose en renard et apparaît aux vivants, tantôt sur une poutre de la maison, tantôt au pied d'un tas de paille, aux approches de la nuit. On fait beaucoup de superstitions pour se délivrer de ce visiteur incommode.

On lui bâtit des pagodins, où figure sa tablette, devant laquelle on brûle de l'encens et on offre des mets, en se prosternant avec grand respect.

- ***Hoang-lang tsing*, les belettes transcendantes.**

Dans les pays du *Hai tcheou*, au *Kiang-sou*, les belettes transcendantes remplacent les renards. Les *tao nai-nai*, sorcières, honorent ces belettes et passent même quelquefois pour avoir de mauvaises relations avec ces animaux diaboliques.

- ***Mou-p'ai*, les radeaux de bois.**

Les marchands qui vont acheter des bois de construction dans les montagnes du Hou-nan et ailleurs, réunissent ces arbres en radeaux. Avant de lancer un radeau ^{p.115} sur le courant du fleuve, ils immolent une poule, ou un coq, et répandent son sang sur le radeau, en répétant : « *Se-jen ! Che houo ! Mort ! Incendie !* »

Manuel des superstitions chinoises

Pourquoi ? La raison en est obvie : les marchands achètent ces bois pour servir à la confection des cercueils et à la construction des maisons. Donc les deux agents de leur fortune sont : la mort et l'incendie.

▪ ***Wei-ts'an, yu-ts'an, nourrir les vers à soie.***

L'élevage des vers à soie donne lieu à beaucoup de pratiques superstitieuses :

a) On affiche des images représentant des chats, afin que ce talisman éloigne les rats.

b) Beaucoup de choses ou de mots 'tabous' à éviter avec grand soin : ainsi, ne jamais prononcer dans la salle où on les élève les mots : *se*, mort ; *yen*, sel ; *k'an hi*, voir la comédie. Les vers à soie mourraient si on parlait de mort ; les limaces les mangeraient si on prononçait le mot *yen* (*yen yeou*, limace, mot d'argot). Enfin ils ne fileraient point de soie s'ils entendaient parler de voir la comédie, car dans cette occurrence tout le monde cesse de travailler, et va s'amuser.

c) Dans la nuit du *ts'ing-ming* (qui suit le jour même), ceux qui nourrissent des vers à soie, doivent faire la cérémonie appelée *ts'ie ts'ing-long*, *t'oei pé-hou* ; inviter le Dragon Vert et écarter le Tigre Blanc. Pour ce, ils servent un repas : poisson, viande, et vin au Dragon, sur une table où brûlent des bougies et de l'encens.

d) Ils doivent renouveler les *men-chen* ou images des gardiens des portes.

e) L'étoile *Ts'ing-long* est favorable ; l'étoile *Pé-hou* est néfaste.

f) Si un serpent apparaît dans l'appartement où l'on se propose d'élever les vers à soie, c'est de bon augure. On lui sert un dîner, et on le laisse partir à sa volonté. C'est le *Ts'ing-long* qui vient visiter ses clients.

g) Après le *kou-yu* (20 ou 21 avril), personne portant le deuil ne peut entrer dans l'appartement où se trouvent les vers à soie. Défense de parler à haute voix et de dire des mots malsonnants. p.116

Manuel des superstitions chinoises

▪ ***K'ieou yu*, demander la pluie.**

Quand une sécheresse trop prolongée met les moissons en danger, les populations affolées ont recours à toutes sortes de superstitions, pour obtenir la cessation du fléau. En voici quelques-unes entre cent.

a) On fait représenter un dragon dans le lit desséché des canaux ; sa tête est sur une rive, sa queue émerge sur le bord opposé.

b) On institue des processions, et on se porte vers une pagode renommée, pour prier le poussah d'intervenir.

c) Si les poussahs semblent faire la sourde oreille, on les tire hors de leurs pagodes, et on les expose en plein soleil, pour leur apprendre par expérience combien c'est pénible de vivre dans une atmosphère embrasée, sans une goutte de pluie pour se rafraîchir.

d) Quelquefois, les paysans, portant des drapeaux et frappant le tam-tam, se rendent à une source ou à une nappe d'eau, pour prier le dragon de former des nuages et de faire tomber la pluie.

e) C'est surtout autour de l'orifice des puits que se manifeste la crédulité des gens : tous vont y planter des drapeaux de papier, brûler de l'encens, se prosterner en suppliant le roi-dragon des eaux d'avoir pitié d'eux etc. etc.

f) Les mandarins sont obligés d'aller prier aux pagodes, d'interdire aux bouchers de vendre de la viande (*kin t'ou*) ; la moindre négligence en ces cas ameuterait la population contre eux.

Cette coutume de demander la pluie existait déjà en 639 av. J.-C. : le marquis de *Lou* voulait faire exposer en plein soleil, un sorcier qui n'arrivait pas à faire cesser la sécheresse.

▪ **Les logettes aériennes au-dessus des rues.**

Au moyen d'échafaudages, on construit des logettes au-dessus des rues des villes ; un *t'ong-tse*, magicien, y monte, s'assied devant une table, et récite des prières tout le jour en frappant sur une cymbale ou sur un *mou-yu*. Sur la table fument des baguettes d'encens plantées

dans un brûle-parfums, des images sont suspendues aux p.117 parois de la case. Les citadins apportent des liasses de pétards qu'on fait détonner au pied de l'échafaudage.

▪ ***Ts'ing-miao hoei*, réunion des moissons encore vertes.**

Dans les villages, les paysans se cotisent pour payer un *t'ong-tse*, qui vient s'installer dans une tente ornée d'images et de poussahs. Il chante des prières, frappe sur une cymbale, brûle de l'encens, pour obtenir le bienfait d'une bonne récolte, au moment où les premières pousses sortent de terre.

Des talismans sont aussi dispersés au coin des champs ; on les suspend au bout d'un bâton enfoncé en terre. Les bonzes et les *tao-che* font des processions au travers des champs, brûlent de l'encens et des *tche-ma* ¹.

▪ **Le *fong-choei*, géomancie** ².

Sous la bienfaisante influence du printemps, la nature renaît, les arbres se couvrent de feuilles et de fleurs : la vie déborde. Sous la rigueur du froid, les feuilles tombent, les herbes meurent, la nature entière semble s'éteindre : la mort succède à la vie. Voilà des effets palpables d'une bonne et d'une mauvaise influence. Ainsi en est-il du *fong-choei*.

Le 'bon *fong-choei*', c'est une influence vivifiante ; par exemple, lorsque les tombes des ancêtres sont placées dans une position avantageuse, leurs descendants participent à la sève de bonheur, comme les branches puisent par la racine le suc nourricier qui leur communique la vie.

Au contraire, la mort, la ruine d'une famille suivra inévitablement la pernicieuse influence d'une tombe familiale placée dans une orientation désavantageuse : voilà ce qu'on nomme le 'mauvais *fong-choei*'.

¹ Ci-dessus, p. 38.

² [Recherches, t. III, pp. 280 seq.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Il y a donc comme deux influx : un influx vital venant du sud avec la chaleur vitale, un influx de mort émanant du nord et du froid.

Tout objet de nature à favoriser l'un et à enrayer l'autre, procurera un bon *fong-choei* ; tout objet jouant un rôle contraire, amènera le mauvais *fong-choei*.

p.118 Telle est en deux mots l'idée générale de cette croyance. Le talent du géomancien consistera donc à trouver un site avantageux, défendu puissamment contre le courant néfaste et exposé sans obstacle au courant vivificateur du *yang*, bien exposé au sud et à son influx vital, puissamment défendu au nord contre l'influx glacé du *in*. Généralement, le versant sud d'une colline réunit ces deux avantages, et c'est le site préféré.

Dans les plaines, un grand arbre pourra quelquefois être un rempart suffisant contre l'influx pernicieux du nord ; mais, de préférence, on choisira un préservatif plus stable : par exemple, une tour ; ou bien on élèvera une colline artificielle en forme de fer à cheval pour protéger les sépultures contre le flux déprimant du nord, et permettre à la chaleur vitale du *yang* d'arriver sans obstacle jusqu'à la tombe des ancêtres.

Il arrive que des géomanciens peu scrupuleux et cupides s'entendent avec le propriétaire du terrain qu'ils vont désigner, pour faire chanter l'acheteur. De gros bénéfices sont ainsi partagés entre les deux larrons.

Le *fong-choei* d'une sépulture ou d'une habitation est troublé par l'érection d'une nouvelle maison, par une tour nouvellement élevée, par une maison à étage, par un poteau de télégraphe ou tout obstacle arrêtant la bonne influence du sud. La disparition d'un arbre protecteur au nord, l'addition d'un nouveau tombeau à proximité : tout autant de perturbations du *fong-choei*.

Quand le *fong-choei* d'une région entière est troublé, on prie un géomancien d'indiquer un remède efficace. D'ordinaire, ce sera la construction d'une pagode, voire même l'érection d'une tour, comme la

Tour de l'Encre à *Sou-tcheou*, construite pour ramener le succès aux examens littéraires.

De même un géomancien eut l'idée géniale de trouver comme cause de la prise de Chang-hai par les Rouges (7 sept. 1853), la construction de la pagode *Koang fou se*. On y remédia en changeant son nom, et en lui bouchant les yeux, c'est-à-dire deux puits. Le *fong-choei* fut rétabli.

▪ p.119 **Arbres transcendants** ¹.

Les arbres, en vieillissant, deviennent transcendants, et acquièrent, croit-on, des propriétés supranaturelles.

L'Esprit de ces arbres est honoré. Il n'est pas rare de voir un autel rudimentaire au pied de l'arbre ; on y brûle de l'encens, on y allume des bougies ; de petits drapeaux de papier sont plantés dans le sol et les gens viennent faire leurs prostrations pour demander des faveurs. Quelques-uns de ces vieux arbres sont l'objet de vrais pèlerinages, v. g. le vieil acacia des *T'ang* près de *T'ai-yuen fou*, au Chan-si.

▪ **Chats du *Hoei-tcheou*. — Cadavres d'enfants.**

D'après le proverbe du pays, 'un chat vaut cinq lettrés'. Quand le chat meurt, on le suspend aux branches des arbres.

Dans certaines contrées on y suspend aussi les cadavres des petits enfants. Par exemple, chez les Lolos, l'enfant mort est enveloppé dans une natte et ainsi suspendu.

@

¹ [Recherches, t. IV, p. 477.](#)

CHAPITRE VII

Culte des fausses divinités

@

Ici, tout spécialement, nous ne ferons qu'indiquer quelques poussahs plus universellement connus ; il faudrait un volume pour énumérer ceux qui reçoivent un culte.

Chaque pays a son protecteur favori.

- ***K'ai-koang*, ouvrir les yeux.**

Pour l'inauguration d'une nouvelle pagode, il y a la cérémonie de l'ouverture des yeux des poussahs. Il s'agit d'animer la statue, de la rendre *ling*. Assez souvent on introduit dans le ventre du poussah un être vivant, qui lui communiquera sa vitalité et lui ouvrira les yeux. Dans le dos de l'idole, on ménage une ouverture qui permet d'introduire dans son corps un crapaud, un insecte etc. Un bonze pose les offrandes devant les statues, puis marque avec un pinceau les pupilles des yeux de toutes les idoles. p.120

- ***Hiué-siang*, animer les statues des poussahs avec du sang humain.**

Dans les défilés de montagnes à l'intérieur de la Chine, dans les pays superstitieux, il arrive de trouver des cadavres privés d'une main, d'un pied, d'un œil, ou dont on a arraché le cœur... Des païens trop zélés ont coupé cette partie du corps humain, pour l'incorporer dans une statue de faux dieu où ils la dissimulent adroitement. La statue ainsi vivifiée sera plus puissante.

- **Restauration d'une pagode.**

Quand une pagode doit être restaurée, ou une statue retouchée, on couvre le visage des poussahs avec une feuille de papier, après leur

avoir brûlé de l'encens et fait des offrandes. L'ouvrage achevé, on les rentre dans le temple, et on ouvre leurs yeux par une nouvelle cérémonie. Les Esprits sont censés revenir habiter les statues.

I. Les poussahs et divinités des pagodes

a) À la porte d'entrée se tiennent les gardiens :

Wei-touo, Wang Ling-koan, Kia-lan, Koan-kong, P'ou-tchao wang, etc.

Quatre colosses : *Se ta kin-kang* (alias les quatre grands rois du ciel, *se ta t'ien-wang*).

b) A l'intérieur :

La Triade bouddhique : *San-tsuen ta fou*.

La Triade taoïste : *San-ts'ing*.

Çakyamouni : *Che-kia fou*.

Maitreya : *Mi-lé fou*. Ce dernier est souvent nommé *Siao fou* : il a un gros ventre et un air béat.

Koan-in pou-sa.

Teou-mou (Maritchi).

Ti-tsang wang, de *Kieou-hoa-chan*. p.121

O-mi-touo fou, Amida Bouddha (*Tsié-in*, introducteur des âmes dans le paradis de l'Ouest).

Wen-tchang, dieu de la Littérature.

Koei-sing, *id.*

Yn-htiang, le Pur Auguste (taoïste).

Koan-ti, dieu de la Guerre etc.

Dans toutes les villes chinoises, on trouve les pagodes officiellement entretenues, et dans lesquelles se faisaient les sacrifices rituels :

Kong fou-tse miao, pagode de Confucius, où se font encore les sacrifices officiels deux fois l'an ¹.

¹ Ils ont lieu un jour ting, à la 2^e lune du printemps, et à la 2^e lune de l'automne (calendrier des Hia).

Manuel des superstitions chinoises

Koan-ti miao, pagode de *Koan-ti*, dieu de la Guerre, où il a pour associés *Yo Fei* et ses 24 assesseurs, les militaires modèles. Sacrifices officiellement ordonnés encore sous le régime républicain ¹.

Tien-t'an, le tertre du Ciel, hors les murs des villes. Sacrifice officiel encore de notre temps ².

Outre ces pagodes officielles, on en trouve encore qui sont, sinon officielles, du moins de rigueur d'après l'usage commun. Ce sont :

Fou-kiun miao, sous le vocable de *Ts'oei Fou-kiun*, dans toutes les villes du *Kiang-sou*.

Houo-chen miao, pagode du Feu.

Koei-sing leou, dédiée à une divinité stellaire honorée surtout par les lettrés.

Lei-chen miao, pagode du dieu du Tonnerre et des Orages.

Long-wang miao, pagode des rois-Dragons.

Pa-tcha miao, pour les sacrifices *tcha* aux huit catégories d'esprits ³.

San-koan miao, pagode des Trois Agents.

Siao Ho se, dédiée à *Siao Ho*, dans tous les tribunaux.

Tch'eng-hoang miao, pagode du *Tch'eng-hoang* ⁴.

p.122 *Tong-yo miao*, du dieu de T'ai-chan.

Tou-t'ien miao, dédiée à *Tou t'ien*.

T'ou-ti miao, pagode du patron du territoire ⁵.

Ts'ai-chen miao, du dieu de la Richesse ⁶.

Wan-cheou kong, dédiée à *Hui Tchen-kiun*.

Wen-tch'ang kong, du dieu de la Littérature.

Wen-tch'ang miao, id.

Yo-wang miao, du dieu de la Médecine.

Yu-chen se, dédiée à l'Esprit honoré par les prisonniers ¹.

¹ Ils ont lieu un jour *ou*, après les sacrifices à Confucius.

² Le jour du solstice d'hiver. Ci-dessous, p. 136.

³ Ci-dessous, p. 137.

⁴ Ci-dessus, pp. 13, 14, 48.

⁵ Ci-dessus, pp. 48, 50, 65.

⁶ [Recherches, t. IX, pp. 545-553.](#)

II. — Images et statues superstitieuses chez les particuliers

Dans les maisons païennes, on trouve plus particulièrement les sujets suivants :

Amida, appelé aussi *Ou-liang-cheou*, *O-mi-touo fou*, *Tsié-in*.

Çakyamouni, Bouddha.

Confucius, (chez les lettrés surtout).

Fou Lou Cheou, Esprits du Bonheur, des Dignités, de la Longévité : les tableaux et les emblèmes en sont très multipliés.

Hiuen-t'an p'ou-sa, dieu populaire de la richesse, *Tchao Kong-ming*,

Houo Ho eul-sien, Ci-dessus, pp. 10, 92.

Les Huit Immortels, génies du taoïsme.

Kiang Tse ya, ministre des *Tcheou*.

Koan-in p'ou-sa, sous toutes les figures.

Koan-kong (ti), dieu de la Guerre.

Koei-sing, (chez les lettrés surtout).

Kouo Tse-i, Esprit du Bonheur. p.123

Lao-tse, cuisant ses pilules de vie.

Lei-kong. Lei-tsou, dieux de la foudre.

Lieou-hai sien, avec son chan, (crapaud),

Lieou Mong tsiang-kiun, protecteur contre les sauterelles.

Liu Tong-pin, Immortel des lettrés.

Long-wang, rois Dragons.

Nieou-wang, dieu protecteur des bœufs ².

Pan-koan, le greffier de l'au-delà.

Siao fou, Maitreya, le bouddha rieur.

Ta Cheng, le bouddha de *Lang-chan*.

Tchang sien, le défenseur des enfants.

Tchong K'oei, le chasseur de diables. On l'affiche surtout le 5 de la lune.

T'ié-koai Li, avec sa gourde aux pilules.

¹ Ci-dessous, p.130. — Sur les pagodes, cf. *Recherches*, t. XII, p. 1283-1287.

² Ci-dessous, p. 131.

T'ien fei, déesse des bateliers.

T'ien-sien song-tse, la donatrice d'enfants.

T'ou-ti lao-yé, garde-champêtre céleste.

Ts'ai-chen, les dieux de la richesse. Le dieu de la richesse, sous une forme ou l'autre, avec la cassette des trésors *tsiu-pao pen* (corne d'abondance chinoise), est dans presque toutes les habitations. Il a 4 assesseurs : *Na-tchen* (*Ts'ao Pao*), *Tchao pao* (*Siao Cheng*), *Tchao-ts'ai* (*Tch'en Kieou-kong*), *Li-che* (*Yao Chao-se*).

Tsao-kiun, dieu du foyer.

Wen-tch'ang (chez les lettrés surtout) ¹.

III. Quelques patrons et dieux protecteurs ².

□ p.124 **Patron des :**

- agriculteurs : *Chen Nong*, empereur (3217-3078).
- artificiers, marchands de pétards, poudreries : *Houo-chen*, l'Esprit du feu, honoré dans les pagodes *Houo-chen miao*. Il a son autel dans les poudreries ³.
- artisans, fabricants d'arcs, de jeux : *Tchan-ts'ai lao-tsou*.
- bateliers :
 1. *Siao-kong*.
 2. *Ngan-kong* ⁴.
 3. *Lao-lan p'ou-sa* (cf. comédiens et musiciens, p. 125 ; navigateurs, p. 129).
- bijoutiers, orfèvres :
 1. *Mi-lé fou*, *Maitreya*, qu'ils nomment souvent *Ngeou-ki fou* ou *Siao fou*.

¹ Des notices sur tous ces personnages se trouvent dans les *Recherches*, du t. VI au t. XII.

² [Recherches, t. XI](#) en entier ; t. XII, pp. 1053-1095 : notices détaillées sur ces dieux, avec nombreuses figures.

³ [Recherches, t. X, pp. 799-810](#).

⁴ [Recherches, t. XI, pp. 920-925 ; fig. 257, 258](#).

Manuel des superstitions chinoises

2. *Tong Fang-cho*, lettré taoïste à la cour de *Han Ou Ti*. Il mourut en 93 av. J.-C.

— bouchers :

1. *Tchang Fei*, exerça le métier de boucher avant de se joindre à *Lieou Pei* (Trois Royaumes).

2. *Fan K'oai*, tueur de chiens, grand général de *Lieou Pang*, le fondateur des *Han* (206 av. J.-C. — 221 apr. J.-C.).

— bourreliers : *Pé-t'éou fou-eul*. p.125

— brûleurs de sel et salines : *Yen-tch'é chen*, nommé *Sou Cha-che*, gouverneur sous le fils de *Chen Nong* (vers 3077 av. J.-C.).

— chasseurs : *Ts'ao-chen* (Esprit des herbes), honoré dans plusieurs pagodes.

— chauffourniers : *Kouo Kong tchen-jen*, *tao-che*, alchimiste célèbre.

— colleurs, *piao-hou-tsiang* :

1. *Wen-tch'ang ti-kiun*, (cf. graveurs, p. 127).

2. *Tchou Hi*, philosophe des *Song* (1130-1200).

— comédiens et charlatans :

1. *T'ien yuen-choai*, fête le 23 de la VIII^e lune.

2. *T'ang Ming Hoang*, empereur (713-756). Ce fut lui qui organisa les théâtres.

3. *Yeou Mong*, directeur de musique à la cour de *Tch'ou Tchoang Wang* (613-591), canonisé 'génie directeur des comédiens' ¹.

— comédiens et musiciens :

1. *Lei Hai-tsing*, au *Fou-kien*.

2. *Lao-lang*, particulièrement au *Hou-nan* et en Mongolie (cf. bateliers, p. 124).

¹ *Chen sien t'ong-kien*, *kiuen* VI, art. IX, p. 3.

Manuel des superstitions chinoises

- cordonniers, bottiers, savetiers : *Suen Pin*, mutilé vers 341 av. J.-C. par son rival *P'ang Kiuen*, officier de Wei. Honoré dans les pagodes sous le nom de *Suen Tsou-tien*.
- courriers mandarinaux : *Ts'i-t'ien ta-cheng*, le fameux *Suen Heou-tse*, du roman *Si yeou-ki*.^{p.126}
- décorateurs (chargés d'orner les appartements pour fêtes, funérailles) : *Ou Tao-tse* (ne pas confondre avec *Ou Tao-tse*, alias *Ou Tao-hiuen*, le peintre artiste des *T'ang*, vers 750 apr. J.-C.).
- diseurs de bonne aventure : *Koei Kou-tse*, le maître du Val des Morts, alias *Wang Hiu* (vers 350 av. J.-C.) (Ci-dessous, p. 129).
- éleveurs de pigeons voyageurs : *Tchang Kieou-ling* (673-740), ministre des *T'ang*, inventa le système de communication à l'aide de pigeons voyageurs.
- étameurs ambulants, ouvriers en étain, forgerons ambulants, vulgo *siao-lou tsiang* :
 1. *Lao-kiun*.
 2. *Hou Ting tchen jen*.
- fabricants d'aiguilles : *Lieou-hai sien* ¹.
- fabricants de bâtons d'encre de Chine : *Liu Tsou*, l'Immortel, patron des lettrés (né en 798 apr. J.-C.) ².
- fabricants d'encriers chinois (pierres à broyer l'encre) : *Tse-lou*, disciple de Confucius.
- fabricants de peignes fins : *Tch'en Ts'i-tse* .
- fondeurs, ouvriers en cuivre : *Li Lao-tse*, patron des manipulations d'alchimie.^{p.127}
- forgerons, ouvriers en fer :

¹ [Recherches, t. IX, p. 521](#) ; [fig. 153](#).

² [id., t. IX, p. 499](#) ; [fig. 142](#). — Ci-dessous, p. 128.

Manuel des superstitions chinoises

1. *Wei-tche King-té*, grand officier de *Tang T'ai Tsong* (627-650).
Il fut forgeron dans sa jeunesse.
 2. *Ngeou yé*, génie forgeron (V^e siècle av. J.-C.).
 3. *Tcho*, du *Se-tch'oan* (221-209).
 4. *Kan Tsiang*, forgeron du roi de *Ou* (V^e siècle av. J.-C.).
- géomanciens : *Ma-i sien-wong*, *tao-che* génie (vers 636 av. J.-C.), compatriote de *Kiai Tche-t'oei*.
- grainetiers, aubergistes et traiteurs :
1. *Lei Tsou*, président du ministère du Tonnerre ¹.
 2. *Heou Tsi*, alias *Ki*, fils de l'empereur *Ti K'ou* (2435-2366) ;
aussi patron des moissons.
- graveurs sur bois (des planches pour l'imprimerie) : *Wen-tchang ti-kiun*, dieu de la Littérature (cf. colleurs, p. 125).
- herboristes de la Cour, *Yu-yo* : *Yen-tche ta-wang*.
- horlogers : *Li Ma-teou*, le célèbre père Ricci (1552-1610) ².
- ivrognes : *Tsieou tchong pa-sien*, huit immortels Grands Buveurs, dont le plus célèbre est *Li T'ai-pé* (705-762), le grand poète des *T'ang*, le 'Muset' chinois ³.
- joailliers : *Pien Houo*, du royaume de *Tch'ou*, à qui on coupa les jambes, accusé faussement de présenter un morceau de jade faux. p.128
- légistes dans les tribunaux : *Siao-Ho*, scribe du sous-préfet de *P'ei hien* (*Kiang-sou*), suivit le parti de *Lieou Pang*, le fondateur de la dynastie des *Han* (206 av. J.-C. — 221 apr. J.-C.). Il fut le grand législateur de la nouvelle dynastie. Son temple se trouve dans tous les tribunaux, où il est honoré avec le titre de roi, *Siao wang* ⁴.

¹ [Recherches, t. X, p. 682 ; fig. 207.](#)

² Pfister, Notices n° 9, p. 30.

³ [Recherches, t. XI, pp. 1022-1027 ; fig. 294-298.](#)

⁴ *Recherches*, t. XII, pp. 1156-1161.

Manuel des superstitions chinoises

- lettrés : *Liu Tong-pin*, né en 798 apr. J.-C., le 14 de la IV^e lune, à *Yong-lo-tchen* (*Chan-si*). Honoré sous le titre de *Liu Choen-yang*, ou de *Liu Tsou* ¹. Il était docteur, s'initia au taoïsme et devint l'un des Huit Immortels (*Pa-sien*).
- marchands en général, commerce :
 1. *Tsai-chen*, les dieux de la richesse ².
 2. *Houo Ho eul-sien* ³.
 3. *Koan-kong*, souvent figuré avec un *tsiu pao pen* (corne d'abondance chinoise) ⁴.
- marchands de bougies : *Pouo-se*, bûcheron du temps de *Yu Wang* (2205-2197). Il fit la première bougie.
- marchands d'encens : *Hoang Koen*, fonctionnaire de l'empereur *Yao* (2357-2286).
- p.129 marchands de fromage de pois *teou-fou*.
 1. *Koan-kong*, qui jadis fit le métier.
 2. *Hoai Nan-tse*, qui trouva le mode de fabrication († 122 av. J.-C.).
- marchands de lunettes : *Koei Kou-tse* (vers 350 av. J.-C.), maître du Val des Morts, politicien (ci-dessus, p. 126)
- marchands de peignes : *Hé-lien Tsou-che*.
- marchands de pinceaux : *Mong Tien*, général de *Ts'in Che Hoang-ti* (249-206 av. J.-C.), inventeur des pinceaux sous leur forme actuelle.
- marchands de vin :
 1. *Tou K'ang*, le premier inventeur du vin.
 2. *I-ti*, du *Tché-kiang*, qui offrit le premier du vin au Grand *Yu* (2205-2197).
 3. *Se-ma Siang jou*, lettré du *Se-tch'oan*, mort en 117 av. J.-C. ¹.

¹ Ci-dessus, p. 126.

² [Recherches](#), t. XI, pp. 956 seq.- Ci-dessus, p. 123.

³ *id.*, t. XI, p. 934 ; [fig. 264](#), [265](#).- Ci-dessus, pp. 10, 92, 122.

⁴ *id.*, t. VI, pp. 54-62 ; [fig. 15](#).

Manuel des superstitions chinoises

- menuisiers, tailleurs de pierre, maçons : *Lou Pan*, l'artiste du royaume de *Lou*, au *Chan-tong*, né en 506 av. J.-C. ². Dans plusieurs pays, il est aussi le patron des vernisseurs.
- navigateurs : *T'ien fei*, déesse du *Fou-kien*, appelée aussi *Ma-tsou p'ouo*, *Tien-heou cheng-mou* ³. p.130
- papetiers : *Ts'ai Luen*, inventeur du papier, mort en 114 apr. J.-C.
- pêcheurs : *Kiang Tse-ya*, ministre de *Wen Wang*, qui alla l'inviter pendant qu'il pêchait à la ligne (1129 av. J.-C.). Les pêcheurs ont tous son image.
- peintres et dessinateurs : *Wang Wei (Mo-kié)*, lettré poète et peintre, bouddhiste fervent (699-759).
- perruquiers, des pédicures, des mendiants : *Lo-tsou ta-sien*, disciple de *Lao-tse*. Il renonça à acquérir la perfection et se fit barbier (vers 522 av. J.-C.).
- des pharmaciens :
 1. *Chen Nong*, empereur, le premier herboriste.
 2. *T'ié-koai Li*, un des Huit Immortels. Des pilules d'immortalité sont contenues dans sa gourde ⁴.
- potiers :
 1. *T'ao Yé sien-che*, ou *T'ao Ngan-kong*, chargé du service de la poterie dans les armées (mort 152 av. J.-C.). Fête le 24 de la VIII^e lune.
 2. *Fan Li*, fondateur des poteries de *I-hing (Kiang-sou)* (vers 473 av. J.-C.).
- prisonniers : *Yu-chen* : c'est le célèbre *Kao Yao*, grand ministre de *Choen*, ancien ministre de la Justice (mort 2204 av. J.-C.) ⁵.

¹ *id.*, t. XII, pp. 1077, 1078 ; fig. 316.

² Pétilion, *Allusions littéraires*, 2^e édit., p. 289.

³ [Recherches, t. XI, pp. 914-920 ; fig. 255, 256.](#)

⁴ *Recherches*, t. IX, pp. 514, 515 ; [fig. 148.](#)

⁵ *Mi hien tche*, *kiuen VII*, p. 28. — Ci-dessus, p. 122.

Manuel des superstitions chinoises

- radeaux de bois : *Yang se-tsiang-kiun*, général, compagnon de *Yo Fei*, mort au champ d'honneur vers 1140. Son vrai nom était *Yang Tsai-hing*.
- satellites :
 1. *Tchang Tse-houo*, marchand de toile du *Chan-si* ¹. p.131
 2. Dans la sous-préfecture de *Jou-kao*, (*Kiang-sou*) : *Lou Eul-yé*, satellite modèle, mort vers 1850.
- Tailleurs :
 1. *Hien-yuen Hoang Ti*, empereur (2697-2598).
 2. *Sié Ling-yun*.
- teinturiers :
 1. *Mei Fou*, *tao-che*, ancien gouverneur militaire au *Kiang-si* au début de l'ère chrétienne.
 2. *Ko Sien-wong*, *tao-che*, de *Kiu yong hien*, au *Kiang-sou*, qui habita *Nan-king* sous le règne de *Ou Ta Ti* (222-252).
- vanniers : *Lieou Pei*, empereur des *Chou Han* (Trois Royaumes) (220-265).
- vernisseurs et ouvriers qui emploient le *t'ong-yeou* :
 1. *Lou Pan*, Ci-dessus, p. 129.
 2. *Ou Tao tchen jen*, taoïste, date inconnue.
 3. *Yu Pé-ya* (au temps de *Tchao Wang* (1052-1001)).
- vétérinaires : *Ma-chen*, génies protecteurs des chevaux (Esprits stellaires : *Fang-sing* et *Tien-se*) ².
- bœufs : *Nieou-wang*, de *Mi hien* (*Ho-nan*), docteur de la fin des *Song*, réduit à la misère par les guerres à l'avènement des *Yuen*, vers 1280 apr. J.-C., devenu laboureur. Jamais il ne

¹ *Fou-keou hien tche*, *kiuen* IV, p. 31.

² *Cheou tcheon tche*, *kiuen* V, pp. 3-11.

Manuel des superstitions chinoises

frappait ses bœufs ; s'ils s'arrêtaient, il se mettait à genoux devant eux, et ils reprenaient leur travail ¹.

□ Patronne des :

— brodeuses :

1. *Fei Lou sien-niu*, concubine de *Tchoan Hiu* (2513-2436).
2. *Tan-yu che*, troisième impératrice, épouse de l'empereur *Hoang Ti* (2697-2598).

— éleveurs de vers à soie : *Lei Tsou* (*Si-ling che*, *Sien-ts'an*), impératrice, épouse de *Hoang Ti* (2697-2597) ².

— marchands de fards : *Si Che*, concubine de *Fou Tch'ai*, roi de *Ou* (495-473 av. J.-C.). envoyée pour le corrompre par son ennemi, *Keou Tsien*, roi de *Yué* (496-464).

— marchands de perruques : *Tchao Ou-niang*, des Trois Royaumes. Elle vendit ses cheveux pour faire les funérailles de ses beaux-parents ³.

— meuniers : *Li San-niang*, épouse de *Han Kao Tsou* (947-949).

— tailleurs et polisseurs de jade : *Pé-i Koan-in*, *Koan-in* aux habits blancs.

@

¹ *Ts'ing-i t'ong-tche*, *kiuen* CLIII, p. 6.- Ci-dessus, p. 123.

² *Ho-nan t'ong tche*, *kiuen* XV, p. 5.

³ *Recherches*, t. XII, p. 1076 ; fig. 315.

CHAPITRE VIII

Calendrier des fêtes superstitieuses ¹

@

1^e lune

p.132 Au nouvel an, toutes les superstitions y passent ; visite des tombes (ci-dessus, p. 81) ; puis viennent les visites des pagodes pendant les 15 premiers jours du 1^{er} mois.

Li-tch'oén, l'établissement du printemps.

Le bœuf du printemps, *Tch'oén nieou*, et l'Esprit *Mang-chen*, préparés pour la réception du printemps.

Pèlerinages à *Mao-chan* (*Kiu-yong hien*) du 1^{er} au 3^e mois.

Les coutumes païennes qui accompagnent la fête des Lanternes du 13 au 18 du 1^{er} mois. Le 13 se nomme *t'eou-teng* ; on accroche les lanternes. Le 18, c'est le jour du *lo-teng* où l'on décroche les lanternes.

Les mâts d'honneur : les premiers jours de ce mois, les païens élèvent des mâts de verdure, auxquels on accroche des lanternes, soit en l'honneur de *T'ien-koan se-fou*, soit en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa*.

II^e lune

Le 2, naissance du *T'ou-ti lao-yé*.

Le 3, naissance du *Wen-tch'ang*.

Le 8, fête de *Tchang ta-ti*, pèlerinage païen à *Koang-té tcheou*.

Le 19, 1^e fête de *Koan-in p'ou-sa* et du dieu de la Longévit.

Le 21, naissance de *P'ou-hien*, le poussah de *Ngo-mei-chan* au *Se-tch'oan*.

¹ [Recherches, t. IV, pp. 390-436.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Vers la fin de la II^e lune a lieu le sacrifice *ting* en l'honneur de Confucius ¹.

Le 26, sacrifices à *Koan-ti*, à Yo Fei et aux 24 militaires modèles.

III^e lune

Le *ts'ing-ming* arrive à la III^e lune (5 avril, quelquefois 6 avril).
Offrandes aux tombeaux.

p.133 Le 3, fête du *P'an-t'ao-hoei* : anniversaire de naissance de *Wang-mou*.

Grande fête des fleurs de pêcher à la pagode de *Long-hoa*, près *Zi-ka-wei*.

Le 6, fête de *Yen-koang p'ou-sa* ².

Le 16, anniversaire de naissance de *Hiuen-t'an p'ou-sa*, le dieu de la Richesse. Les pétards font rage.

Le 23, fête de *T'ien fei*, déesse des navigateurs.

Le 28, anniversaire de naissance de *Tong-yo ta-ti*, le dieu de *T'ai-chan*.

IV^e lune

Du 1^{er} au 15 on fait les fêtes de *T'ien-sien niang-niang*.

Le 4, naissance de *Wen-tchou*, poussah du grand pèlerinage de *Ou-t'ai-chan*.

Le 8, lavage des statues de Bouddha : *yu-fou-hoei*.

Le 19, naissance de l'Immortel *Liu Tong-pin*.

Le 28, naissance de *Yo-wang*, le dieu des Remèdes.

V^e lune

¹ Ci-dessus, p. 121.

² Ci-dessus, pp. 36, 37.

Manuel des superstitions chinoises

La V^e lune est le mois pestilentiel.

Le 1^{er}, à *Hoai-ngan*, au *Kiang-sou*, procession en l'honneur du dieu de *T'ai-chan*.

Le 5, *long-tch'oan* fête des bateaux-dragons : dans les demeures, on expose des tiges de *ngai* et de *tch'ang p'ou-ts'ao* comme exorcisme contre les épidémies ¹. On colle des images superstitieuses et des amulettes. On visite les tombes.

Le 13, naissance de *Koan-yu* (*Koan-ti*, *Koan-kong*), dieu de la Guerre. Sacrifices dans ses temples.

Le 21, grand pèlerinage à *Lang-chan*, au *Kiang-sou*, pour la fête du poussah *Se-tcheou ta-cheng*.

VI^e lune

Le 1^{er}, naissance de *Wei-t'ouo p'ou-sa*.

p.134 Le 8, au *Ngan-hoei*, grande procession en l'honneur de *Nieou-wang*, le roi des bœufs ².

Le 13, naissance de *Lou Pan*, le dieu patron des menuisiers.

Le 15, fête de la Parque chinoise *Tchou-cheng niang-niang*.

Le 19, l'Illumination de *Koan-in*, 2^e fête (ci-dessus, p. 132), grands pèlerinages à *P'ou-touo-chan*.

Le 23, naissance du dieu du Feu, *Houo-chen*.

Le 24, naissance de *Lei-tsou*, l'intendant du ministère des Orages et de la Foudre, patron des grainetiers.

VII^e lune.

Le VII^e mois est le mois des défunts (voir ci-dessus, p. 79, les cérémonies destinées à venir en aide aux morts).

¹ Ci-dessus, p. 9.

² Ci-dessus, p. 131.

Manuel des superstitions chinoises

Le 1^{er}, naissance de *Lao-kiun*.

Le 7, naissance de *Koei-sing*, dieu des lettrés. Entrevue de *Tche-niu*, la Tisserande, avec le Bouvier, *Nieou-lang*, près de la Voie Lactée. Les jeunes filles enfilent des aiguilles au clair de la lune.

Le 15, *koei-tsié*, *p'ou-tou*, le grand jour du *yu-lan-hoei*¹, où les bonzes se réunissent pour secourir les âmes faméliques ; grandes processions, offrandes aux mânes.

Le 22, fête du *Tseng-fou ts'ai-chen*, dieu de la Richesse. — Au *Fou-kien*, cérémonie du *tch'ou-hai* ; pour éconduire les Esprits des épidémies, dans un bateau lâché sur mer.

Le 30, naissance de *Ti-tsang-wang*, le grand poussah de *Kieou-hoa-chan* (*Ngan-hoei*).

VIII^e lune

Le 3, naissance de *Tsao-kiun*, dieu de l'âtre.

Le 15, fête de la lune. Offrandes de mets et d'encens ; on mange les gâteaux nommés *yué ping*². On visite les tombes.

¹ [Recherches, t. VI, pp. 159 seq.](#) — Ci-dessus, pp. 80, 82.

² *Chao hiang Teou*. Brûler de l'encens à l'étoile du Boisseau. Ci-dessous quelques détails :

Le 15 de la VIII^e lune, les païens achètent des pyramides d'encens, et les brûlent le soir devant la lune.

Voici la composition de ces petits édifices d'encens, en forme de pyramides.

Une corbeille en carton, de forme ronde, décorée avec goût à l'aide de dessins en papier doré et d'inscriptions en caractères d'or, est remplie au tiers avec de la sciure de bois, sur laquelle on sème une épaisse couche d'encens et des fragments de bois odoriférant. Au centre, on plante solidement une tourelle circulaire, formée avec des baguettes d'encens réunies en faisceau ; plus grosse à la base, elle diminue de pourtour à mesure qu'elle s'élève.

Une image de *Koei-sing*, divinité stellaire du Boisseau, domine la pyramide (*Recherches*, t. VI, p. 45 ; [fig. 9](#), 11), et des petits drapeaux en papier sont plantés à chaque étage de la tourelle. Des baguettes d'encens sont fixées verticalement sur tout le pourtour de la corbeille. On allume cet édifice d'encens devant le palais lunaire, *Yué-kong*, pour obtenir bonheur et richesse.

Le chef de famille qui offre cette pyramide d'encens, a eu soin de faire écrire son nom et le lieu de sa résidence, sur une petite plaquette de bois odorant qui est placée sur la couche d'encens, et brûlée en l'Honneur de la divinité stellaire. Après le nom du donateur on ajoute les 4 caractères : '*Ho kia p'ing-ngan*, Paix à toute la famille'.

Manuel des superstitions chinoises

p.135 Le 18, une des fêtes de Koan-ti, sacrifices solennels dans ses temples, par décret gouvernemental. Son associé *Yo Fei* et les 24 Militaires modèles *Mou-fan kiun-jen*, reçoivent aussi des offrandes sacrificales ¹.

Le 27, naissance de Confucius. Par une loi portée sous le régime de *Yuen Che-k'ai*, les sacrifices officiels doivent être offerts solennellement en ce jour dans tous les temples de Confucius, avec le même rite que pour le culte du Ciel.

IX^e lune

Le 9, *tch'ong yang-tsié*, jour du double *yang*, on monte sur les hauteurs, *teng-kao*, pour éviter les malheurs.

Le 19, 3^e fête en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa*, (cf. II^e et VI^e lunes).

Le 25, grand *hoei* pour la fête du *Tch'eng-hoang* à *Houo tcheou*, au Nan-hoei.

X^e lune

p.136 A la X^e lune, ouverture de l'hiver, *li-tong*.

Le 1^{er}, *song-han-i*, offrande d'habits d'hiver aux mânes dans l'autre vie. On brûle des habits de papier, et on fait des offrandes sacrificales sur les tombeaux des morts ².

Le 3, naissance de *San Mao kiun*.

Le 5, naissance de Bodhidharma, *Ta-mo*, premier patriarche du bouddhisme chinois.

Le 20, procession païenne *ing-tch'o'en-hoei*, pour l'été ('printemps') de la St-Martin, *siao-yang tch'o'en*.

XI^e lune

¹ Le jour varie chaque année. Souvent les sacrifices sont offerts le 9 de la IX^e lune, jour de l'apothéose de *Koan-ti* (*Koan-ti fei cheng tan*). Cf. le 13 de la V^e lune, p. 133.

² Ci-dessus, p. 80.

Manuel des superstitions chinoises

Au XI^e mois, solstice d'hiver, *tong-tche*. Le sacrifice au Ciel, par décret gouvernemental, doit être offert avec solennité en ce jour dans toutes les villes de Chine ¹.

Le 17, naissance du Bouddha Amida *O-mi-t'ouo fou*, le souverain du paradis de l'Ouest (*si-t'ien*).

XII^e lune

La XII^e lune est appelée *la-yué*.

Le 8, on mange la bouillie appelée *la-pa-tchou*, préparée par les bonzes dans les pagodes. Jour de l'Illumination de Çakyamouni.

Le 24, *song Tsao* : le dieu du foyer monte au ciel pour y faire son rapport. Cérémonie au départ, offrandes et prières.

Le 25, *Yu Hoang*, le grand dieu du taoïsme, descend sur terre pour y examiner les péchés des hommes. On mange du *teou fou-tcha*, afin d'obtenir le pardon de toutes les fautes de l'année. Les païens mangent aussi, ce jour-là, la bouillie de pois rouges *tch'e-teou-tchou*, afin de conjurer les maladies. On en donne aussi aux chats, aux chiens...

p.137 Sur la fin du mois, sacrifice *pa-tcha*, aux huit catégories d'Esprits ².

À la fin du mois a lieu la cérémonie *tsié Tsao*, ou réception du *Tsao-kiun* à son retour du ciel. On colle son image sur le fourneau.

Chaque mois

¹ Ci-dessus, p. 121.

² Huit catégories d'êtres ou de génies qui peuvent aider ou nuire à l'abondance des moissons :

1. *Sien-ché*, *Chen Nong*, le premier agriculteur.

2. *Se-ché*, *Heou Tsi*, le premier ministre de l'Agriculture.

3. *Pé-tchong*, le premier semeur.

4. *Sien-nong*, le premier laboureur.

5. *Lai-tchouo* (le *Li Ki* a : *Yeou piao tchouo*), gardiens des moissons.

6. *Miao-hou*, bêtes, fauves (utiles ou nuisibles).

7. *Choei-fang*, Esprits des chaussées et digues.

8. *Choei-yong*, Esprits des canaux et rivières.

Liu-tcheou fou tche, *kiuen* XVIII, pp. 47-49. — *Li ki*, liv. XXVI, p. 9. — [Recherches, t. XI, p. 875](#). — Ci-dessus, p. 121.

Manuel des superstitions chinoises

Le 1^{er} et le 15 de la lune, les païens brûlent de l'encens devant leurs dieux domestiques, ou dans les pagodes ¹.

@

¹ [*Recherches*, t. IV, pp. 371-375.](#)

CHAPITRE IX

Aperçu rapide des superstitions plus particulières à chaque province ¹

@

1. CHAN-SI

A. Deux montagnes célèbres.

a) ^{p.138} *Heng-chan*, Mont sacré du Nord, 20 lis sud de *Hoen-yuen hien*. Pagode de tous les génies anciens.

b) *Ou-t'ai-chan*, célèbre pèlerinage à *Wen-tchou* (Manjusiri). Une centaine de pagodes. On y honore : les bonzes *Mou-tch'a*, disciple de Ma-tsou ; *Kiang-long ta-che* ; *Hoa-yen p'ou-sa*, vers 1500 ; *Jou-lai-ta-pao-fa wang*, † 1408 ; *Li-chan tsou-che*, † 1701 ; *Eul-hou chan-che* (*tché-t'ien*), † 1573. — le général des *Ts'in* nommé *Mong T'ien*, † 209 ; le général *Yang Yé*, † 986. — la fée *T'ien-niu san-wei-kou* † 787.

B. Des grottes célèbres.

a) *Ou-tcheou-chan*, à *Yun-kang*, 30 lis ouest de *Ta-t'ong fou*.

b) *Ts'ien-fou-tong*, 60 lis s.-e. de *Hoen-yuen hien*.

c) *Fong-kou-chan* et *Che-che-chan*, à *T'ai-yuen hien*. Statues et caractères antiques.

d) *Ma-i-sien-tong*, 30 lis ouest de *Fen-tcheou fou*.

e) La roche de *Cheng-fou-yai*, 15 lis s.-o. de *Houo tcheou* : plus de 1.000 bouddhas taillés dans cette roche. ^{p.139}

f) *Tchong-t'iao-chan*, à *P'ou-tcheou fou*.

C. Sépultures et temples de hauts personnages.

¹ Le signe † indique la date de la mort. — Les années sont, sauf indication contraire, après J.-C.

Manuel des superstitions chinoises

Tombeau de :

— Yao 2357-2258, à 70 lis est de *P'ing-yang fou* ; de Choen 2258-2205, à 30 lis n.-o. de *Ngan-i hien* (cette vieille légende est contestée ; la *Géographie des Ts'ing* le met à *Kieou-i-chan*, au *Hou-nan*).

— premiers empereurs de la dynastie *Hia*.

— *Pé Hoang-che* à l'est de *Ling-che hien*.

— *Heou-tsi (Ki)*, 45 lis n.-o de *Wen-hi hien*.

— *Fou Yué*, ministre des Chang, 1272 av. J.-C.,

— *Hé-lien Po-po*, 50 lis s.-e. de *Houo tcheou*.

— *Tsao-fou*, cocher de *Hoang Ti*.

— famille de *Koan Yu*, le Mars chinois, natif de *Hiai tcheou*, et patron du *Chan-si*. Très honoré.

— *Tchao Siang-tse* et autres princes de *Tsin*.

— *Fei Lien*, l'Éole chinois, 50 lis s.-e. de *Houo tcheou*.

— *Han Sien*, général des *Han*, 20 lis sud de *Ling-che hien*.

— *Fan Koai*, général des *Han*, à *Tchao-tch'eng hien*.

— *Ho Kiu-ping*, général des *Han*, à *Tsing-lo hien*, † 117 av. J.-C.

— *Se-ma Koang*, 30 lis n.-o. de *Hia hien*.

— *Kin Kao (Teou Tse-ming)*, disciple de *Koei Kou-tse*, l'artiste en luth, à *Ts'in-yuen hien*.

Le *Chan-si* est aussi le pays natal : de *Lin Tong-pin* et de *Tchang Kouo-lao*, deux Immortels ; de *Sié Jen-koei* ; de *Wei Tche-kong* ; de *Suen Se-miao*, inhumé à *Hong-tong hien*, 20 lis sud.

L'Esprit des salines, *Yen-tche-chen*, est très honoré, surtout à *Ngan-i hien*.

D. Tao-che honorés au Chan-si.

Fan Yong, licencié en 144, honoré à *Kiai-hieou hien*.

Ts'ao Ki-yeou, tao-che génie, † 48 av. J.-C.

Tchang Tchen-i (Tan-hoa-tse), à *Fen-tcheou fou*.

Tchao Koei-i, « monté au ciel » à *Lan hien*, vers 742. ^{p.140}

Hien-hou tchen-jen, « le tao-che à la gourde suspendue », 326-342.

Se-ma Tse-wei, des *T'ang*, auteur taoïste, † 735.

Manuel des superstitions chinoises

Yen Lo-tse, tao-che charlatan, vers 940.

Tong Ming-tse (Ki Tche-tchen), vers 1145.

Heou Tao-hoa « monté au ciel » à *Yu-kiang hien*, vers 850.

Ma Sien-kou, Yunnanaise, venue au *Chan-si* vers 1333, vénérée à *Kao-p'ing hien (Tong-fong-chan 4° ouest)*.

E. Célébrités bouddhiques du Chan-si.

Mo-se fâ, disciple du bonze *Kong Wang-fou*, vers 560. *Wo-jou p'ou-sa*, bonze des *T'ang*, momifié à *P'ing-yao hien*. *Sien-che p'ou-sa*, 3^e fils de l'empereur *T'ang I Tsong* (860-873). *Ma-i chan-che*, honoré à *Ts'in-yuen hien*, † 936. *Kin-ché houo-chang*, « le bonze à la langue d'or », vers 840, honoré à *P'ing-lou hien (Tchong-t'iao-chan 40 lis n.-o.)*. La bonzesse *Tche-chan (Lieou)*, nourrice de *Soei Wen Ti* (589-605). *Ta-ti houo-chang*, « le bonze frappant le sol », disciple de *Ma-tsou Tao-i*, honoré à *Ting-siang hien*, vers 788.

F. Autres personnalités marquantes.

Kiai Tche-t'oei, brûlé dans une forêt vers 636 av. J.-C.

Tou-niu, « la jalouse », sœur de *Kiai Tche-t'oei*.

Chen Cheng, prince de *Tsin*, mis à mort en 662 av. J.-C.

Hou-tou, précepteur de *Chen Cheng*, fort vénéré au *Chan-si*.

Pien Tsio, le médecin divinisé, vers 450 av. J.-C.

Li Mou, général de *Tchao*, mort en 229 av. J.-C.

Tcheou Yu-ki, un des 24 militaires du temple de la Guerre. Son tombeau est à *Ning-ou fou*. Il mourut bravement en 1645.

Ti Ts'ing, général aussi brave que modeste, † 1057.

Kouo Kiu, héros de la piété filiale, qui enfouit son enfant vivant pour nourrir plus grassement sa vieille mère.

Ti Jen-kié, l'adversaire de *Ou-heou*. p.141

Ts'oei Fou-kiun, honoré à *Ts'in-choei hien*, où il fut mandarin (*Recherches*, t. XII, pp. 1139 seq.).

Tch'ai-hoa cheng-mou, fille de l'empereur *Che Tsong*, des *Heou Tcheou* (954-960). Elle se pendit. On l'honore à *Yu hien*, à 10 lis n.-e., à *Choei-chen-chan*.

2. CHAN-TONG

A. Deux centres religieux méritent une mention.

a) *T'ai-chan*, le Mont sacré de l'Est, considéré par les païens comme une succursale des divinités infernales, et le lieu où se font les réincarnations par l'autorité du dieu de *T'ai-chan* (*Tong-yo ta-ti*), vénéré dans toute la Chine. La fille du dieu de *T'ai-chan*, la fameuse *Pi-hia yuen-kiun* ¹, épouse de *Mao Tchen-kiun*, n'est guère moins honorée.

L'une de ses assistantes, *Yen-koang p'ou-sa*, compte des millions de dévots qui viennent l'implorer pour les maladies d'yeux. On la représente tenant un plateau, sur lequel est posé un œil. (La généalogie des dieux de *T'ai-chan* se trouve dans les [Recherches, t. XI, pp. 990-1000.](#))

b) *K'iu-feou hien*, où se trouvent le temple de Confucius et les temples des grands lettrés confucéistes. C'est le centre des honneurs superstitieux rendus à ces lettrés.

Au *Chan-tong*, dans l'ancien royaume de *Ts'i*, sur les bords d'un petit lac appelé *T'ien-ts'i*, à 8 lis s.-e. de la capitale *Lin-tche*, se trouvait un temple dédié à *T'ien-tchou*, le Seigneur du ciel (terme employé en Chine par les catholiques pour désigner Dieu).

T'ien-tchou était l'un des Huit Esprits *Pa-chen*, honorés par l'empereur *Ts'in Che Hoang-ti*, qui offrit un sacrifice à *T'ien-tchou* pendant sa tournée d'inspection en 219 av. J.-C. ². p.142

¹ Ci-dessus, p. 36.

² [Tschepe, s. j., Royaume de Ts'in, pp. 261-262.](#) — Wieger, s. j., *Textes Historiques*, p. 262.

B. Laïques honorés dans cette province.

Temple et tombeau de :

- Confucius, à *K'iu-feou hien*, au *Yen-tcheou fou*, † 479 av. J.-C. ;
- *Mong-tse*, à 30 lis n.-e. de *Tcheou hien*, au *Yen-tcheou fou*, † 289 ; de la mère de *Mong-tse*, à 20 lis nord de *Tcheou hien* ;
- *Siun K'ing*, à 130 lis s.-o. de *I-tcheou fou*, † 238 av. J.-C. ;
- *Fou Cheng*, à 18 lis n.-o. de *Tcheou-p'ing hien*, vivant en 178 av. J.-C. ;
- *Min Tse-kien*, à 5 lis est de *Tsi-nan fou*, vers 500 av. J.-C.
- *Yen-tse*, temple à *K'iu-feou hien*, 514-483.
- *Mong Tchang-kiun*, 52 lis s.-e. de *T'eng hien*, † 279 ;
- *Tan-tse*, à 15 lis sud de *Tan-tch'eng hien* (maître de Confucius) ;
- *Lieou-hia Hoei*, à 83 lis est de *T'ai-ngan fou*, vers 500 av. J.-C. ;
- *Tseng-tse*, à 80 lis s.-o. de *Pi hien* (auteur du *Ta-hio*, † 437 av. J.-C. ;
- *Wang Siang*, à 30 lis n. de *I-tcheou fou*. Type de piété filiale, † 269 ;
- *Che K'oang*, à 15 lis n.-e. de *Sin-t'ai hien*, musicien, vers 533 av. J.-C.

Temple de :

- *Wang Hi-tche*, célèbre calligraphe, fixa l'écriture cursive, 321-379 ;
- *Tseou Yen*, politicien, érudit, en relations avec les navigateurs de l'Inde. Philosophe chef d'École, 336-280. Ce temple est à la porte est de *Tsi-nan fou* ; son tombeau est à 10 lis est des murs de la ville.

Tombeau et pagode de :

- *Ts'ang Kié*, l'inventeur des caractères chinois, sous le règne de *Hoang Ti* (2697-2598), situé au n.-e. de *Cheou-koang hien*, au *Ts'ing-tcheou fou*.
- *Tong Fang-cho*, conseiller de *Han Ou Ti*, lettré taoïste, entré en charge en 138 av. J.-C., † 93 av. J.-C., très jovial, natif de *Ou-ting fou*, au *Chan-tong*, est honoré à 25 lis n.-e. de *Ling hien* et dans maintes autres pagodes. C'est le patron des orfèvres ¹. p.143

¹ [Recherches, t. XI, pp. 1006-1013](#) ; [fig. 288](#). — Ci-dessus, p. 124.

C. Bonzes honorés au Chan-tong.

Tchou Seng-lang 398-405, honoré à *Lang-kong-chan*, 90 lis s.-e. de *Tsi-nan fou*.

Ming-k'ai (*Sin-kong*), † 1628. Fondateur et ancêtre de la pagode *Koang-ming-se*, à *Ou-lien-chan*, 80 lis s.-o. de *Tchou-tch'eng hien*, préfecture de *Ts'ing-tcheou fou*. Une des quatre pagodes les plus belles de toute la province. Les trois autres sont : a) *Hing-yun-se* à 87 lis s.-o. de *Tchou-tch'eng hien* ; b) *Fa-k'ing-se*, à *I-tou hien* (*Ts'ing-tcheou fou*) ; c) *Ling-yen-se*, à 90 lis s.-e. de *Tch'ang-ts'ing hien*, préf. de *Tsi-nan fou*.

P'ou-houo, originaire de *I-tcheou fou*, au XI^e siècle. Il dompta un énorme serpent qui dévorait les voyageurs. On l'honore à *Mong-in hien*, dans la pagode *Lao-seng-t'ang*.

Fa-ting chan-che, venu de l'Inde en 520. C'est le fondateur de la pagode *Ling-yen-se*, à *Ling-yen-chan*, ci-dessus nommée. Un dragon vert lui servait de guide, et deux tigres portaient ses bagages pendant son voyage.

Hé-hou chan-che, bonze ermite qui, en l'an 635, prédit à *T'ang T'ai Tsong* qu'il serait victorieux en Corée. L'empereur visita ce bonze dans sa grotte *Hé-hou-tong*, à 60 lis s.-e. de *Hoang hien*, au *Teng-tcheou fou*. Le bonze chassa des tigres qui terrorisaient la contrée. L'empereur lui bâtit une pagode.

Yong-k'ong chan-che, général des *Ming*, se fit bonze en 1613. Il ne cessa plus d'invoquer Bouddha et mourut en 1640.

San-tsang, à *T'ang-t'eou*, du *P'ing-tou tcheou*, au *Chan-tong*. Il se fit bonze dans la pagode *Kan-ing-yuen*, dans son pays natal, puis partit pour quêter à *Nan-king*, où il mourut. Son cadavre se transporta de lui-même dans la pagode de son bourg natal où il est momifié et honoré.

Tchang Sin-hi, Chantonais type de piété filiale, qui, avant chaque repas, offrait ses mets devant la ^{p.144} tablette de ses parents défunts. Il se fit bonze à *Kiao-tcheou*, où il mourut en 1782.

Sing-k'ong houo-chang. Juge provincial sous les *Yuen*, il se fit bonze à l'époque des troubles au changement de dynastie (1368). Il est honoré comme ancêtre fondateur de la pagode *Pao-ngen-se*, à 70 lis est de *Lai-yang hien*, au *Teng-tcheou fou*.

Yun-chan houo-chang, Chantonais qui, après son noviciat à *Ling-yen-se*, *Hang-tcheou fou*, vécut et mourut dans une pagode à 45 lis sud de *Yong-tch'eng hien*, au *Teng-tcheou fou*. On l'honore le 13 de la XII^e lune. Il était poète ; on a gravé de ses vers sur son stupa.

D. Tao-che honorés au Chan-tong.

Lou T'ong-tse, natif de *Hoang hien*, au *Teng-tcheou fou* ; il monta au ciel à *Lou-chan*, 45 lis s.-o. de la ville, enlevé par une grue blanche. L'empereur lui donna le titre d'honneur de *tch'ong-hi tchen-kiun*. Il vécut vers 340-360.

Kia Sien-wong (*Kia Wen*). L'Immortel *Liu Tong-pin* lui enseigna, pendant la période *Tcheng houo* (1111-1118), l'art de la divination, et l'empereur lui fit don d'une chape d'honneur. Après l'audience impériale, il revint au *Chan-tong* et bâtit la pagode *Yu-hiu-kong*, sur la montagne des soixante-dix Tortues, *Ts'i-che-koei-chan*, au n.-o. de *Pi hien*, dans le *I-tcheou fou*, où il fut honoré après son ascension au ciel au milieu d'une bande de grues blanches.

Ngan K'i-cheng, 220-135, génie légendaire sous les règnes de *Ts'in Che Hoang-ti* et de *Han Ou Ti*. Honoré à *Sien-jen-chan*, 20 lis sud de *Lai-ou hien*, au *T'ai-ngan fou*, dans le temple *Tchen-jen-koan*.

Hoang Che-kong, patron de *Tchang Liang*, († 189 av. J.-C.¹), vers 210 av. J.-C. Ce *Hoang* est un génie taoïste à qui on offre des sacrifices le 28 de la III^e lune, à *Kou-tch'eng-chan*, 5 lis n.-e. de *Tong-ngo hien*, préfecture de *T'ai-ngan fou*. p.145

Tsi K'ieou-kiun, génie taoïste de *T'ai-chan*, 140-86. *Han Ou Ti* lui fit élever une pagode.

¹ Pétilon, *Allusions littéraires*, 2 éd., pp. 353, 383.

Manuel des superstitions chinoises

Yu-tse sien-wong, nom populaire du *tao-che* génie *Li Yuen-tche*, licencié du *Yen-tcheou fou*, honoré à *Yu-tse chan*, 10 lis s.-e. de *Tcheou-ping hien*, préfecture de *Tsi-nan fou*, † 630.

Li Chao-kiun, *tao-che* de *Lin-tche hien*, au *Ts'ing-tcheou fou*. Le premier promoteur du culte du dieu du foyer, *Tsao-kiun*. Il persuada l'empereur *Han Ou Ti* d'établir ce culte et d'offrir des sacrifices au *Tsao-kiun*, 140-86. — Il est honoré à *Kong-chan*, 40 lis sud de *Lai-ou hien*, au *T'ai-ngan fou*.

T'ang sien-kou, femme-génie, taoïste, période *Tcheng-long* (1156-1161). Canonisée par l'empereur *Yu-tchen tchen-jen*. Honorée à *Kou-yu-chan*, 40 lis s.-e. de *Ning-hai tcheou*.

Wang sien-kou, génie féminin, honorée à 15 lis sud de *Tchao-yuen hien*, au *Teng-tcheou fou*, son pays natal, † vers 1300.

Pan Ts'iuén-tchen, *tao-che* génie sorti du tombeau, vers 1600. Honoré à *Lo-chan*, 25 lis n.-e. de *Tchao-yuen hien*, au *Teng-tcheou fou*, près de la grotte *Pan-sien-tong*.

Tch'en Tse-tch'oén, père des Trois Principes *San Yuen*. Le roi Dragon lui donna ses trois filles, qui donnèrent naissance aux Trois Principes honorés dans les pagodes. Il naquit à *Ma-lan-ts'uen*, au *Chan hien* ; on y voit son tombeau : *Tch'en tsou-mou*. Il vécut de 627 à 650.

Hoang-koan tao-jen, médecin-génie honoré à *Ts'ao hien*, du *Ts'ao-tcheou fou*.

Tchang Sin-tchen, génie qui monta au ciel en plein jour en 1240. Canonisé par l'empereur des *Kin* avec le titre de *ta-tao tchen-jen*. Honoré à 15 lis ouest de *Lo-ngan hien*, au *Ts'ing-tcheou fou*.

Lieou Pien-kong, *tao-che* de *Pin tcheou*, † 1143. Canonisé par *Song Hoei Tsong*, avec le titre de *kao-chang tchen-jen*. Honoré dans ^{p.146} le temple *Kao-chang-koan*, 50 lis s.-o. de la ville.

Kouo Tche-k'ong, honoré et favorisé par le roi *Tchang Tsong* (1190-1208). Vénéré à *Tchang-k'ieou hien*, du *Tsi-nan fou*.

Manuel des superstitions chinoises

Tsoei Tao-yen, mort vers 1220, honoré à *Ou-fong-chan*, à *Tch'ang-ts'ing hien*, du *Tsi-nan fou*.

Tse-kou-sien, la déesse des latrines. Elle naquit à *Lai-yang hien*, du *Teng-tcheou fou*, où elle est honorée. Vers 685-689.

Suen Pou-eul, épouse du célèbre *Ma Tan-yang*, taoïste et génie féminin, † 1182.

Jen Fong-tse, *tao-che* devin, devenu Immortel et honoré à *Tong-p'ing hien*, du *T'ai-ngan fou*, dans le gros bourg de *Tchang-ts'ieou-tchen*, où il mourut en 1504.

3. CHEN-SI

A. Centres religieux.

La capitale, *Tchang-ngan (Si-ngan fou)*, fut, pendant des siècles, un foyer de superstitions. Des célébrités bouddhiques et taoïstes figurent dans ses temples.

Hoa-chan, la Montagne sacrée de l'Ouest, fut habitée par les bonzes et les *tao-che* les plus fameux, v. g. les *tao-che* : *Tchang Kong-tch'ao*, † 988 ; *Wang Yao*, 207-292 ; *Tiao Tse-jan*, dans la grotte *Wang-tiao-tong* ; *Tou Hoai-k'ien*, sous *T'ang T'ai Tsong* (627-650) ; *Ting Chao-wei*, vers 980 ; *Suen Pi-yun*, disciple de *Tchang San-fong* ; *Lo-fou tchen-jen*, dans le temple *Tcheng-t'ien-koan* ; *Liu Tong-pin*, un des Huit Immortels ; etc.

On y honore aussi *Mao-niu (Yu-kiang)*, la concubine de *Ts'in Che Hoang-ti* (246-209).

La montagne de *Tchong-nan-chan* est célèbre dans l'histoire du bouddhisme. Là vécut *Tao-siuen*, ^{p.147} le fondateur des Ritualistes, *Nan-chan-liu-tsong*, † 667. Des centaines de 'stupas' et de stèles furent érigés en l'honneur des hôtes remarquables des pagodes de la montagne.

B. Sépultures historiques.

Tombeau de :

- *Ts'in Che Hoang-ti*, à *Li-chan*.
- ancêtres de la dynastie *Tcheou* : *Wen Wang*, *Ou Wang* etc., à *K'i-chan hien* et *Hien-yang hien*.
- *T'ang T'ai Tsong* (627-650) à *Li-ts'iu hien*.
- *Tou Choen*, à *Si-ngan fou*, fondateur du *Hoa-yen-tsong*, † 640.
- *Kumarajiva* et ses temples, à *Hou hien* (*Koei-fong*), † 412.
- *I-hing*, bonze, à *Lin-t'ong hien*.
- *Toen-hoang p'ou-sa* (Dharmaraksha), à *Si-ngan fou*.
- *I-in*, paragon confucéiste, à *Ho-yang hien*, † vers 1713 av. J.-C.
- *Tong Fang-cho*, à 20 lis s.-o. de *Hoa hien*, † 93 av. J.-C.
- *Se-ma Ts'ien*, l'historien, à *Kan-tch'eng hien*, 145-86.
- *Tong Yong*, le mari de la tisserande *Tche-niu*, à *Lin-yeou hien*, à 10 lis est.
- *Koei Kou-tse* (*Wang Hiu*), vers 350 av. J.-C., maître du Val des Morts, à 50 lis n.-o. de *Pao-tch'eng hien* (ci-dessus, pp. 126, 129).
- *Han Kao Tsou*, à 16 lis au sud de *Si-ngan fou*.
- *Hoang Ti*, à *Tchong-pou hien*, 2697-2597.
- *Ts'ai Luen*, l'inventeur du papier, à 30 lis est de *Yang hien*, † 114.
- *Hoa-siu*, grand-père maternel de *Fou Hi*, à 30 lis nord de *Lan-t'ien hien*, où il est honoré avec *Fou Hi* et *Niu-wa*. p.148
- *Tchou-ko Liang*, 10 lis s.-e. de *Mien hien*, 181-334.

C. Grottes célèbres.

Les 72 grottes de *Lieou-pa hien*, à la montagne de *Tse-pé-chan*.

La grotte des « 10.000 Bouddhas », à *Yen-ngan fou*. Là est honoré le Bouddha *Che-pi fou* ¹.

Les 1.000 statues de pierre de *Pé-tch'e-yai*, 30 lis s.-o. de *Lin-yeou hien*.

¹ Description par Clark, *Shen Kan*, pp. 28-30.

Manuel des superstitions chinoises

La grotte *Pi-t'ien-tong* 50 lis s.-e. de *Lan-t'ien hien*.

D. Pagodes de grand renom.

Leou-koan, bâtie sur la maison de *In Hi*, disciple de *Lao-tse*, à *Wen-sien-li*, 30 lis s.-e. de *Tcheou-tche hien*.

L'ancienne *Pé-ts'io-se*, où *Koan-in* fit son noviciat (*Tchong-yuen-se* actuelle, à 10 lis au nord de *Hou hien*)

Tch'ang-cheng-koan, 25 lis nord de *Hien-yang hien*, temple bâti par *Ts'in Che Hoang-ti* en 226 av. J.-C. (avant son couronnement). C'est le plus ancien temple connu en Chine.

Yu-hoang-ko, à *Long-men-tong*, 60 lis n.-o. de *Long hien*. Pèlerinage en l'honneur de *Yu-hoang*, à la I^e lune.

Le pèlerinage à *Lou-mou-se* 50 lis est de *Fong hien* ; on y honore une fée allaitée par une biche.

Le pèlerinage à *Ts'ang-mei-se*, 32 lis est de *San-yuen hien* ; on y honore le bonze *Tan Tsou-che*, tué par le rebelle *Hoang Tch'ao* en 880, et statufié, momifié.

E. Quelques personnages honorés au Chen-si.

Le *tao-che Wang Tch'ong-yang*, † 1192.

Le patriarche bouddhique *Chen-koang*, † 593. p.149

Mong Kiang-niu, la fidèle épouse de *Fan Hi*.

Le général *Pé K'i*, qui se suicida en 258 av. J.-C.

Kouo Tse-i, le grand ministre des *T'ang*, 697-781.

Yu-tch'e Kong, héros, † 658.

Chang-ti, l'Être Suprême, a plusieurs temples au *Chen-si*.

Che Fen (Wan Che-kiun), esprit des Dignités, vers 750 av. J.-C.

4. FOU-KIEN

A. Deux déesses sont tout particulièrement vénérées au Fou-Kien :

a) *T'ien-fei*, alias *T'ien-heou*, la déesse protectrice des marins.

b) *Tch'en fou-jen*, ou la *Pi-hia yuen-kiun* (ci-dessus, pp. 1, 36) du *Fou-kien* ¹.

B. Génies taoïstes.

Les 9 ascètes de *Sien-yeou hien* appelés *Kieou-li-hou-sien*.

Le génie-médecin *Tong Fong* des Trois Royaumes.

L'alchimiste *Wang Pa* des *Nan Ts'i*.

Se-ma Tse-wei monté au ciel à *Ning-té hien*, † 735.

Tchao Cheng, disciple de *Tchang Tao-ling*, honoré surtout à *Hing-hoa fou*.

Fang KOUNG-wong, *tao-che* en 1314.

Les Foukiénois ont six montagnes, considérées comme demeures des génies : *Ou-i-chan*, *Tsiao-yuen-chan*, *Hiang-lou-chan*, *Yen-chan*, *Tong-kong-chan*, *Kao-kai-chan*. Là vécurent les génies nommés : *Lo Sien-kong*, au IX^e siècle ; *Ngan Pé-hai*, au XI^e siècle. p.150

C. Bonzes honorés dans les pagodes.

Le bonze *Gui-pan*, † 898 ; *Lai-hoei*, qui vivait au XI^e siècle ; *Hong-fa ta-che*, † 918 ; *Fou-hou chan-che*, † 945 ; *Yué-koang chan-che*, mort en 1300.

D. Lettrés.

Tchou Hi, † 1200 : son tombeau et ceux de sa famille sont situés à *Kien-yang hien* et *Tch'ong-ngan hien*.

Ts'ai Yuen-ting, ami et collaborateur de *Tchou Hi*, 1135-1198.

Lieou Ko, docteur qui se suicida en 1126.

Tchen Té-sieou, moraliste des *Song*, † 1235 ².

¹ [Recherches, t. XI, pp. 914-919 ; 991-994.](#)

² *Ts'ing i-t'ong tche*, *kiuen* 331, pp. 2-7.

5. HO-NAN

A. Les traducteurs bouddhiques de Lo-yang sont restés célèbres dans les Annales chinoises. Le *Ho-nan* fut, pendant des siècles, le centre des écoles de traducteurs. Il eut les premières pagodes officielles, et des milliers de moines lettrés y furent occupés à traduire en chinois les manuscrits hindous. Ces ouvrages forment aujourd'hui l'énorme compilation du Canon bouddhique *Ts'ang-king*.

B. Centres religieux.

Les grottes bouddhiques de *Long-men* sont fort célèbres. Citons au passage le Pic sacré du Centre, *Song-chan*, où tant de bonzeries et de temples taoïstes furent construits, par les souverains et par les particuliers.

La « pagode du Cheval Blanc », *Pé-ma-se*, la première bâtie par *Han Ming Ti*, en 67 après J.-C., pour les deux bonzes venus de l'Inde, *Mo Teng* et *Tchou Fa-lan*, à 30 lis est de *Lo-yang hien*. Pèlerinage à la IV^e lune. p.151

Enfin, le *Ho-nan* est le pays natal de *Lao-tse*, le fondateur du taoïsme classique.

C. Laïques honorés au Ho-nan.

Wei Ou-ki, prince de *Wei*, général célèbre, † 243 av. J.-C.

Dix grands officiers et dignitaires au sud de *K'ai-fong fou*. Tous leurs portraits figurent dans le recueil *Ming tsou kong tch'en t'ou* :

1. Le général *Siu Ta*, † 1385. Le bras droit de *Hong Ou*, le fondateur des *Ming* (en 1368). Un des 24 militaires modèles honorés au *Koan-ti-miao*.

2. *Tchang Yu-tch'oén*, † 1369. De brigand, devint un des plus habiles généraux de l'empereur *Hong Ou*. Il était originaire de *Ting-yuen hien*.

Manuel des superstitions chinoises

3. *Li Chan-tch'ang*, † 1390. D'abord devin, puis général et ministre de *Hong Ou*. Il collabora à l'*Histoire des Yuen*, fut disgracié et mis à mort.

4. *Mo Ing*, † 1392. Gouverneur du *Yun-nan* en 1384 ; il soumit les Birmans à la Chine en 1385 et mourut en 1392.

5. *Lieou Ki* (*Lieou Pé-wen*), † 1375. Lettré, géomancien et mathématicien, aida à la fondation de la dynastie des *Ming*, fut empoisonné en 1375. Auteur du calendrier *Ta-t'ong-li*, de l'an 1370.

6. *Fong Cheng*, vers 1368. Un des 24 militaires modèles honorés dans le temple du dieu de la Guerre, *Koan-ti-miao*. Général de *Hong Ou*, le fondateur des *Ming*, il prit les villes de *Tchen-kiang*, *Tan-yang*, *Ning-kouo fou*, *Chao-hing*, etc.

7. *T'ang Houo*, † 1395. Au service de *Hong Ou* depuis 1353. Il lui soumit le *Fou-kien*, le *Se-tch'ouan*, et défendit la côte contre les Japonais.

8. *Hou Ta-hai*, vers 1368. Général de *Hong Ou*, des *Ming*, tué trahitusement par des officiers ennemis qui avaient feint de faire leur soumission.

9. *Teng Yu*, vers 1368. Natif du village de *Hong*, compatriote de *Hou Ta-hai*. Dès l'âge ^{p.152} de 16 ans, il mena la vie des camps. Général de *Hong Ou*, très brave, reçut le titre de duc.

10. *Li Wen-tchong* vers 1368. Fils de la sœur de l'empereur *Hong Ou*, il se dévoua au service de son oncle et reçut le titre posthume de roi.

Lou Yun, † 303, frère de *Lou Ki*, mis à mort injustement avec son frère, qui était officier au service de *Ou* et de *Tsin*.

Pao Tch'eng, † 1062, juge incorruptible, « comme *Yen-wang* », disait le peuple. Il fut préfet de *K'ai-fong fou*, et y est fort honoré.

Li K'ang, patriote, ami de *Yo Fei*, † 1140.

Tsong Tché, général, protecteur de *Yo Fei*, † 1127.

Manuel des superstitions chinoises

Li I-ki ¹, fonctionnaire de *Lieou Pang*, vers 202 av. J.-C.

Tch'en P'ing, chancelier d'État, † 178 av. J.-C.

Tsié Hiuen, et 4 autres grands dignitaires de l'empereur *Kien-wen* (1399-1403), morts pendant les guerres contre l'usurpateur *Yong-lo* et honorés dans le temple *Pao-tchong-tse*, au sud de *K'ai-fong fou*.

Yen Koang (*Tse-ling*). Lettré taoïste, 25 apr. J.-C.

Leou King. Conseiller de *Lieou Pang*, 200 av. J.-C.

Tchang Eul, id., 209-204.

Tsou T'i. Combat *Che Lé*, vers 323.

Kiang Yen, poète des *Liang*, fécond, † 504.

Fan Che et *Tchang Chao*, des *Han* postérieurs, amis inséparables comme Oreste et Pylade.

Pé-li Hi, politicien populaire de *Ts'in*, 655-628.

Wei Tcheng, historien des *Soei*, 581-643.

Liu Mong-tcheng, ministre intègre et doux, † 1011.

Kan La, politicien très habile, vers 235 av. J.-C.

Tch'en Che, Honanais, fonctionnaire de mérite, p.153 † 186. Le 4 de la IV^e lune, la fête dite *Wen-fan hoei* se célèbre à *Yen-ling hien*, en son honneur : on l'appelait *Wen-fan sien-cheng*, et sa mémoire est restée en vénération.

Lié-tse, philosophe taoïste très célèbre, vivait en 398 av. J.-C.

Lou Kong, haut fonctionnaire, 31-112 ; fête le 24 de la IV^e lune.

Kong Chou-tse, célèbre ingénieur, génie, né en 507 av. J.-C.

Tch'ao-fou « génie perché », du temps de *Yao*, 2357 av. J.-C.

Hiu Yeou, génie, ami du précédent.

Hoang Hiang, un des 24 modèles de piété filiale, 122.

Wang Tan, ministre de *Song Tchen Tsong*, 957-1017.

Song K'i, historien collaborateur de l'histoire *Sin-T'ang-chou* ; les biographies seraient son œuvre, † 1061.

Tse Tch'an, sage, contemporain de Confucius, † 522 av. J.-C., du sang des comtes de *Tcheng* l'homme le plus influent de son siècle.

¹ *Allusions littéraires*, 2^e éd., p. 350.

Manuel des superstitions chinoises

Pé-tch'ong tsiang-kiun, vers 2435 av. J.-C., 2^e fils de l'empereur *Tchoan Hiu* (2513-2435). Pèlerinage célèbre à 40 lis est de *Mi hien*.

Kao Yao, ministre de *Choen*, honoré comme Esprit des prisons, *Yu-chen*, † 2204 av. J.-C. ¹

Hoang ta-wang (*Hoang Cheou-ts'ai*), † 1663, Esprit du Fleuve Jaune, honoré dans les pagodes du roi Dragon, né à *Yen-che hien* le 14 de la XII^e lune 1603.

Tchou ta-wang (*Tchou Tche-si*), Esprit du Fleuve Jaune, honoré aussi dans les pagodes du roi Dragon ; natif de *Kin-hoa fou*, au *Tché-kiang*, grand fonctionnaire, chargé des travaux du *Hoang-ho*, sous *Choen-tche* (1644-1662). p.154

Kin-kou niang-niang, déesse contre les sauterelles, † vers 1703. Sa tablette fut érigée par ordre officiel en 1803 avec le titre *kiu-hoang che-tché*, déléguée pour chasser les sauterelles.

Ngo-pé (*Houo-tsou*), fils de l'empereur *Ti Kou* vers 2365 av. J.-C.

Ti Kou, empereur ; temple et tombeau à *Koei-té fou*, 2436-2365.

Tchoang-tse ; d'après une tradition, c'est à *Mong hien*, au sud de *Koei-té fou*, que serait né ce célèbre écrivain taoïste, vers 339.

Fong-heou, généralissime de l'empereur *Hoang Ti* (2697-2597).

Wei-tse (*K'i*), frère aîné de l'empereur *Tcheou Wang* († 1122 av. J.-C.).

Ki-tse, oncle du même tyran *Tcheou Wang*.

I In, le parangon confucéiste, ministre de *Tch'eng T'ang*, † 1713 av. J.-C.

Tchou siang-che, ministre de *Fou Hi* (2852-2737).

Choei-yang ou-lao, cinq fonctionnaires, 1023-1064 ap. J.-C : *Tou Yen*, *Wang Hoan*, *Pi Che-tch'ang*, *Tchou Koan*, *Fong P'ing*.

T'ai-hao (*Fou Hi*) ; temple et tombeau ; 2852-2737.

Tchang Tse-houo, patron des satellites à la recherche des coupables ².

Ts'ai Choen, un des 24 modèles de piété filiale, vivait vers 22 apr. J.-C.

Pé-ou tsiang-kiun, culte du Maréchal du brouillard, protecteur contre le fléau des sauterelles.

¹ Ci-dessus, p. 130.

² Ci-dessus, p. 130.

Manuel des superstitions chinoises

Pi Kan, oncle de *Tcheou Wang* († 1122 av. J.-C.).

Tchou-lin ts'i-hien, les Sept Sages de la Bamboueraie. p.155

Han K'in-hou, un des 24 militaires modèles, juge infernal, vers 581-590.

Kouo Kiu, enterra son enfant vivant, par piété filiale !

Tchou T'ai-wei, forgeron martyr du devoir, † 1120.

Wen Wang, emprisonné à *Yeou-li* (*T'ang-in hien* actuel), 1237-1135.

Si-men Pao, abolit les sacrifices humains, 410 av. J.-C.

Pien Ts'io, « le divin médecin », tombeau à *T'ang-in hien*, 500-450.

Kiang T'ai-kong, ministre de *Wen Wang* † 1148 av. J.-C.

Yuen choei-chen, Esprits de la rivière *Yuen*, vers 540 ap. J.-C.

Hiang-chan kieou-lao, les 9 vieillards de *Hiang-chan*, honorés dans le temple *P'ou-ming-yuen*, à l'est de *Lo-yang*, 841-847.

K'i-ing hoei, les 13 lettrés conservateurs, adversaires du réformateur *Wang Ngan-che*, à *Lo-yang*, 1070-1090.

Mi-fei, Esprit de la rivière *Lo-choei* (Trois Royaumes), 220-226.

Lei tsou, épouse de *Hoang-Ti*, qui la première éleva les vers à soie, sien ts'an, 2600 av. J.-C.

Fong I, vainqueur des *Sourcils Rouges*, 34.

Suen Chou-ngao, vainqueur des *Tsin*, 597 av. J.-C.

Pou t'ai-heou, patronne locale de l'élevage des vers à soie, 179 av. J.-C.

II. Les bonzes et les p'ou-sa.

Les grottes de *I-k'iué* (*Long-men*) renferment des milliers de statues de bouddhas. Elles furent creusées à partir de 503, par les *Wei*, sous le règne de *Siuen Ou Ti*.

Les « grottes des 1.000 bouddhas », *Ts'ien-fou-tong*, à 15 lis ouest de *Ki hien*, au *Wei-hoei fou*, datent de 584. p.156

Les poussahs *Kin-na-lo*, honorés à *Song-chan* (Pic sacré du Centre).

Mo-teng et *Tchou Fa-lan*, les deux premiers bonzes venus en 68 avec l'ambassade de *Han Ming Ti*.

Fou-t'ouo chan-che, le premier ancêtre du Pic sacré du Centre.

Tao-fong, favori de *Wen-siuen Ti*, des *Ts'i* du Nord (550-559).

Ta-tche, se brûla en holocauste, sous *Soei Yang Ti* (605-617).

Tse-tsai chan-che, un des 18 Arhats, † 821.

Manuel des superstitions chinoises

P'ou-tsi, le 7^e patriarche du Nord, après *Chen-sieou*, 706-739.

Tche-yen, bonze réputé thaumaturge.

Fou-yu tsou-che, 40^e maître de l'École *Ts'ing-yuen*, † 1275.

T'ié p'ou-sa, « le poussah de fer », Honanais, 1280-1295.

Sing-p'ing, honoré à *Tchong-meou hien*, † 1674.

Yuen-tche, vivait avec les serpents, 1812-1843.

Yong-t'ai kong-tchou, princesse, sœur de *Hiao-ming Ti*, se fit bonzesse en 521.

Hien-cheng p'ou-sa, sauva les Honanais victimes d'une épidémie. Pèlerinage à *Hiu tcheou* ; † 1658.

Enfin, le célèbre Bodhidharma *Ta-mo*, qui vécut 9 ans à *Song-chan*, dans la pagode *Tch'ou-tsou-ngan*, Temple du premier patriarche, † 535.

D. Les tao-che et les génies.

Le tombeau de *Lao-tse* est à *Lou-i hien*. Plusieurs empereurs allèrent lui offrir des sacrifices à *Po tcheou* (*Ngan-hoei*).

Lié-tse, et *Tchoang-tse*, auteurs taoïstes des plus célèbres, sont honorés au *Ho-nan*.

Hou sien-wong, le tao-che à la gourde, 326-342.

Fei Tch'ang-fang, disciple du précédent, Honanais ¹. p.157

Nieou Wang, roi-patron des bœufs, docteur honanais, des *Tcheou*, de la fin des *Song*, très honoré, vivait vers 1280 ².

Wang Tse-tsin, fils de l'empereur *Ling Wang* (des *Tcheou*, 571-544).

Suen Teng, génie des Trois Royaumes, 220-260.

Wang K'iao, tao-che devin, sous-préfet de *Yé hien* en 61.

Loan Pa, Honanais, tao-che magicien, 140-168.

Wang Tche-ming : tao-che devenu génie, † vers 1023-1032.

Tong Hoa-tse (*Wang Tch'eng*), génie, né en 157.

Tchong Yang-tse, fameux maître taoïste, génie, † 1192.

Ma Tan-yang, disciple du précédent, † 1193.

¹ Ci-dessous, p. 163.

² Ci-dessus, pp. 123, 131.

K'ieou Tch'ang-tch'oén, le favori de Gengis-khan, l'auteur présumé du *Si-yeou-ki*, † 1227.

Tch'en Toan, un des *tao-che* les plus célèbres, le premier initiateur des théories du néo-confucéisme, 956-989.

Sien-t'ien t'ai-heou, mère de *Lao-tse* ; pagode et tombeau à l'est de *Lou-i hien*.

6. HOU-NAN

Le *Hou-nan* est une des provinces où les superstitions se comptent en plus grand nombre.

A. Centre religieux.

Notons tout d'abord le Pic sacré du Sud, *Heng-chan*, où abondent les souvenirs bouddhiques et taoïstes.

B. Principaux personnages honorés au *Hou-nan*.

I. Laïques.

L'empereur *Chen Nong*, 2737-2697 ; son tombeau est à Ling hien. ^{p.158}

L'empereur *Choen* 2255-2205 ; son tombeau est à Kieou-i-chan.

Ts'ai Luen, l'inventeur du papier, † 114.

Pé I, ministre de l'empereur Yu (2205-2197), honoré avec le titre de *Pé-long wang*, roi Dragon blanc.

Tchong Yong, oncle de *Wen Wang* (1237-1135) et frère de *T'ai-pé*.

Les deux filles de l'empereur *Yao*, épouses de *Choen*, nommées *Ngo-hoang* et *Niu-ing*, qui se noyèrent dans le *Siang-kiang*.

Le poète élégiaque *Kiu Yuen*, qui se noya en 295 av. J.-C. Les régates du 5 de la V^e lune (ci-dessus, p. 133) sont instituées en son honneur.

Suen Kien, père de *Ou Ta Ti*, tué en 191.

T'ou Kang, un des inventeurs du vin chinois.

Yang-se tsiang-kiun, protecteur des radeaux de bois ¹.

¹ Ci-dessus, p. 130.

Manuel des superstitions chinoises

I Hiong, mort au champ d'honneur, 323, en combattant la rébellion.

P'ang T'ong, officier des Trois Royaumes, † 221.

Le roi *I Ti*, *Hoai Wang*, 205 av. J.-C.

Tsiang Wan, Ministre de *Lieou Pei* (Trois Royaumes).

Ou Joei, roitelet des *Han* antérieurs.

Tao Kan, combat les révoltés et meurt en 334.

Pao Tcheng, juge incorruptible, † 1062.

Pei Hieou, *Ou-i t'eou-t'ouo*, † 854.

Ngeou-yang Siun, calligraphe, † 645.

Ngeou-yang T'ong, calligraphe, † 677.

Tseng Kouo-fan, défenseur de *Tch'ang-cha* contre les *Rebelles aux Longs Cheveux*, † 1872.

Lo Kiun-yong, sous-préfet qui se noya dans le lac *Tong-t'ing*, et qui est honoré avec sa fille et son fils. Ces derniers se noyèrent de désespoir. Vers 221-209 av. J.-C. p.159

Lou siang-in P'ing-kiang, 755, les six dignitaires-ermites de *P'ing-kiang hien*.

Ma In, fondateur du petit royaume de *Tch'ou*, 907-930. Honoré dans les pagodes *Ma-wang-miao*, avec ses deux fils : *Ma Hi-cheng*, l'aîné, qui régna à *Tch'ang-cha*, 930-934 ; *Ma Hi-fan*, le cadet, qui régna à *Tch'ang cha* 934-947.

Pé-ti t'ien-wang, général *Yang Lai*, des *Song*.

Hé-ti t'ien-wang, son frère.

Hong-ti t'ien-wang, son frère.

II. *Tao-che* et génies.

1) *Tao-che* honorés à *Heng-chan*, Mont sacré du Sud, et date de leur montée au ciel : *Choai Tse-lien*, 980 ; *Hou-fou sien-cheng*, 300 ; *Lo Tao-tch'eng*, vers 1041 ; *Ou Han-hiu*, 935 ; *Tchang Jou-tchen*, 504 ; *Tchang Tan-yao*, 494 ; *Wang Ling-yu*, 512 ; *In Tao-ts'iu*, 313.

2) Pèlerinages où sont vénérés les *tao-che* suivants : *Yu-tché tchen-jen*, mort en 1265 ; *Sou Tan*, génie de *Tch'en-tcheou*, vers 179 av. J.-C. ; *Kieou-i tchen-jen*, génie, vers 502 ; *Ho-heou*, génie qui vécut sous

Manuel des superstitions chinoises

le règne de Yu (2205-2197) ; *Lou Teou-kong*, *tao-che* génie, † vers 1448 ; *Lou Hoei tchen-jen*, vécut en 1275 ; *Siao Fa-tchen*, au début du XII^e siècle ; *Tcheou Fa-hien*, † 1778 ; sa pagode est très en vogue.

3) Autres *tao-che* et génies : *Li Yu-wan*, vécut au XIV^e siècle. — *Tcheou Yé-sien*, maître du précédent. — *Li sien-niu*, sœur de *Li Yu-wan*. — *Pou-hou tchen-jen*, qui se brûla vif en 1651. ^{p.160} — *I kong-sien*, *tao-che* du XIV^e siècle. *Tch'e-kio ta-sien*. *Song Jen Tsong* (1023-1064) était, dit la légende, un avatar du « génie aux pieds nus ». — *Hiang Hi-cheng*, vécut au début des *Ming*. — *Chan-sien tchen-jen*, ancien sous-préfet, † 880. — *Ki-kia tchen-jen*, génie de l'époque des *Yuen* (1280-1368). — *Lieou P'ouo-sien*, *Lieou le Boiteux*, vers 976, surnommé *Siao-siang-tse*. — *T'ao Tan* et *T'ao Hiuen* génies, vers 317. — *Ting Ling-wei*, *tao-che* des Trois Royaumes. — *Yuen-sou tchen-jen*, vivait en 503. — *Hoang Chang-ts'ing* et ses trois fils, † 708. — *Lieou Yuen-tsing*, génie, vers 850. — *Hou Yuen-ya*, honoré par ordre impérial, 988. — *Tch'e Song-tse*, génie de la fable, natif de *Tch'a-ling tcheou*. — *Jao Tao-heng*. *Lao-tse* lui apparut en 540. — *Chen T'ai-tche*, favori de *T'ang Ming Hoang* (alias *Hiuen Tsong*), † 755. — *Tchao Jan-tse*, ancien sous-préfet, vivait en 343. — *Lou Cheng*, et *Heou Cheng*, *tao-che* génies de l'époque de *Ts'in Che Hoang-ti* (246-209). — *Ou-chan sien-tsou* vécut au temps de Yu. — *Hoang Che-kong*, génie protecteur de *Tchang Liang* († 189 av. J.-C.). — *Ho Che-sin*, très honoré à *Tao tcheou*, † 1227. — *Yang Kiuen*, devint génie en 358. — *Lieou I*, Esprit du lac *Tong-t'ing*. — *Tch'eng Ou-ting*, *tao-che* des *Han*. — *Siu Tcheou-tse*, le saint batelier, vers 1060. — *Hoang Tao-tchen*, pêcheur-génie, 280-290. — *Mao Long-ming*, *tao-che* qui vécut sous *Yong-lo*, 1403. Son titre honorifique est : *Yuen-mo tchen-jen*. — ^{p.161} *Tchang niu-sien*, une des quatre déesses honorées contre la Variole, pagode *Leng-choei-se*, à la porte Sud de *Han-cheou hien* (ancien *Long-yang hien*), † 1680.

III. Bonzes.

Houo p'ou-sa (*Tao-ts'in*), † 1674 — *Ou-ngai*, honoré à *Heng-chan*, † 1448 — *Sieou-fong chan-che*, pèlerinage, † 1550 — *Tchen-hoei*, bonzesse, corps conservé ; vivait en 1041.

P'ien-tchan houo-chang, 1660. *Koan-in* lui fit avaler de l'encre, il devint érudit et lettré.

Le bonze au parapluie, *San-kiu tao-jen*, 1635. *Koan-in* lui ouvrit le cerveau et y versa de l'encre : il devint écrivain célèbre, d'illettré qu'il était.

Tse-jang, honoré à *Siang-t'an hien*, † 1795. — *Tchou-lang*, bonze ermite, se brûla vif en 1739. — *Tche-yen ta-che*, maître célèbre, 806-821. — *Ts'ao-i houo-chang*, « le bonze aux habits de paille », 960. — *Yué-yen chan-che*, corps conservé, † 1300. — *P'eng tsou-che*, bonze réputé thaumaturge, honoré le 15 de la VIII^e lune, † 1306. — *Chan-kio*, le familier des tigres, 847-860. — *Tcheng-tch'ou*, qui se brûla en holocauste, 1862-1875. — *Kia-chan Chan-hoei*, honoré à *Kia-chan (Che-men hien)*, † 881. — *Tcheou Yé-jen*, honoré à *Kia-chan*, vivait en 870. — *Long-Van Tch'ong-sin*, 6^e maître de *Ts'ing-yuen* ¹, † vers 860. — *Pé-tsong houo-chang*, honoré à *Li tcheou*, 1488-1506. — *Nan-tsong houo-chang*, honoré à *Li tcheou*, 1488-1506. p.162

7. HOU-PÉ

A. Centres religieux.

Pèlerinage célèbre à *Tchen-ou*, divinité taoïste honorée à *Ou-tang-chan*, 120 lis environ au sud de *Kiun hien*, dépendant de l'ancien *Siang-yang fou*. Le massif compte 72 pics, dont quelques-uns atteignent une hauteur de 6.000 pieds. On accède aux temples par des défilés bordant des précipices ; le coup d'œil est féérique. Cette montée, taillée dans le roc au prix de mille difficultés, fut ouverte aux frais de l'empereur Yong-lo (1403-1425). La montée est quelquefois si raide qu'on est obligé de se servir de chaînes de fer posées en guise de rampes.

On arrive au Temple d'or, *Kin-tien*, par un escalier tournant, très rapide ; l'édicule est posé sur le plus haut point du sommet et repose

¹ Ci-dessous, p. 165.

sur une plate-forme en pierre. Il n'a que 15 pieds de haut sur environ 12 pieds carrés de surface. Excepté le plancher, qui est en marbre, tout l'édicule est en cuivre ou en bronze ; le toit est richement doré. Il n'y a place que pour l'idole *Tchen-ou* et ses deux assesseurs. Deux brûle-encens sont placés de chaque côté de l'entrée. Près de 2.000 *tao-che*, dispersés dans les divers temples de cette colonie taoïste, vivent aux dépens de la crédulité publique.

Les *tao-che* racontent que *Tchen-ou* était le prince héritier du royaume *Tsing-lo kouo*, et qu'il vint mener la vie érémitique sur la montagne de *Ou-tang-chan* ¹.

Le *Hou-pé* fut le pays natal ou le lieu d'habitation des principaux patriarches du bouddhisme chinois. On y vénère en particulier les « Dix ancêtres », Che tsou :

1. *Ts 'ien-soei Pao-tchang houo-chang*.
2. *Yuen kong* 333-416.
3. *P'ou-t'i lieou-tche*, 509-537.
4. *Tao-sin Ta-i*, 606-651.
5. *Hong-jen Ta-man*, 651-675. p.163
6. *Yuen-tcheng tsou-che*, vers 700. — *Chen Sieou*, au Nord.
7. *Ou-tsi tsou-che*, vers 800.
8. *Lang-kong chan-che*, 850-900.
9. *Tchang-kin tsou-che*.
10. *Tsing-kien tsou-che*.

On y honore aussi *Toan-pi chan-che*.

B. Principaux *tao-che* et génies.

Fei Tch'ang-fang, disciple du *tao-che* à la gourde ². — *Tch'en T'oan*, † 989. — *Koei-kou tse*, le génie du Val des Morts, le Maître de *Sou Ts'in* et de *Tchang I*. — Le génie *Lieou Tse*. — Le génie *Lo tchen-jen* 265-290.

¹ *Kiun-tcheou-tche*, *kiuen* XIV, pp., 1-6 ; *kiuen* II, pp. 7, 8 — *Siang-yang-fou-tche*, *kiuen* IV, p. 57 ; *kiuen* V, p. 44.

² Ci-dessus, p. 156.

C. Laïques honorés au Hou-pé.

Hoang Miang, modèle de piété filiale, 122. — *Hou Ngan-kouo*, † 1138. — *Lou Yu*, 756. — *Ma Liang*, des 3 Royaumes, vers 220. — *Tch'en Tsao*, philosophe naturaliste, 1050. — *Wang Tchen-ngo*, indigène. — *Yang Hou*, ministre de *Tsin*, † 277.

8. KAN-SOU

A. Lamaseries.

Komboun (Amdo), *T'a-eul-se*, à *Si-ning fou*. 2.600 lamas, 3 *houo-fou* (bouddhas vivants) — Tsong Khaba, le fondateur des lamas jaunes, 1356-1418, y est spécialement vénéré.

Fa-hai-se, lamaserie de *Ta-t'ong hien*. Lamaseries de *P'ing-fan hien*, etc.

B. Grottes célèbres.

Grottes de *Toen-hoang hien*, dites de 1.000 Bouddhas, vers 850. ^{p.164}

La mission Pelliot a pris les photographies des sculptures et acquis une partie des ouvrages qui y étaient murés.

Grottes de *Che-kou-se*, à 90 lis est de *Tchen-yuen hien*.

Grottes *Wan-fou-tong*, « des 10.000 Bouddhas », à 70 lis n.-e. de la même ville.

Grottes de *Kou-ts'ang-nan-chan*, 120 lis s.-o. de *Liang-tcheou fou*, datant de *Mong-suen* (401-412, des *Liang* du Nord).

Les 7 grottes de *Ma-ti-chan*, à 130 lis sud de *Kan-tcheou fou*.

Grottes et Bouddha de 130 pieds de hauteur à *Chan-tan hien*.

Rite : *k'ai-tong-men*, ouverture de la grotte à *Lan-tcheou fou*, au n.-e. de la cité, le 2 de la II^e lune.

Les grottes de *Ping-ling-se*, à 60 lis au nord de *Ho tcheou*, attirent de nombreux pèlerins.

Manuel des superstitions chinoises

Grotte de *Choang-ming-tong*, et grand Bouddha de 120 pieds, taillé dans le roc en 1058 à *Ta-siang-chan*, 3 lis s.-o. de *Fou-k'iang hien*.

Le pic des 1.000 Bouddhas, *Ts'ien-fou-yen*, à 50 lis sud de *Si-houo hien*.

La grotte de *K'ong-t'ong-chan*, 30 lis ouest de *P'ing-liang fou*. *Hoang Ti* (2697-2597) alla y consulter le génie *Koang Tch'eng-tse*.

Les grottes de *Yong-tch'ang hien*, à *Che-fou-yai*, 55 lis s.-e., et *Hai-mou tong-chan*, 20 lis n.-e. de la ville.

Les grottes de *Wen-tchou-chan*, 30 lis s.-o. de *Sou tcheou* (statues et peintures murales).

C. Particuliers vénérés au Kan-sou.

Fou-sou, le fils aîné de *Ts'in Che Hoang-ti* (246-209). — *Li Koang*, brave général, se suicida en 119 av. J.-C. — *Tsouo K'ieou-ming*, le commentateur du *Tch'oén-ts'ieou* de Confucius. — *Ts'in Chou-pao*, ministre de *T'ai Tsong* (627-650). ^{p.165} — *Hong-niu*, génie féminin, taoïste. — *Fei-yang-tse*, génie taoïste des *Yuen*. — *Fong Heng*, « Le *tao-che* au bœuf gris ». — *Ts'ing Hiu-tse*, *tao-che*, vers 1300.

9. KIANG-SI

A. Grands centres de superstitions.

1. *Long-hou-chan*, à *Koei-k'i hien*, où réside le *T'ien-che*, grand maître céleste du taoïsme. Là passèrent tous les grands chefs taoïstes depuis *Tchang Tao-ling* le leader du néo-taoïsme, jusqu'à nos jours. Beaucoup sont honorés dans diverses pagodes taoïstes.

2. *Liu-chan*, au *Kieou-kiang fou*, montagnes où vécurent nombre de bonzes et même de *tao-che* vénérés actuellement en Chine, v. g : *Hoei-yuen* le fondateur de l'amidisme chinois. — *Ma-tsou Tao-i*, grand maître de l'École *Nan-yo-tsong* ¹, † 744. — *Tchong-fong Ming-pen*, † 1323. —

¹ [Recherches, t. VIII, pp. 395-414.](#)

le célèbre « Bonze aux pieds nus », *Tch'e-kio seng*, qui porta à l'empereur *Hong-ou* (des *Ming*, 1368-1399), le remède efficace préparé par le génie-médecin *Tcheou T'ien-sien*, *tao-che* de *Liu-chan* ¹.

3. Le pèlerinage à *Wang ta-sien* à *Té-hing hien*, sur les limites du *Ngan-hoei* et du *Kiang-si*. Ce culte est adressé à un disciple de *Tchang Tao-ling*, nommé *Wang Tch'ang*, qu'on invoque contre les fourmis blanches et contre les insectes *mong-tch'ong* qui s'attaquent au riz.

4. Les montagnes saintes du taoïsme : *Ho-tsao-chan*, 40 lis de *Lin-kiang fou*. — *Ma-tang-chan*, à *P'eng-tché hien*.

5. Les bonzeries de *Ts'ing-yuen-chan*, 15 lis s.-e. de *Ki-ngan fou*, où fut fondée la célèbre École de *Ts'ing-yuen-tsong* ². p.166

B. Personnages honorés au Kiang-si.

Mei-fou, gouverneur de *Nan-tch'ang*, génie taoïste, vers 1-5 apr. J.-C. — *Feou-k'ieou wong*, et ses deux disciples *Kouo Tao-i*, *Wang Tao-siang*, enlevés au ciel en 292. — *Wang Pao*, † 70.

Les génies taoïstes féminins : *Wei Hoa-ts'uen* † 334. — *Ting Sieou-hoa*, *Ting Sieou-ing*, filles du génie *Ting I* († 346). — *Ou Ts'ai-loan*, fille de *Ou Mong*.

Enfin le célèbre génie *Hiu tchen-kiun*, alias *Hiu Suen*, † 374, et ses disciples.

10. KIANG-SOU

A. Centres religieux.

Pèlerinage de *Lang-chan*, à 15 lis sud de *Nan-t'ong tcheou*, en l'honneur du fameux bonze *Se-tcheou Ta-cheng*, † 710.

Pèlerinage sur les montagnes de *Kiu-k'iu-chan*, à *Kiu-yong hien*, en honneur des *San Mao* ³.

¹ Ne pas confondre ce bonze aux pieds nus, personnage historique, avec le mythique Génie aux pieds nus cité ci-dessus, p. 160.

² [Recherches, t. VIII, pp. 414-440](#) ; Ci-dessus, p. 161.

³ [Recherches, t. VII](#), pp. 267-270 ; t. IX, pp. 671-674.

B. Personnages célèbres.

Ta-mo ta-che, Bodhidharma, † 535.

Pao-tche kong, favori de *Liang Ou Ti*, son conseiller, † 514. Ces deux bonzes sont honorés à *Nan-king* et aux alentours.

Tou-t'ien, alias *Tchang Siun*, † 757.

Ko sien-wong, *tao-che* des Trois Royaumes.

Ou Tse-siu, ministre des rois de *Ou*, † 483 av. J.-C.

T'ai-pé, le fondateur du royaume de *Ou*, vers 1122 av. J.-C. ^{p.167}

Ki Tcha, le saint confucéiste, † vers 540 av. J.-C.

Les « Cinq Saints » *Ou cheng*, génies pervers, très redoutés dans les régions de *Kiang-in hien* et de *Sou-tcheou fou*, vers 885.

Tsiang Tse-wen, Esprit protecteur du sol nankinois, par décret impérial de *Ou Ta Ti*, en 222.

Le génie *P'eng Tsou*, natif du *Siu-tcheou fou*.

Han Kao Tsou, le fondateur des *Han*, 206 av. J.-C., natif de *P'ei hien*, et plusieurs de ses grands généraux : *Han Sin*, de *Ts'ing-kiang-p'ou* ; *Fan Koai*, *Siao Ho*, ministre d'État. Sa pagode se trouve dans presque tous les prétoires chinois ¹.

Fan Tchong-yen, le constructeur de la digue *Fan-kong-ti*, sur le rivage à l'est de la province.

Wen T'ien-siang, honoré à *Lang-chan*, † en 1283.

Lo Pin-wang, honoré à *Lang-chan*, où se trouve son tombeau.

Tch'en Kouo-jen, honoré à *Tch'ang-tcheou fou* avec le titre de *ou-lié-ta-ti*, † 619.

Le culte des Belettes transcendantes, *Hoang-lang tsing* lit très répandu dans les pays du *Siu-tcheou fou* oriental et du *Hai-tcheou*. Les diables-Renards, *Hou-li tsing*, rappellent assez bien les loups-garous ².

¹ *Recherches*, t. XII, pp. 1156-1160.

² Ci-dessus, p. 114.

11. KOANG-SI

A. Particuliers honorés.

On y honore spécialement des officiers qui prirent part aux guerres contre le Tonkin, l'Annam et contre les tribus voisines, v. g. :

Li Che-tchong, du XI^e siècle, vainqueur au Tonkin, honoré comme Esprit de l'année, *T'ai-soei*.

Ma Yuen, qui soumit les Tonkinois vers 39 ap. J.-C.

Tchou-ko Liang, et plusieurs de ses généraux qui prirent part à son expédition dans le Sud.

Li Tsing, gouverneur du Koang-tong, † 649. p.168

K'ong Tsong-tan, tué par le rebelle *Nong Tche-kao*, en 1052.

Lieou Tch'en-sieou, modèle de piété filiale, XVI^e siècle.

B. Tao-che célèbres.

Fong K'o-li, honoré dans de nombreux temples.

Ngeou-yang Pi-t'an, tao-che thaumaturge, qui vivait 1403-1425.

Hoang Té-hoan, tao-che indigène qui montait un bœuf jaune.

L'ascète *Lieou Tchong-yuen*, † 1085.

Yé Tsing-neng, le tao-che magicien qui accompagna l'empereur *T'ang Ming Hoang* (alias *Hiuen Tsong*, 712-754) dans son voyage au ciel.

Ou Yeou, génie taoïste du XII^e siècle.

C. Bonzes.

Pé-lou chan-che, « le Maître au cerf blanc ». L'empereur lui avait fait cadeau de ce cerf en 742.

Miao-ing chan-che, † 867 ; surnommé *Ou-liang-cheou fou*. Des pèlerinages célèbres se font en son honneur. Une tour à 7 étages a été érigée sur son tombeau à *Ts'iuen tcheou*.

Manuel des superstitions chinoises

Hing-liang, † 1734, honoré le 15 de la V^e lune.

D. Des honneurs sont aussi rendus à :

Liang Lou-tchou concubine de *Che Tch'ong*, qui, en 300, se suicida pour sauver son mari.

Les deux sœurs *T'an*, à *P'ing-lo fou* : *T'an-che eul sien-niu*.

Pan fou-jen, femme qui aida grandement le général *Ma Yuen*, lors de son expédition contre les Tonkinois. Elle est honorée avec le titre de *T'ai-wei fou-jen*.

E. La galette aux crevettes, pour le rite appelé : *Cheou ki-ya hoen*, cueillette des âmes des poules et des canards. Le dernier jour du I^{er} mois, on porte ce gâteau dans l'étable, pour écarter les épidémies qui pourraient sévir contre les animaux domestiques. p.169

12. KOANG-TONG

A. Centres religieux.

De très nombreuses pagodes ont été détruites ou accaparées ces derniers temps par le révolutionnaire président de Canton, *Suen Wen* ('*Yat-sen*'), mort en 1925.

Une vieille légende raconte que des Immortels montant des béliers procurèrent jadis des aliments à la ville, puis les béliers se changèrent en montagnes. De là le surnom de Canton : « Ville des Béliers », *Yang-tch'eng*.

B. On honore d'une culte spécial au Koang-tong :

Kin-hoa niang-niang, Cantonaise qui se noya dans la rivière des Perles, et dont le corps fut conservé intact.

Ngan K'i-cheng, fameux *tao-che* génie de l'époque de *Ts'in Che Hoang-ti* (246-209).

Manuel des superstitions chinoises

Ho sien-kou, Immortelle, une des Huit Immortels, *Pa-sien* ; elle monta au ciel à *Tseng-tch'eng hien*, son pays natal. (Légende cantonaise.)

Lou tsou Hoei-neng, sixième patriarche du bouddhisme chinois, né à Canton et honoré surtout à *Tsao-k'i* (*Nan-hoa-chan*, 60 lis sud de *Chao-tcheou fou*), pagode centrale de son École bouddhique, † 712.

Bodhidharma, *Ta-mo*, qui aborda à Canton avec son frère *Ta-hi-se-k'ong*. Bodhidharma se rendit à *Nan-king* au palais de *Liang Ou Ti*, en 527 ; son frère resta dans la pagode *Nan-hai-miao*, et eut le titre posthume de : *Tchou-li-heou* ¹.

T'ai hoa fou-jen, honorée dans l'île de *Hai-nan*, † 1332.

Tch'eng-king fou-jen, réputée comme chef des armées, honorée à *Tan tcheou*, † 601.

Tchao T'ouo, le premier roi de *Nan Yué*, capitale Canton, 240-137. p.170

Les bonzes *Pin-kong cheng-fou p'ou-sa*, momifié à *Tseng-tch'eng hien* ; *P'ouo-ngan chan-che*, momifié à *Tong-koan hien*.

Les *tao-che* *T'an Yu-che*, *T'an Yuen-tcheng*, père et fils, du XVI^e siècle, très vénérés de nos jours ; *Hoang Yé-jen*, disciple de *Koo sien-wong* ; *Yu-jou tao-jen*, « le *tao-che* à la chair de poisson », du XII^e siècle.

Les 9 Immortelles *Han*, honorées à *Kieou-sien-yen*, 15 lis s.-e. de *Jou-yuen hien*, † 977.

13. KOEI-TCHEOU

A. Centres religieux.

Les principales pagodes de cette province sont, en majeure partie, dans les préfectures de *Koei-yang fou*, *Tsuen-i fou* et *Li-ping fou*.

B. Principaux personnages honorés au *Koei-tcheou*.

¹ *Koang-tcheou fou tche*, *kiuen* 141, p. 5.

Manuel des superstitions chinoises

I. Laïques.

K'ang Pao-i, général de *Song T'ai Tsou* (960-976).

Yang Tsai-se, Hounanais honoré du titre de *ing Hoei-heou*, sous les Cinq Dynasties (907-960). Très honoré dans les pagodes du *Koei-tcheou*.

Nan Tsi-yun, général sous les ordres de *Tchang Siun* († 757), surnommé *Hé chen*, « l'Esprit Noir ». Fort vénéré au *Koei-tcheou*.

Tchao Tsan, grand dignitaire, vivait en 960 ; son titre posthume est *Wei-kouo-kong*.

Tchao Yen-tche, gouverneur, 766-780 ; sacrifice officiel le 12 de la VII^e lune.

Lieou Tch'en-sieou, native de *T'ong-jen fou*, héroïne de la piété filiale, 1505-1522. p.171

II. Tao-che.

Tchang Hou-p'i, « le *tao-che* à la peau de tigre », appelé encore *Tchang T'ai-hiu*, vécut sous les *Ming* (1368-1644).

Han Yé-yun, *tao-che* magicien, sous *Wan-li* (1573-1620).

Wang Tao-tché, vécut sous *K'ien-long* (1736-1796).

Pé-yun tao-jen, surnom du *tao-che* *Siu Tchen-yuen* ; sa momie est conservée.

Tcheou Hoei-teng, compagnon d'ermite du précédent à *Tchen-yuen fou*, fin XVI^e siècle.

III. Bonzes.

Jo-li seng, « le bonze au chapeau en fibres de bambou », bonze alchimiste du XV^e siècle, à *Koei-yang fou*.

Fa-in, honoré à la Cour en 1602.

Pai-king houo-chang, « le bonze aux prostrations », qui pendant 40 ans récita le *Fa-hoa-king*, se prosternant à chaque mot et frappant une planchette de bois. Fin du XV^e siècle.

Ta-ts'ouo houo-chang, ancien gouverneur du *Se-tch'oan*, qui se fit bonze à *Ki-tsou-chan*, à 100 lis n.-o. de *Pin-tch'oan hien*, au *Yun-nan* ¹, puis vint habiter *Koei-yang fou* vers 1644.

Tchou-tchang tao-jen 1465-1494 : son nom de bonze était *Hing-cheou* ; on l'avait surnommé « le moine au bâton de bambou ».

Yué-k'i, un ancien fonctionnaire qui se fit bonze, et fut choisi parmi les 13 bonzes célèbres mandés à la cour à l'époque *Tch'eng-hoa* (1465-1488).

T'a-seng, qui se fit murer dans une tour à *Tchen-ning tcheou*, et y resta une année entière sans mourir de faim.

Yu-song, † vers 1640. *Ta-ts'ouo houo-chang* écrivit son épitaphe.

Pé-yun, venu en 1580 à *Koei-ting hien*, magicien, honoré dans la pagode *Yang-pao-se*. p.172

14. NGAN-HOEI

A. Centres religieux.

Pèlerinage de *Kieou-hoa-chan*, à *Ts'ing-yang hien*, où des myriades de païens vont offrir de l'encens à *Ti-tsang-wang*, le Souverain des Enfers ².

Grandes processions à *Koang-té tcheou* en l'honneur de *Tse-chan Tchang-ta-ti* ³.

B. Personnages honorés au *Ngan-hoei*.

Les premiers patriarches du bouddhisme chinois : *Hoei-k'o*, *Seng-tsan*, *Hong-jen* qui habitèrent les montagnes du *Ngan-k'ing fou*, et le *Hou-pé* ⁴.

¹ Ci-dessous, p. 183.

² [Recherches, t. VI, pp. 157-167.](#)

³ [Recherches, t. XII, pp. 1102-1108.](#)

⁴ [Recherches, t. VII, pp. 252-256.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Hoai-nan-tse, alias *Lieou Ngan*, génie taoïste, † 122 av. J.-C. ; et son frère *Lieou Se*, roi de *Liu-kiang* (*Chou-tch'eng hien* actuel) ¹.

Pé-ho tao-jen, dans les montagnes de *Ts'ien-chan*, vers 510.

Tsouo Ts'e, un des leaders du néo-taoïsme, 155-220.

Tchou Hi, leader du néo-confucéisme, honoré surtout à *Ou-yuen hien*, du *Hoei-tcheou fou*, 1130-1200.

Tchoang Tcheou, alias *Tchoang-tse*, écrivain et philosophe taoïste, originaire de *Mong-tch'eng hien*, † vers 320 av. J.-C.

Lieou Hai, génie taoïste, du même pays, vers 916.

Lan Ts'ai-houo, Immortelle du groupe des *Pa-sien*, les Huit Immortels. Du pays de *Fong-yang fou*, dit la légende, IX^e siècle.

Tch'ou Pa Wang, alias *Hiang Yu*. Compétiteur au trône et adversaire de *Lieou Pang*, sa défaite et sa mort lui ont fait ériger des pagodes à *Ling-pi hien*, *Ting-yuen hien* et *Houo tcheou*. † 203 av. J.-C.

Yu-ki, concubine de *Tch'ou Pa Wang*, est très honorée à *Houo tcheou*, où mourut son mari, 80 lis n.-e.

Li T'ai-pé, grand poète et non moins grand buveur de l'époque des *T'ang*, qui se noya à *Ts'ai-che*, près *T'ai-p'ing fou*, † 762 (cf. *Se-tch'oan*, p. 174) ². p.173

15. SE-TCH'OUAN

A. Centres religieux.

— Pèlerinage à *P'ou-hien*, à *Ngo-mei chan*, montagne fameuse, qui domine la plaine de *Tch'eng-tou*. Un des plus grands pèlerinages de Chine.

— Nombreuses grottes bouddhiques et statues colossales taillées dans le roc, v. g. :

¹ [Recherches, t. IX, pp. 604-607.](#)

² [Recherches, t. XI, p. 1024.](#)

Manuel des superstitions chinoises

La statue de Maitreya à *Kia-ting fou*, œuvre du bonze *Hai-t'ong*, 360 pieds de hauteur.

Le grand bouddha de 470 pieds de hauteur, à 1 li sud de *Yong hien*, à *Ta-fou-chan*.

Les grottes de *Soei-ning hien*, de *Nan-pou hien*, de *Yong-tch'ang hien*, de *Ta-tsou hien*, de *Ngan-yo hien* ; de *Kia-kiang hien* et *Koan-yuen* (Mission Segalen).

La montagne de *Fong-tou-chan*, à *Fong-tou hien*, est célèbre dans toute la Chine pour ses légendes et ses pagodes (cf. enfer bouddhique, [*Recherches*, t. VI, p. 169](#)).

— Des pagodes célèbres attirent de nombreux pèlerins, v. g. :

La pagode de *Lao-tse* à *Tch'eng-tou* : *Ts'ing yang-kong*.

Lao-kiun miao, à *P'ing-chan hien*.

Kou-kou-se, à *Yué-hi hien*.

Pé-t'a-se, et le « Balayage de la tour » à *Pao-ning fou*.

Kin-tch'oan chen-miao, où est honoré l'Esprit des Salines, des Puits de Sel, *Yen-tsing chen*, aux salines de *Tse-lieou-tsing*.

Hong-k'ing-yuen à *Tch'eng-tou*, aujourd'hui en ruines, où fut honoré le bonze *Ling-tche chan-che*, le donateur d'enfants ; on jette une pierre dans la pièce d'eau près de l'ancienne pagode.

B. Principaux personnages honorés au *Se-tch'oan*.

I. Laïques.

Li Ping, préfet de *Tch'eng-tou*, qui fit exécuter les travaux d'irrigation dans la plaine de *Tch'eng-tou*, honoré à *Koan hien*, 306-250.

Eul Lang, fils de *Li Ping*. p.174

Ts'ing-i chen, « l'Habit Bleu », duc de *Chou*, l'éleveur des vers à soie, 2197-2189.

Tsan-niu, « la Fille-ver » alias *Ma-t'eou niang*.

Lieou Pei, empereur de *Chou Han* (Trois Royaumes), † 223.

Tchang Fei, et *Koan Yu*, frères jurés de *Lieou Pei*.

Tou Fou, le grand poète des *T'ang*, † 770.

Manuel des superstitions chinoises

Li T'ai-pé, le Musset chinois, se noie à *Ts'ai-che*; † 762 ¹.

Tchou-ko Liang, grand ministre de *Lieou Pei*.

Yang Hiong, lettré natif de *Tch'eng-tou*, † 18.

Se-ma Siang-jou, favori de *Han Ou Ti*, † 117 av. J.-C.

L'empereur *Yu*, né à *Che-ts'iuén hien*, 2205-2197.

Wen-tch'ang, *Tse-t'ong-chen*.

Tchao Yu, « Esprit des nouvelles pousses », vécut sous les Soei, (590-618).

Tchao Tse-long, sa tombe est à *Ta-i hien*.

In Ki-fou grand général, vivait en 827.

In Pé-ki, son fils, à *Lou tcheou*.

Tch'en Cheou, l'auteur du *San-kouo-tche*, † 297.

Ou-heou, l'usurpatrice, honorée comme bonzesse à *Koang-yuen hien*.

Kiang Wei, général de *Tchou-ko Liang*.

Tcho, à *Kiong tcheou*, patron des forgerons, *T'ié-tsou*.

II. Tao-che et génies.

L'Immortelle *Yu-lan*, à *Wen-kiang hien*.

Les 5 génies *Ou-ting-li-che*.

Hoang-lou tchen-jen, femme taoïste, alias *Ma Tao-hing*, ou *Ngai-niang*, † 906.

P'eng Tsou, dont la tombe est à *P'eng-chan hien*, 10 lis est.

Wang Fang-p'ing, † 233.

In Tch'ang-cheng, † 122.

Teou Tse-ming, vers 580. p.175

Wang K'i, surnommé *I-yuen-tse*, sous les *T'ang* (618-907).

Sié-tse-jan, femme taoïste, disciple de *Se-ma Tse-wei*.

Ti Fa-yen, monta au ciel à *Yuen-yang hien*.

Pé-hai choei-sien alias *Wei Fang*.

Wang Mao-tse, *Wang 'les Chapeaux'*.

¹ Ci-dessus, p. 172.

Manuel des superstitions chinoises

Eul-tchou T'ong-wei monté au ciel à *Feou tcheou*, vécut sous *T'ang Hi Tsong* (874-889).

Fong Kai-lo, monté au ciel à *Ho tcheou*, 309.

T'ien Ta-chen, monté au ciel à *Ho tcheou*, 763.

Siu Chen-wong, monté au ciel à *Tch'ang-cheou hien*.

T'ien-sien kong-tchou, à *Koei-tcheou fou*.

III. Bonzes.

Wei-mo-che, *P'i-lou fou*.

T'ie-pi, auteur du *Yu-lou*, début du XVII^e siècle.

Ts'ien-fong, momifié à *Kia-ting fou*, fin des *Yuen* (1280-1368).

Hé-choei houo-chang, momifié à *Ngo-mei-chan*.

P'ouo-na chang-jen, momifié à *Tse-t'ong hien*.

Tche-hoei p'ou-sa, bonzesse de *Tse-t'ong hien*, † 1469.

16. TCHE-LI

I. La capitale.

La capitale, *Pé-king*, est comparable à un tableau d'ensemble de toutes les superstitions chinoises : le microcosme des Trois Religions.

Dans les immenses jardins des parcs impériaux, les pagodes sont nombreuses, on y remarque toutes les divinités bouddhiques et taoïstes : statues colossales, statuettes d'or, d'argent, de bronze ou même taillées dans les pierres précieuses. Ces temples sont comme autant de musées, où se trouvent les spécimens des Trois Religions.

p.176 Citons quelques exemples tirés de l'ouvrage si intéressant de M^{gr} Favier : *Pé-king*.

A. Confucéisme.

Le temple du Ciel, *T'ien-t'an* ¹.

¹ [Pé-king, p. 354.](#)

Manuel des superstitions chinoises

Le temple de la Terre, *Ti-t'an*, au nord de la porte *Ngan-ting-men*.

Le temple du Soleil, *Je-t'an*, à 3 li de la porte *Ts'i-hoa-men*.

Le temple de la Lune, *Yué t'an*, hors la porte *Feou-tch'eng-men*.

Le temple de Confucius, où, de nos jours encore, le Président de la République ou son délégué offre deux fois l'an un sacrifice solennel à Confucius ¹.

B. Taoïsme.

Le temple *Koang-ming-tien*, près de la porte *Si-hoa-men*, où sont vénérés *Yu-hoang*, *T'ai-ki* et autres génies taoïstes.

Le temple *Pé-yun-koan*, à 1 li ouest de la porte *Si-pien-men* ; au n.-o. de la ville chinoise. Du 15 au 19 de la I^e lune, les cérémonies taoïstes accomplies dans ce grand temple attirent des foules de visiteurs. Le soir du 18 a lieu la cérémonie de la « convocation des génies » ; Tous les dieux stellaires y sont représentés.

C. Lamaïsme.

Le temple *Hoang-se*, près de la porte *Ngan-ting-men*, est confié aux lamas. On y fabrique les divinités en bronze doré qui sont achetées par les lamas de Mongolie et du Tibet ².

Le temple *Ou-t'a-se*, à 5 li de *Si-tche-men*.

Le temple *Tchen-t'an-se* qui renferme la fameuse statue prétendue miraculeuse du bouddha Çakyamouni, venue de l'Inde. Plusieurs centaines de lamas habitent ce temple.

Le temple *Yong-houo-kong*, ancien et superbe palais de l'empereur *Yong-tcheng* (1723-1736) avant ^{p.177} son élévation au trône. Il fut aménagé pour 3.000 lamas. « D'innombrables divinités remplissent tous ces beaux pavillons » ³.

¹ *Ibid.*, pp. 25, 217.

² *Ibid.*, p. 370.

³ *Pé-king*, p. 363.

D. Les bonzes chinois.

D'importantes pagodes leur sont confiées dans la ville et dans les environs.

Le temple *Ta-tchong-se*, avec sa grosse cloche en bronze, du poids de 87.000 livres (50.000 kg), sur les parois de laquelle on a gravé l'ouvrage *Hoa-yen-king* en entier.

La pagode *Pi-yun-se*, à 12 kilomètres de la porte *Feou-tch'eng-men*. « Magnifique pagode composée d'une infinité de temples, remplis de divinités sans nombre ; il faudrait tout un volume pour en donner le détail » ¹.

II. Hors de la capitale.

Le pèlerinage de *Miao-fong-chan*, 70 lis ouest de *Pé-king*, a lieu du 1^{er} au 15^e jour de la IV^e lune et attire 150.000 pèlerins.

La pagode *Ling-kan-kong* est dédiée aux trois déesses : *T'ien-sien niang-niang*, *Tse-suen niang-niang*, *Yen-koang niang-niang*.

Du 15 au 28 de la III^e lune, la grande fête du *Tong-yo-miao*, temple taoïste hors les murs, à 2 lis est de *Ts'i-hoa-men*.

On y voit les 72 génies fonctionnaires d'outre-tombe. Offrande de papier blanc pour les registres des secrétaires de l'autre monde. Une grande foire se tient aux alentours du temple à cette occasion.

III. Laïques honorés au Tche-li.

Lieou Pei, natif de *Tcho tcheou*, empereur des Chou *Han*, 221-223.

Tchang Fei, né au s.-o. de *Tcho tcheou*, 191-221.

Pi Tong, honoré comme *Yo-wang*, roi des Remèdes, 25-57. ^{p.178}

Deux grandes foires chaque année ; on y vend les herbes médicinales, près de sa pagode à *K'i tcheou*, le 15 de la X^e lune et au

¹ [*Ibid.*, p. 372.](#)

Manuel des superstitions chinoises

ts'ing-ming. Ces dernières fêtes durent un mois entier. *Pi Tong* était grand fonctionnaire de *Koang-ou Ti* (25-57).

K'ang heou et ses deux filles *Kin Houo eul sien-kou*, patron et patronnes des hauts-fourneaux, 1280-1368. Ce directeur des fonderies impériales, désespéré d'effectuer un alliage que lui demandait l'empereur, voulait se suicider. Ses deux filles se jetèrent dans le fourneau et l'alliage réussit à souhait. L'empereur les canonisa patron et patronnes des fonderies.

Ho-niu kiun, l'épouse du roi-Dragon des mers de l'Est, 234.

Jeune fille de *Ngan tcheou*, du *Pao-ting fou*, honorée dans la pagode *Cheng-kou-tse*, 6 lis à l'est de la ville.

Teng King, lettré refusé à la licence en 1544, et qui se noya de désespoir. *K'ang-hi* lui décerna le titre de : « intendant de la mer et pacificateur des vagues ». Il a de nombreuses pagodes tout le long du fleuve *Pé-ho*.

IV. Bonzes honorés au *Tche-li*.

Hong-yuen (Tch'ang-tsai), 1032-1055. Après la crémation, à *Pao-tche hien* (au *Choen-t'ien fou*), son corps fut retrouvé intact, on le mit dans une châsse près de Bouddha, dans la pagode *Ta-kio-se*. Ses cheveux continuèrent à pousser et un perruquier venait chaque mois le raser. Une femme lui toucha la tête de sa main : les cheveux cessèrent de pousser.

Hai-fong, bonze de *Ngan tcheou*, du *Pao-ting fou*, 1522-1567. Mourut le 8 de la IX^e lune, promit que sa tombe, au nord de *Li-kia-tchoang*, son village natal, préserverait à jamais tout le pays contre le fléau des sauterelles.

Hai-yun et *K'o-ngan*, son disciple, 1212-1252. Les deux tours de la célèbre pagode *Choang-t'a-se*, à *Pé-king*, furent érigées en l'honneur de ces deux bonzes, honorés comme fondateurs et restaurateurs ^{p.179} de ce temple.

Manuel des superstitions chinoises

T'eou-t'ouo ta-che, bonze coréen, † 880. Honoré à *Pan-chan*, 25 lis n.-o. de *K'i tcheou*.

Yen-sou ta-che, natif de *K'i tcheou*, 1099-1166. Avec l'approbation impériale, il admit plus de cent mille bonzes ou bonzesses dans la confrérie bouddhique. Il est honoré à *Pan-chan*, dans la pagode *Kan-ts'ien-se*.

Se-nien-fou, bonze réputé thaumaturge et doué du don de bilocation. Honoré au *Siuen-hoa fou*. Il vivait à la fin des *Ming* (1368-1644).

Les grottes de *Che-king-chan*, 50 lis s.-o. de *Fang-chan hien*, au *Choen-t'ien fou*. Le bonze *Tsing-yuen fa-che* grava sur les parois de 7 grottes tous les caractères de l'ouvrage *Ta-nié-pan-king*. Il mourut en 639. Ses disciples continuèrent cette œuvre de gravure pour les autres livres du canon bouddhique, jusqu'au début des *Liao* et des *Kin* à la fin du XI^e siècle. On note en particulier les bonzes *Tao-kong*, *I-kong*, *Sien-kong* et *Fa-kong*.

V. *Tao-che* honorés au *Tche-li*.

Il est nécessaire de savoir que dans le grand temple *Pé-yun-koan*, à la porte ouest de Péking, les païens honorent une pléiade de génies taoïstes très célèbres dans l'histoire de cette secte :

Tchong-yang tse (*Wang Tché*), † 1192, et sept de ses disciples les plus éminents.

Les 18 disciples du fameux *tao-che* *K'ieou Tch'ang-tch'oén* (*K'ieou Tch'ou-ki*), honoré aussi au *Chan-tong*, sa patrie, favori de Gengis-khan et mort en 1227, le 9 de la VII^e lune ¹.

Tchao Koei, 140-86, taoïste fervent, sous-préfet de *Wen-ngan hien*, au *Choen-t'ien fou*, sous le règne de *Han Ou Ti* (140-86).

p.180 Il se brûla vif pour obtenir de la pluie lors d'une désolante sécheresse. Il est honoré dans plusieurs pagodes, notamment dans les

¹ *Choen-t'ien fou tche*, *kiuen* 113, p. 27. — *K'i-fou t'ong-tche*, *kiuen* 178, pp. 94, 95.

temples *Sien-kong-t'ang* au n.-e. de *Wen-ngan hien* et au n.-o. de *Ta-ming fou* ¹.

Le 28 de la III^e lune, grandes processions en l'honneur du génie taoïste *Tchang Tao-k'oan*, canonisé sous les *Yuen*, avec le titre de *p'ou-tsi tchen-jen*. Ses pagodes sont bâties sur la montagne de *Hou-nou-chan*, à 25 lis n.-e. de *Choen-i hien*, préfecture de *Choen-t'ien fou* ².

Pèlerinage à *Lieou-chan*, (au *Pao-ting fou*) en l'honneur du génie médecin *Yang tao-che*, 1341-1380, nommé vulgairement *Kao-mi sien-cheng*, parce que les gens qui vont le prier pour un malade ont coutume de lui offrir des gâteaux de riz. Ils déposent ensuite une feuille de papier sur la table devant sa statue, ferment la porte de la pagode, puis, un moment après, ils rentrent et trouvent sur la feuille de papier des remèdes appropriés au mal, et parfumés au musc ³.

Lou cheng, disciple de *Liu Tong-ping*, 719. A 20 lis au nord de *Hantan hien*, préfecture de *Koang-p'ing fou*, on voit la pagode *Liu-sien-tse*, où la statue de l'immortel *Liu Tong-pin* est flanquée de celle de son disciple *Lou cheng*. Ce dernier est représenté couché. En voici la raison. En 719, *Liu Tong-pin* rencontra cet individu dans une hôtellerie de *Hantan hien*. Voyant qu'il était épris du désir des honneurs et des dignités, il lui conseilla de prendre un peu de repos avant de se remettre en marche. À peine *Lou cheng* fut-il endormi, qu'il se vit successivement promu à toutes les dignités qu'il ambitionnait ; arrivé au faîte des honneurs il se réveilla.

— Ainsi passe la gloire humaine, lui dit *Liu Tong-pin* : elle dure ce que dure un rêve.

Il se fit *tao-che* et profita de la leçon de son maître ⁴. p.181

¹ *Ki-fou t'ong-tche*, *kiuen* 175, p. 24.

² *Choen-t'ien fou tche*, *kiuen* 113, p. 31.

³ *Pao-ting fou tche*, *kiuen* 78, p. 8.

⁴ *Ki-fou t'ong-tche*, *kiuen* 182, pp. 14, 15.

17. TCHÉ-KIANG

A. Centres religieux.

Le célèbre pèlerinage en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa*, à *P'ou-t'ouo-chan*, aux îles *Tcheou-chan*.

Les nombreuses pagodes de *T'ien-t'ai-chan*, centre de la grande École chinoise *T'ien-t'ai-tsong* ou syncrétisme chinois, fondé par *Tche-k'ai*, † 597 ¹.

Les temples de *Hang-tcheou* et des alentours du *Si-hou*.

Deux montagnes saintes du taoïsme : *Ta-ti-chan* et *T'ien-tchou-chan*, à *Yu-hang hien*.

À *Hou-tcheou*, la pagode *Che-tchong*, à mi-chemin entre *Lin-hou* et *Sang-lin*, dédiée à *Koan-in*, attire des multitudes de pèlerins les 10 premiers jours de la I^e lune, et à la IX^e lune.

B. Bonzes spécialement honorés au Tché-kiang.

Han-chan ; *Che-té* ; *Tch'ang-eul houo-chang*, « le bonze aux longues oreilles ».

Ou-kouo chan-che, « le bonze niché » ².

Fou ta-che, alias *Chan-hoei*, de l'époque des *Liang* du Sud (502-557) ³.

Tch'ang Hi, à *Lin-ngan hien*, † 1906, momifié.

On doit ajouter le bonze arhat *Pou-tai houo-chang*, † 917, qui figure parmi les 18 *lo-han* ; il résidait d'ordinaire près de *Ning-pouo*, à *Yo-lin-se*.

C. Génies taoïstes honorés au Tché-kiang.

Wei Pé-yang, de l'époque des *Han* d'Orient (25-221).

Hoang Tchou-p'ing, et son frère *Hoang Tch'ou-k'i* honorés à *Kin-hoa hien*.

Ko Hong, *tao-che* célèbre, 317-372. p.182

¹ [Recherches](#), t. VIII, pp. 440, etc.

² [Recherches](#), t. VIII, pp. 380-385.

³ [Recherches](#), t. VII, pp. 276-277.

Yé Fa-chan, † 720, et *Lin Ling-sou*, † 1120, deux *tao-che* qui jouèrent un grand rôle dans la politique.

T'ao Hong-king, † 536.

Si-che, la concubine du roi de *Ou*, beauté trop célèbre.

Yo Fei, le grand patriote, général des *Song*, honoré dans les temples du dieu de la Guerre. Son tombeau est près des bords du *Si-hou*, † 1141.

18. YUN-NAN

A. Centres religieux.

Les célèbres pagodes de *Kin-ma-chan*, et de *Pi-ki-chan* (du Cheval à la selle d'or et du Coq (ou Faisan) de jade). Là sont honorés les 2 fils du roi Asoka de l'Inde (vers 220 av. J.-C.), à *Yun-nan fou* : *Tche-té*¹, dit *Kin-ma-chen* ; *Fou-pang*, dit *Pi-ki-chen*.

Les fêtes du *Pan-long-hoei*, en l'honneur du bonze yunnanais *Pan-long chan-che*, du XIV^e siècle. Fêtes célébrées surtout à la VIII^e lune.

La fête des Princes : *T'ai-tse-hoei*, le 7 et le 8 de la II^e lune. On porte en procession les trois fils de Çakyamouni, qui visitent leurs parents en ces jours.

Les régates de *Ta-li fou* : *king-tou*, en l'honneur de la reine *Ts'e-chan*, des *Nan Tchao* (629-1252).

La fête du feu, *houo-tsié*, ou des boulettes de viande crue, *tch'e-cheng*, en souvenir de la mort de *Wang Wei*, sous les *Yuen* (1280-1368). Sa chair fut mise en boulettes.

^{p.183} Le grand pèlerinage à *Ki-tsou-chan*, 100 lis n.-o. de *Pin-tch'oan hien*. C'est comme la succursale de la montagne du Pied de Coq dans l'Inde, où Kasyapa demeure enfermé dans le rocher jusqu'à l'avènement de Maitreya.

¹ Ci-dessous, p. 183.

Manuel des superstitions chinoises

Le *Houo-fou-hoei*, fête en l'honneur de *Yuen-che-niu*, descendante des rois du *Yun-nan*, morte en ermite, en 1624, à *Yuen-meou hien*. Elle se célèbre du 1^{er} au 15 de la VIII^e lune.

Fête de la bonzesse *Fou-yuen*, qui de 1621 à 1635 vécut sans prendre d'aliments, et ne cessa de réciter des invocations à Bouddha. Le pèlerinage a lieu le 15 de la VIII^e lune, à *Ta-yao hien*.

Fête du *Pé-la-hoei*, à *Pé-la-chan*, au *Lo-p'ing hien*, en l'honneur du prince *Tche-té*, 3^e fils du roi Asoka ¹.

B. Personnages honorés au *Yun-nan*.

Le patron des Salines du *Yun-nan*, *Li Ngo-t'ai*, honoré comme *Yen-tsou*. Le souverain des *Nan Tchao* fit creuser les puits vers 779, sur les indications de ce bonze-ermite, natif de *Ta-li fou*.

Tchen-tsing fou-jen, appelée *Li Sieou*, commanda les armées après la mort de son père, le préfet *Li I*, en 306, et battit les rebelles qui voulaient s'emparer de *Tsin-ning tcheou*.

Le bonze *Tsan-t'ouo* du Tarim, qui fit écouler l'eau des lagunes au sud de *Ho-k'ing hien*, en ouvrant une issue dans les rochers, qu'il frappa avec son bâton.

@

¹ Ci-dessus, p. 182.